

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES

Série des Documents de Travail

Unité "Méthodes Statistiques"

Méthodologie de Collecte

N° C0201

***Comportements face au risque et à l'avenir et
accumulation patrimoniale
Bilan d'une expérimentation***

L. Arrondel, A. Masson, D. Verger

Ces documents de travail ne reflètent pas la position de l'INSEE et n'engagent que leurs auteurs.

Working papers do not reflect the position of INSEE but only their authors views.

Comportements face au risque et à l'avenir et accumulation patrimoniale Bilan d'une expérimentation

L. Arrondel, A. Masson et D. Verger

Résumé :

Les enquêtes traditionnelles sur le patrimoine permettent d'étudier l'effet des descripteurs sociodémographiques habituels sur le montant et la structure des patrimoines mais elles ne permettent pas d'étudier les effets de paramètres comme l'aversion pour le risque ou la préférence pour le présent, malgré la position centrale que leur reconnaît la théorie. L'INSEE a donc réalisé deux opérations méthodologiques en complément à l'enquête Patrimoine 1997 afin d'étudier comment procéder pour, dans des enquêtes auprès des ménages, recueillir de l'information sur ces sujets. Le présent document a pour ambition d'une part de faire le point sur la deuxième opération (enquête dite « Comportement face au risque et à l'avenir »), du point de vue de la collecte et de la méthodologie d'exploitation, d'autre part de présenter les principaux résultats concernant l'effet des variables ainsi construites sur le patrimoine afin d'en valider la pertinence.

Mots clés :

Patrimoine, aversion, risque, préférence temporelle, choix de porte-feuille, prudence, altruisme, précaution, model de cycle de vie.

Sommaire

Introduction :.....	p 5
Remarques liminaires : un point de méthode	p 8
<u>A. La présentation des scores.....</u>	p 11
I. Les agents et l'incertain.....	p 11
1. Les difficultés de la définition de l'attitude face au risque	p 11
2. L'indicateur d'attitude vis à vis du risque	p 15
II. Les agents et le temps	p 31
1. Les difficultés de la définition de la préférence temporelle	p 32
2. Les indicateurs de Dread, Savouring, syndrome de la sirène	p 39
3. L'indicateur de préférence pour le présent	p 45
4. L'indicateur d'impatience	p 53
5. L'indicateur d'altruisme	p 56
III. Synthèse : ventilation des items élémentaires selon les scores où ils interviennent	p 60
<u>B. L'analyse des populations-types : qui est quoi ?</u>	
Le profil type des personnes présentant un comportement extrême vis à vis du risque ou du temps	p 67
1. Le profil-type des personnes les plus risquophiles.....	p 68
2. Le profil-type des personnes les plus prévoyantes : qui est cigale et qui est fourmi ?	p 71
3. Le profil-type des personnes les plus posées	p 72
4. Le profil-type des personnes les plus égoïstes.....	p 72
5. Les corrélations entre scores	p 77
<u>C. Les effets propres des variables d'aversion au risque et de préférence pour le présent sur l'accumulation patrimoniale</u>	p 81
* Echelles ou scores ?.....	p 86
* La place du conjoint	p 86

Annexe 1 : L'enquête Comportement face au risque et à l'avenir.....	p 87
Annexe 2 : Principes de construction des indicateurs et étude de la cohérence des scores	p 94
Annexe 3 : Les modèles d'analyse économétrique utilisés pour dresser les profils types	p 95
Annexe 4 : Les modèles d'analyse économétrique utilisés pour analyser le patrimoine	p 120
Annexe 5 :	
I. Les régressions instrumentales utilisées pour traiter les phénomènes d'endogénéité.	
A. Le cas des scores	p 136
B. Le cas des échelles autoreseignées	p 140
II. Analyse du patrimoine, avec traitement de l'endogénéité	
A. Avec utilisation des scores	p 143
B. Avec utilisation des échelles.....	p 150
Bibliographie	p 154

Petit guide de lecture :

Ce document est davantage conçu comme la mémoire d'une opération que comme un document destiné à être lu dans sa continuité. Les notes sont abondantes, car on y a concentré la plupart des réflexions sur les difficultés de collecte ou d'interprétation : leur lecture, même si elle se fait à un autre niveau que le texte lui-même n'est donc en rien accessoire.

Les résultats économétriques sont présentés sous deux façons : dans le cours du texte figure une présentation des résultats principaux sous une forme traditionnelle, avec des intitulés explicites pour les modalités des diverses variables. L'intégralité des régressions est donnée en annexe, avec une présentation plus sommaire -en particulier des libellés abrégés- mais qui facilite la vue d'ensemble.

Malgré son volume, le présent texte n'est pas autosuffisant : en effet, il fait suite à un document de présentation des attendus, incluant une reproduction du questionnaire dans son intégralité, et publié dans les Cahiers du Delta (Arrondel, Masson, Verger 1997). C'est donc ce diptyque qui constitue la documentation de base de cette opération méthodologique.

La compréhension des sources de l'inégalité patrimoniale se heurte au pouvoir explicatif limité des descripteurs socio-démographiques habituels : même quand on connaît, entre autres, le revenu, le métier, le diplôme, l'âge, la profession des ascendants, on n'explique que la moitié de la dispersion des patrimoines (Lollivier-Verger, 1996). Le reste n'est certainement pas qu'un aléa dû à la seule chance, au seul jeu du hasard. Des facteurs historiques ont certainement une part importante à jouer. Même si l'on peut mesurer l'impact des événements ponctuels comme les guerres, les catastrophes naturelles¹, il n'en va pas de même des conséquences de mouvements plus continus, comme la modification des systèmes de prix et valeurs ; de plus en plus d'études indiquent l'importance de tels effets de génération (Chauvel, 1998) : l'histoire, avec son alternance de phases de croissance et de ralentissements, voire de destructions, laisse son empreinte sur les mentalités et sur les patrimoines. Mais une partie des phénomènes résiduels a certainement sa source dans des phénomènes de nature micro-économique souvent négligés. Alors que Knight (1921) insiste sur le rôle dévolu à "l'héritage, l'effort et la chance", que l'on peut aussi souligner le rôle joué par les différences au niveau des « besoins » (certains ont de « gros besoins »), dans les analyses théoriques plus récentes, les économistes accordent, parmi les sources d'hétérogénéité individuelle, un rôle de premier plan à deux facteurs de goût, l'aversion pour le risque (modèles de choix de portefeuille) et la préférence pour le présent (hypothèse du cycle de vie), qui sont encore restés largement inobservés en France, du moins par des méthodes directes².

Certains chercheurs, principalement anglo-saxons³, ont exploré le domaine (principalement les attitudes vis-à-vis du risque) par des expériences de laboratoire, confrontant des volontaires (en général recrutés parmi leurs étudiants) à des ensembles de situations fictives et observant leurs réactions et leurs choix : le caractère artificiel du protocole expérimental fait que cette voie s'avère peu fructueuse pour expliquer la dispersion réelle des fortunes. Mais est-il vraiment surprenant que les réactions d'individus sélectionnés face à des petits jeux (loteries...) proposés en laboratoire ne soient pas identiques aux choix de vie qui gouvernent les décisions de « Monsieur Tout le monde » au fil de sa vie quotidienne ?

En France, une expérience pilote a été tentée, gardant le principe du choix entre diverses loteries mais essayant de toucher l'ensemble de la population⁴ (Arrondel, 2000). D'autres chercheurs, par exemple aux Pays-Bas ou en Italie (Wärneryd, 1993, Lusardi, 1998), mais aussi aux Etats-Unis (Barsky *et al.*, 1997) ont cherché à faire révéler aux individus ces deux composantes de leur personnalité par une enquête spécifique ; les difficultés sont également sérieuses, davantage peut-être quand on s'intéresse à la préférence temporelle que lorsqu'on considère l'aversion pour le risque : les "effets de contexte" sont difficiles à maîtriser, qui font que, même face à une question abstraite, les gens répondent en fonction d'un contexte qu'ils sont seuls à connaître et qui brouille

¹ Un tel contrôle peut se faire grâce à des questions portant sur l'existence d'événements exceptionnels, collectifs ou individuels, ayant eu une influence -positive ou négative- sur le patrimoine, questions disponibles dans les enquêtes Actifs Financiers et Patrimoine.

² Divers auteurs, dont Arrondel-Masson (1996), ont proposé des variables plus aisément observables comme « proxy » de ces paramètres.

³ Le français M. Allais s'est aussi distingué par ses travaux dans ce domaine.

⁴ Ceci s'est fait par l'intermédiaire d'un questionnaire postal -en l'occurrence un recto-verso- adjoint à l'enquête sur les patrimoines, réalisée, elle, en face à face avec un enquêteur. Comme dans toutes les opérations de ce type, le taux de réponse est assez faible, de l'ordre de 30 % ; mais l'échantillon des répondants, pour cette opération, ne semble pas présenter de biais majeur et fournit une image correcte de la population dans son ensemble. On disposera donc, pour l'étude décrite dans ce présent dossier, des réponses à ce recto-verso pour une partie de l'échantillon. La dernière partie du texte sera consacrée à l'analyse des avantages et inconvénients des deux façons d'aborder le sujet.

l'interprétation de la réponse en termes d'aversion pour le risque ou de préférence temporelle. Ils agissent ainsi en sujets incarnés et échouent à se projeter dans un monde fictif et abstrait.

L'enquête «Comportement face au risque et à l'avenir » explore une voie novatrice : on prend acte de l'impossibilité de supprimer les effets de contexte, mais on essaie d'en limiter les conséquences en abordant un grand nombre de domaines, en s'intéressant à un grand nombre de comportements, certains relatifs à des décisions importantes, mettant en jeu de fortes sommes ou engageant le long terme, d'autres ayant pour objet des microdécisions, sans conséquences majeures ou durables, voire même anecdotiques. Chaque domaine est abordé par des questions factuelles, objectives, par des questions d'opinion ou subjectives, et par des cas ou scénarios fictifs par rapport auxquels le répondant doit se situer. Les stratégies mises en oeuvre pour réduire le risque (acquisition d'information) sont évoquées là où elles sont pertinentes. Enfin, des échelles sur lesquelles les répondants doivent se positionner essaient de tester une approche plus directe de ces phénomènes⁵. 1135 individus ont répondu à ce questionnaire (pour une présentation plus détaillée, voir Annexe 1 ; le questionnaire est reproduit dans Arrondel, Masson, Verger 1997).

La présente étude propose ainsi plusieurs scores synthétiques permettant de résumer le profil du répondant dans les deux registres étudiés : l'un cerne ce qui a trait à l'attitude envers le risque, les autres concernent l'attitude vis-à-vis du temps qu'il s'agisse d'impatience, de préférence pour le présent ou d'altruisme (familial ou global), selon qu'on s'intéresse à des phénomènes de court, moyen voire très long terme.

Selon les premiers résultats établis toutes choses égales par ailleurs, on observe que l'indicateur d'attitude envers le risque explique une part de l'accumulation patrimoniale⁶ : les ménages dotés d'une forte aversion pour le risque sont dotés d'un patrimoine plus important⁷. De même l'indicateur de préférence pour le présent est corrélé avec le montant de patrimoine, qui est moins élevé lorsque le ménage fait preuve d'une forte préférence pour le présent. L'impatience avait été pressentie comme un phénomène plutôt perturbateur, venant polluer la mesure de la préférence pour le présent par des manifestations plus épidermiques sans véritable portée sur les comportements fondamentaux : aucun effet sur l'accumulation patrimoniale n'est décelable. L'altruisme joue, par contre, un rôle significatif : plus les gens sont altruistes et plus ils détiennent de patrimoine⁸.

Les résultats confirment donc l'existence d'un rôle significatif joué par les paramètres de préférence individuelle sur l'accumulation patrimoniale. Entre individus extrêmes, les écarts de patrimoine estimés peuvent être quantitativement importants, même si le gain de variance expliquée

⁵ Le protocole établi renseignera donc sur le degré de similitude des comportements selon le domaine : l'individu est-il prudent dans tous les domaines, ou peut-il, par exemple, être aventureux pour la consommation ou les loisirs et prudent pour le patrimoine ou la santé ?

⁶ Les effets en matière de composition du patrimoine n'ont pas été étudiés dans le cadre de ce document.

⁷ Les analyses théoriques mettent en évidence les hypothèses, portant sur le signe des diverses dérivées de la fonction d'utilité, nécessaires pour qu'un comportement « rationnel » conduise à une telle propriété correspondant à la constitution d'un patrimoine de précaution (positivité de U''' et du coefficient de "prudence" $-U''/U''$, voir Kimball, 1993).

⁸ Il est difficile de dire si ce sens de variation est bien celui « attendu ». Dans une analyse ne contrôlant pas par les montants d'héritages ou donations (reçus ou transmis), plusieurs effets joueraient en sens inverse. Les altruistes, crédités d'une vision intergénérationnelle, accumulent pour transmettre à leurs descendants ; si, de plus, l'altruisme est héréditaire, les altruistes, fils d'altruistes ont reçu du patrimoine : on s'attend donc bien à un effet positif comme celui qui est observé. Mais, en sens contraire, un altruiste a pu donner aux autres : le patrimoine pourrait donc être plus faible, dès lors qu'on l'observerait après la transmission. Ici, le modèle estimé contrôle partiellement de ces effets en introduisant des variables "dummy" relatives à l'existence de tels transferts ; mais le montant des transferts, qui peut différer fortement d'un ménage à l'autre, n'a pas été contrôlé, ce qui limite la portée de résultats tcepa.

est finalement modeste⁹. Les indicateurs synthétiques construits se révèlent d'ailleurs plus performants que les échelles. Les corrélations entre scores et échelles ont le bon signe, mais les échelles ont un pouvoir explicatif du patrimoine plus faible. Tout semble se passer comme si, livrés à leur spontanéité, les répondants se situaient dans un contexte bien particulier (petits ou gros risques...) un peu au hasard et que ce registre n'était pas nécessairement pertinent pour l'étude des phénomènes d'accumulation patrimoniale, alors que l'approche détaillée forcerait le répondant à balayer tout le spectre des situations, donc en particulier le registre lié à la dimension patrimoniale.

⁹ Soit que les personnes situées aux extrêmes de la distribution des préférences soient numériquement peu nombreuses, soit que l'introduction des nouvelles variables réduise le pouvoir explicatif des autres régresseurs du modèle en diminuant leur polysémie.

Remarques liminaires : un point de méthode

Du score brut au score net

Pour chaque score, on construit une version **brute** et une version **nette**. La première correspond à la somme des items initialement prévus conformément au modèle théorique de comportement (Arrondel, Masson et Verger, 1997), la seconde à la somme des items qui se sont révélés former un tout statistiquement cohérent (chaque item est corrélé positivement avec la somme des $n-1$ autres items avec un coefficient de corrélation d'au moins 5 %¹⁰). Dans certains cas, l'item n'a été introduit que pour une partie de la population (en l'occurrence soit pour les « jeunes » -40 ans ou moins - soit pour les « seniors » -plus de 40 ans-), lorsque la corrélation n'était significativement positive que pour cette strate. Toutes les études sont conduites à partir des versions nettes.

Les scores (nets) disjoints

Lors de la phase de conception, la difficulté d'affecter certaines réponses à un seul registre était très vite apparue. Séparer le registre temporel de ce qui a trait à l'incertitude est un défi presque impossible à tenir, tant les deux phénomènes sont imbriqués : imaginer un futur qui soit certain est plus facile à faire quand on spécifie le cadre théorique d'une analyse microéconomique que dans la réalité. Certes la plupart des items ont une coloration dominante et n'indiquent un autre trait que d'une façon atténuée, mais la polysémie n'en demeure pas moins et certaines réponses peuvent s'interpréter à la fois en termes d'attitude envers le risque et dans le registre de la préférence temporelle. Ainsi le fait d'avoir des difficultés à boucler son budget pour cause d'endettement excessif suite à un achat de bien d'équipement traduit à la fois de l'impatience (on veut le bien tout de suite, sans prendre le temps de réfléchir aux conséquences) et de la préférence pour le présent (le bien-être aujourd'hui a sans doute plus d'importance que les problèmes à moyen terme), mais aussi sans doute une faible aversion pour le risque¹¹ (on ne s'est vraisemblablement pas préoccupé de la possible survenue d'événements aléatoires défavorables sur le revenu). De même les gens qui ne se préoccupent pas de leur santé, qui ne surveillent pas leur poids, leur alimentation, et ne font pas de sport pour se maintenir en forme révèlent sans doute une faible aversion pour le risque (la perspective de détériorer leur santé n'influe pas sur leur comportement) et une forte préférence pour le présent : une astreinte, un inconfort ou une corvée aujourd'hui pèsent beaucoup par rapport à des problèmes plus graves mais ne menaçant qu'un futur lointain¹².

On se retrouve devant un dilemme : si l'on construit les indicateurs comme on l'avait prévu, les corrélations observées entre les indicateurs auront un caractère un peu tautologique, les tableaux les croisant seront mécaniquement trop diagonaux, puisque certains items seront en commun et ce sur la foi de réflexions a priori qui pourraient être suspectées d'être ad hoc, voire orientées. Les conclusions que l'on sera amené à apporter relativement à l'un des points clefs du débat sur le sujet - à savoir le sens de la corrélation entre aversion pour le risque et préférence pour le présent (les « risque-averse » sont-ils ou non ceux qui ont une faible préférence pour le présent ?....) en seraient fortement affaiblies.

¹⁰ Le principe de construction des scores est rappelé à l'annexe 2. Pour une présentation des « Alpha de Cronbach », voir Spector (1992).

¹¹ Néanmoins, on a choisi de ne pas tenir compte de ce dernier aspect dans la construction du score d'aversion au risque (cf. infra).

¹² On trouvera au tableau A.III.1 tous les cas de polysémie subsistant dans les scores nets. Le tableau A.III.2 permet une vue synoptique des choix faits pour l'inclusion dans les scores disjoints.

Pour le score d'aversion pour le risque et celui de préférence temporelle, on va donc construire de plus une version réduite, dite « **disjointe** » : les items polysémiques sont affectés à un seul des deux scores, selon les a priori émis et/ou le degré auquel l'item est corrélé au reste du score. Dans deux cas (scénarios alternatifs sur la retraite) les a priori émis ne sont pas confirmés par l'ordre relatif des coefficients de corrélation : alors que l'on avait introduit ces items principalement comme indices de préférence temporelle tout en leur reconnaissant aussi, mais plus marginalement, une interprétation en termes d'aversion au risque, ces items se révèlent plus fortement corrélés avec les autres items constitutifs du score d'aversion envers le risque qu'avec ceux qui forment le score de préférence pour le présent. Toutefois, l'écart n'étant pas réellement significatif, on a privilégié l'affectation a priori.

Ces versions disjointes seront utilisées pour les analyses des liens entre les deux scores (corrélation, typologie) afin d'éviter que le renforcement artificiel de la corrélation par l'introduction d'items communs dans chacun des deux scores n'en vienne à masquer l'existence d'un phénomène réel¹³.

Scores avec ou sans variables de détention patrimoniale

Au travers des scores, c'est bien un portrait le plus fidèle possible des individus pour les registres concernés que l'on cherche à dessiner. On se doit donc d'y introduire tous les indices dont on dispose : la composition effective du patrimoine, résultat des choix et arbitrages réellement effectués, fait bien évidemment partie de ces indices. Mais l'introduction de ces éléments n'est pas sans inconvénient. Dans l'étude du pouvoir explicatif des scores sur les variables de montant global de patrimoine, on risque d'augmenter artificiellement l'ampleur des corrélations si les variables de patrimoine figurent indirectement dans les variables explicatives alors qu'elles font partie des variables expliquées. On construira donc deux variantes pour les scores d'aversion au risque, de préférence pour le présent et d'altruisme¹⁴, **l'une avec, l'autre sans les variables de détention**. Pour les analyses économétriques du lien entre scores et patrimoine, on fera usage de ces variantes « scores net, sans variable de détention », éventuellement sous leur forme disjointe¹⁵ pour mieux identifier les effets spécifiques de chaque score.

Ce problème provient d'un choix délibéré relatif au contenu du domaine « patrimoine » du questionnaire. Pour éviter les redondances avec le questionnaire principal et le recto-verso postal complémentaire, il avait été convenu de réduire cette partie et en particulier de ne pas y introduire des questions d'opinion sur les avantages des divers produits financiers perçus par l'enquêté. L'introduction de ces éléments dans le score aurait été moins problématique : par exemple, le goût (ex-ante) pour les actions est un trait révélateur de faiblesse de l'aversion pour le risque, a priori non corrélé directement avec le montant du patrimoine contrairement à la détention effective (ex-post) de ces mêmes actions. Ces variables d'opinion collectées dans les éditions antérieures de l'enquête (86-92) ne l'ont pas été en 1997. Par ailleurs, on dispose de trop peu de cas (à peine 40% de

¹³ Une variante encore plus radicale a été explorée : dans chaque score, n'ont été introduits que les items monosémiques. Cette version n'a pas été retenue car on réduit ainsi par trop le nombre d'items de chaque score. On a néanmoins vérifié que les résultats portant sur les corrélations entre scores restaient valides.

¹⁴ Le score d'impatience n'est pas concerné, aucun lien, a priori, ne semblant relier cette dimension des goûts et les choix en matière de structure du patrimoine ; en matière d'altruisme, on peut par contre considérer que la détention d'une assurance décès ou d'une assurance-vie mixte révèle l'existence d'altruisme.

¹⁵ On utilisera parfois des abréviations pour désigner les scores : AVER, PRES et ALT désigneront les scores nets non disjoints avec les variables de détention patrimoniale, AVERSD, PRESSD et ALTSD les variantes « sans », AVERRSD et PRESRSD les scores disjoints (réduits) sans variables de détention. IMP, ALT et ALTF désigneront les scores d'impatience et d'altruisme (global et familial).

l'échantillon) avec simultanément le recto-verso et le présent questionnaire, ce qui nous a dissuadés d'introduire les items du recto-verso dans les scores. On est donc réduit à l'alternative suivante : soit on exclut ce pan de la réalité, soit on recourt aux variables de détention comme proxy avec les inconvénients sus-mentionnés.

A. La présentation des scores

I. Les agents et l'incertain

On cherche à identifier les gens qui, au moment de l'enquête, ont une forte aversion pour le risque, dont on peut dire qu'ils vivent en essayant de se protéger au maximum face aux aléas et ceux qui ont, sinon un véritable goût pour le risque, du moins une aversion faible, et ce à partir des divers items de pratique ou d'opinion disponibles dans le questionnaire. Comme on l'a déjà évoqué, aucun item n'est un révélateur clair et sans ambiguïté du paramètre de goût que l'on cherche à mettre en évidence : on compte sur le mécanisme de sommation réalisé pour la construction du score pour dégager un contour net de cette information élémentaire bruitée. Quelles sont les principales difficultés qui viennent brouiller le message délivré par un item ?

1. Les difficultés de la définition de l'attitude face au risque

Plusieurs items nous renseignent sur l'existence d'une pratique connotée risquée ou au contraire prudente : doivent-ils être ou non systématiquement introduits dans le score ? Quelle place donner à ces variables « objectives » de pratique, par rapport aux variables « subjectives » décrivant les aspirations ?

Aspirations ou pratiques ? complexité des choix et interprétation de la non-pratique

Le problème provient du **jeu des contraintes** qui fait que les **réalisations ne sauraient refléter les goûts au même titre qu'un choix libre de toute contrainte** : tel qui aurait aimé un emploi sûr de fonctionnaire, ayant raté les concours, n'a pu trouver qu'un emploi risqué d'intérimaire. Que peut-on induire sur les goûts de l'observation des pratiques ? Ne pas pratiquer une activité risquée mélange les cas de choix, indices de risquophobie, et les cas contraints, qui peuvent ne rien révéler sur les goûts, du moins si les contraintes s'imposent à l'agent de façon totalement exogène¹⁶. Cette dernière précision renvoie à une complexité supplémentaire : certaines contraintes actuelles peuvent résulter de comportements passés entièrement « choisis » par l'agent (contraintes « endogènes »). D'une façon encore plus générale, le fait que les actes observés s'inscrivent dans une perspective temporelle qui peut embrasser plusieurs années ne peut que compliquer encore plus l'interprétation des faits : quand il y a irréversibilité des choix, la situation observée actuellement peut refléter des goûts très anciens qui peuvent avoir évolué, si le consommateur, lui, n'est pas immuable¹⁷.

On peut préciser davantage ces divers registres de difficulté en déroulant plus complètement deux cas d'école.

¹⁶ De ce point de vue, les questions d'opinion sont plus pures, plus aisément interprétables, ce qui vient corriger leur handicap traditionnel, à savoir leur propension à revêtir un certain caractère fantasmagorique. Pour atteindre les préférences, l'idéal serait de pouvoir se placer dans un contexte expérimental libéré de toute contrainte sans que cela ne perturbe le comportement habituel : la quadrature du cercle, en somme !

¹⁷ Ce que semblent confirmer certains résultats de l'enquête (cf. infra). On reviendra au moment de l'étude du consommateur face au temps sur ce problème d'évolution temporelle des paramètres de goût (ce qui soulève la question de leur genèse) : il faut en effet avoir traité l'introduction du temps pour ce faire. Les réflexions qui seront conduites sur la préférence temporelle pourront tout à fait être transposées au cas de l'aversion pour le risque.

Exemple 1 : item candidat : le fait que la personne soit agricultrice.

Ceci peut être le résultat de (au moins) 3 histoires de vie :

- * 1^{er} cas : la personne n'a pas choisi son métier. Cet item n'indique rien sur son attitude vis à vis du risque et on ne devrait pas l'intégrer au score d'aversion au risque.
- * 2^{ème} cas : la personne a choisi ; il s'agit d'une décision impossible à reconsidérer. La personne n'a pas vu ses goûts évoluer. L'item révèle bien la nature de son attitude vis à vis du risque, telle qu'elle était dans le passé et donc telle qu'elle est encore actuellement. Il devrait donc être introduit dans le score.
- * 3^{ème} cas : la personne a choisi ; il s'agit d'une décision impossible à reconsidérer. Mais la personne a vu ses goûts évoluer. Si l'item révèle bien l'attitude envers le risque telle qu'elle était dans le passé, il ne dit rien sur ce qu'elle est maintenant et ne devrait donc pas être intégré au score.

Exemple 2 : item candidat : le fait que la personne ne pratique pas de sport risqué.

Ici encore la raison de non-pratique est essentielle pour interpréter le signal. S'il s'agit d'un choix, l'interprétation en termes de prudence est licite ; mais si cette non-pratique est due à un handicap (par exemple la personne est unijambiste), l'interprétation est plus délicate. Selon que le handicap est ou non exogène, on peut distinguer deux situations qui ne s'interpréteront pas de la même façon :

- * 1^{er} cas : ce handicap est de naissance. L'item n'indique rien quant au degré d'aversion au risque.
- * 2^{ème} cas : ce handicap est la conséquence d'un accident d'alpinisme. L'interprétation est inverse : la personne a le goût du risque (elle l'avait du moins avant l'accident, elle l'a toujours dans le cas où les goûts n'ont pas évolué).

Le questionnaire ne permet pas d'aller à ce niveau de détail dans la description du contexte (et on peut d'ailleurs se demander si un questionnaire statistique fermé le pourrait...). Si l'on a prévu une modalité "sans objet" (synonyme de : « pour cette personne, compte tenu de son infirmité, la question de pratiquer ne se pose pas », on pourra tout au plus éviter d'interpréter l'item comme un signe d'aversion, et ne pas l'introduire dans la construction du score d'aversion envers le risque -il sera neutre-, mais on n'aura jamais le détail suffisant pour connaître l'origine du "sans objet", ce qui aurait permis dans certains cas bien précis, de rendre licite une interprétation en tant qu'indice (au combien indirect) de goût du risque.

L'existence de contraintes venant limiter l'espace de choix n'est pas la seule cause des difficultés d'interprétation des divers items relatifs aux pratiques. Plus généralement, les comportements sont complexes et plusieurs dimensions sont en jeu : le choix du métier, par exemple, fait jouer divers déterminants (goût pour telle ou telle activité, telle ou telle condition de travail, caractère plus ou moins attrayant de la rémunération, capacité à faire face aux exigences de la tâche...) et les aspects reliés au risque ne jouent jamais seuls. Pour certains comportements, ils ne jouent même généralement qu'un rôle mineur. Si on se contentera d'indiquer dans la suite les cas ponctuels où l'interprétation de l'item risque d'être « polluée » par des considérations autres qui peuvent être dominantes (ainsi le civisme plus que la peur du gendarme peut expliquer qu'on ne se gare jamais en stationnement interdit), il est utile de développer dès à présent un registre qui présente un certain

caractère de généralité, à savoir l'interprétation de l'abstinence, de la non-pratique : on rencontrera en effet le problème pour tous les items relatifs aux pratiques de consommation ou de loisir.

Deux options sont possibles : soit on considère que la non-pratique relève d'autres déterminants et ne révèle rien en matière d'aversion pour le risque (il y a « neutralité »), soit on part du principe que la non pratique est la conséquence d'une aversion pour le risque si extrême qu'elle décourage tout engagement dans une activité présente jamais exempte d'aléa et alors cette non pratique doit être interprétée comme un signe de risquophobie.

On a pris ici le parti de considérer que la **non-pratique était un signe d'aversion au risque** : le meilleur moyen de ne pas avoir de mauvaise surprise, c'est bien d'éviter toute exposition. Quand on ne va jamais au restaurant, on ne risque pas de ne pas aimer le plat choisi ou d'être déçu par sa qualité. Il s'agit toutefois d'un choix a priori, et aucune étude systématique n'a été conduite pour justifier cette position même si, compte tenu de la relative fréquence de ces cas d'abstinence, le choix fait pourrait s'avérer influencer sur les résultats¹⁸¹⁹.

Exposition au risque et aversion pour le risque

L'exemple relatif à la profession exercée que l'on vient de développer montre bien la distance qui sépare le fait de se retrouver de facto exposé au risque de l'existence d'un goût pour le risque : dans le cas de contraintes exogènes, on peut se retrouver exposé au risque sans en avoir le goût. Mais, même si on ne doit pas la confondre avec l'aversion au risque, l'exposition au risque peut être intéressante à considérer, car elle peut néanmoins avoir une influence sur les comportements. Notre agriculteur exposé au risque sur son revenu d'activité pourra faire des choix de portefeuille non risqués de façon à atténuer la fluctuation aléatoire de son revenu global : être exposé au risque à son corps défendant peut renforcer le comportement prudent dans les autres domaines d'action. Comme pour la non-pratique, on ne connaîtra pas, généralement, au travers du questionnaire, l'histoire qui a conduit à cette forte exposition et qui, seule, permettrait de l'interpréter « avec le bon signe ». On fera toutefois l'hypothèse qu'en général, les contraintes ne sont pas suffisamment fortes pour conduire l'agent là où il se refuse vraiment à aller et que donc exposition au risque est en général un synonyme acceptable d'absence d'aversion au risque ; dans le cas contraire, on peut espérer être averti du problème par une faible corrélation entre l'item et le reste du score.

Le calibrage des risques

*Pour qu'un item soit parfait, il faudrait que le risque qui y est attaché soit de même importance pour tous les individus de la population (petit risque ou gros risque pour tous). Or ceci n'est qu'imparfaitement assuré. Reprenons l'exemple du sport risqué. Supposons que le risque soit une

¹⁸ Cette difficulté à interpréter la non-pratique renvoie aussi à une considération un peu différente. Pour les items dichotomiques (opposition pratique-non pratique), il faut signaler un certain arbitraire : si une pratique est considérée comme risquée, la non-pratique étant traitée comme neutre, on peut argumenter pour traiter la pratique comme neutre et la non-pratique comme prudente. La proposition faite renvoie à l'hypothèse que l'on peut observer plus qu'un simple classement entre degrés d'aversion, que l'on donne sens à une certaine « cardinalité », à une opposition entre valeurs positives (aversion pour le risque) et valeurs négatives (goût du risque). On franchit une étape de plus dans la force des hypothèses admises.

¹⁹ Le problème de l'interprétation de la non-pratique se rencontrera aussi lors de la construction du score de préférence temporelle. On pourrait en effet considérer que l'absence d'une pratique présente révèle une préférence extrême pour le futur

immobilisation de trois mois rendant impossible le travail professionnel durant cette période. Pour un retraité, le seul risque concerne le désagrément de l'immobilisation. Pour un fonctionnaire, il en va presque de même. Pour un indépendant ou certains salariés, peut s'y rajouter le risque de faillite de l'entreprise ou de perte de l'emploi. S'engager dans cette activité risquée ne traduira pas la même intensité du goût du risque dans tous les cas, ce qui ouvre la possibilité d'un certain biais au niveau agrégé : Le score d'aversion au risque risque de **sous-estimer le goût du risque des individus exposés à des conséquences particulièrement fortes**. Une première façon de faire serait de dilater la variable dichotomique traduisant l'item en tenant compte de l'ampleur des conséquences. Mais ceci nécessiterait à nouveau que l'on connaisse le contexte dans lequel l'individu évolue. On se dirigerait alors vers un traitement très individualisé des questionnaires au risque d'introduire trop de subjectivité dans le codage. On fera néanmoins attention à n'introduire que des items raisonnablement équivalents dans l'ensemble de la population.

*On peut rattacher au problème précédent le fait **que certains items sont relatifs à des petits risques et d'autres à des risques importants**. Il n'est plus question ici d'hétérogénéité des conséquences au sein de la population, mais seulement de la pertinence d'un score global agrégeant des variables élémentaires ne tenant pas compte de cette différence dans les intensités : un item anecdotique a le même poids qu'un item plus important. Des variantes devront être faites ultérieurement, soit en pondérant les items, soit en construisant plusieurs scores, chacun portant sur une classe de risques homogènes. Pour l'instant, on s'est contenté d'essayer de mettre en lumière une sorte de comportement moyen, sans chercher à mettre en évidence des différences dans le degré d'aversion en fonction de l'importance du risque, même si certains travaux microéconomiques ont tendance à mettre en évidence l'existence de telles différences.

Biais de perception et croyances erronées

Il se peut qu'une prise de risque effective soit causée soit par l'inconscience (on n'imagine pas les conséquences de son acte) soit par l'existence de croyances erronées quant à la survenue du risque (on a une vision déformée des probabilités d'occurrence). Ainsi fumer ne révèle pas forcément un goût du risque car certains fumeurs nient le risque (« le lien causal entre la cigarette et le cancer du poumon n'est pas démontré »).

Les croyances de certains qui pensent qu'ils attirent les problèmes ("je n'ai jamais de chance") ou qu'au contraire ils sont systématiquement épargnés ("j'ai la baraka", "ça n'arrive qu'aux autres") peuvent aussi générer des comportements qui peuvent être à l'origine d'"irrationalité" de l'agent²⁰ et ainsi rendre douteuse notre utilisation de certains items.

²⁰ La rationalité du consommateur en présence d'incertain est usuellement résumée par l'ensemble des 3 axiomes de Von Neumann-Morgenstern. Quand on pense ne pas avoir de chance, par exemple, on surestime la probabilité de survenue des événements défavorables. Il y aura violation des axiomes, en particulier de celui d'indépendance.

2. L'indicateur d'attitude vis à vis du risque

Le **score (net)** est construit à partir de **57 items (notés R_i)** (60 avaient été retenus a priori²¹), certains dichotomiques (codés soit en : 0 = neutre, 1 = averse au risque, soit en : -1 = risquophile, 1 = risquophobe, soit encore en : -1 = risquophile, 0 = neutre), la plupart trichotomiques (1 = risquophobe, 0 = neutre, -1 = risquophile).

Ont été utilisés comme **révélateurs de risquophobie ou de risquophilie** le fait ... :

- d'aller ou non au restaurant et d'y choisir ou non les nouveaux plats, inconnus (va parfois ou souvent au restaurant et choisit en général le nouveau plat, au risque d'être déçu = -1 ; ne va pas au restaurant ou y va souvent mais choisit en général le plat connu = 1 ; situations intermédiaires -va parfois au restaurant et choisit le plat connu, ou va souvent au restaurant mais choisit parfois le nouveau plat, parfois le plat connu- = 0) (**R₁**)
- d'aller ou non au spectacle un peu au hasard (va parfois ou souvent au spectacle, souvent au hasard = -1 ; ne va jamais au spectacle ou y va souvent, mais jamais au hasard = 1 ; situations intermédiaires = 0) (**R₂**)
- d'aller ou non en voyage de loisir et de préférer ou non des lieux nouveaux (part parfois ou souvent en voyage, plutôt dans de nouveaux lieux = -1 ; ne part jamais en voyage ou part souvent, mais plutôt dans une région connue = 1 ; situations intermédiaires = 0) (**R₃**)
 - de souscrire ou non une assurance annulation quand on a dû avancer des arrhes pour un voyage (ne souscrit pas = -1 ; souscrit certainement = 1 ; souscrit peut-être = 0) (**R₄**)
 - de garer parfois ou jamais son véhicule en étant en infraction -zone interdite ou zone payante sans payer²² (oui, cela arrive = -1 ; non cela n'arrive jamais = 1 ; sans objet = 0) (**R₅**)
 - d'avoir ou non modifié ses habitudes de déplacement suite aux attentats²³ (a diminué ses déplacements ou a changé de moyen de transport = 1 ; n'a rien changé -sauf à être un peu plus vigilant- = 0) (**R₆**)
 - d'avoir ou non modifié ses habitudes alimentaires suite à la crise de la « vache folle » (a profité de la baisse des prix pour augmenter sa consommation de bœuf = -1 ; a réduit sa consommation de viande ou a remplacé le bœuf par d'autres viandes = 1 ; n'a rien changé ou ne mange jamais de viande = 0) (**R₇**)
 - d'être ou non du genre à suivre la mode en matière vestimentaire (du genre à innover, à précéder la mode, au risque de se tromper, de paraître excentrique ou ridicule²⁴ = -1 ; à suivre la mode = 1 ; à ne pas se préoccuper de la mode = 0) (**R₈**)

²¹ On a choisi le parti-pris de présentation suivant : pour chaque score, on commence par décrire tous les items entrant dans la fabrication du score brut, afin de faire le lien avec Arrondel-Masson-Verger 1997, puis on indique quels items sont éliminés du score net, avant de dresser le tableau des fréquences observées pour tous les indicateurs retenus dans les scores nets. C'est avec l'indication des principales caractéristiques de la forme de la distribution obtenue -moyenne, 1er et 3ème quartiles- que se termine la présentation de chaque score.

²² Cet item mélange aversion au risque (de se faire prendre en infraction et verbaliser) et sens civique, ce dernier aspect pouvant « polluer » l'interprétation du résultat.

²³ On peut craindre que cet item ne soit pas révélateur au même titre pour tous les ménages ; les personnes se déplaçant peu et habitant au plus profond d'une zone rurale ne révèlent pas grand chose en matière d'aversion pour le risque quand elles déclarent ne pas avoir modifié leurs pratiques ! Toutefois la question ne concerne pas que les Parisiens : des provinciaux ont déclaré avoir renoncé à aller à Paris à cette période, d'autres avoir maintenu un voyage lointain prévu malgré la survenue de la guerre du Golfe. Nous avons donc choisi de négliger la difficulté évoquée.

- de rechercher des avis, des conseils avant de prendre des décisions de consommation ou de loisirs²⁵ (jamais = -1 ; toujours = 1 ; souvent, ou pour certaines décisions seulement, ou rarement = 0) (**R₉**)

- de pratiquer (ou d'avoir déjà pratiqué) des sports, sinon « dangereux » du moins susceptibles de générer des accidents²⁶ (certains, avec en plus soit la conscience, après-coup, d'avoir pris des risques inconsidérés soit le sentiment de ne pas être du genre à prendre toutes les précautions pour réduire le risque au maximum = -1 ; aucun = 1 ; certains, mais en prenant le maximum de précautions et sans jamais prendre de risques inconsidérés = 0) (**R₁₀**)

- d'aller ou non régulièrement chez le médecin ou chez le dentiste pour faire des bilans, des analyses à titre préventif (oui = 1 ; non = 0) (**R₁₁**)

- d'être ou non du genre à se faire vacciner, quand la vaccination n'est pas obligatoire (non, ni vaccin, ni rappel = -1 ; oui, et fait les rappels²⁷ = 1 ; autres cas = 0) (**R₁₂**)

- de mettre toujours ou non sa ceinture de sécurité en conduisant, de respecter systématiquement ou non la vitesse autorisée²⁸ (il arrive souvent que la personne ne mette pas sa ceinture et qu'elle dépasse la vitesse limitée = -1 ; il n'arrive jamais -ou rarement- que la personne oublie de mettre sa ceinture ou dépasse la limitation de vitesse = 1 ; autres cas = 0) (**R₁₃**)

- de penser ou non que cela vaut la peine, pour gagner quelques années de vie, de se priver des plaisirs de l'existence²⁹ (non, pas du tout = -1 ; oui, tout à fait = 1 ; positions plus nuancées = 0) (**R₁₄**)

²⁴ D'une façon générale, les comportements innovants sont plutôt des comportements aventureux, à risque : pour une innovation qui réussit, beaucoup échouent ; un éditeur ne peut jamais savoir si un manuscrit donnera naissance à un best-seller ou non (même la nouvelle livraison d'un auteur à succès peut faire fiasco) ; essayer d'être original dans sa tenue vestimentaire est aussi une conduite à risque : il suffit d'un rien pour qu'au lieu d'être admiré, on suscite la dérision. Suivre la mode, c'est faire preuve d'un certain conformisme et donc ne pas prendre le risque de se tromper seul. En cela c'est une pratique prudente. Ne pas se préoccuper de la mode est une attitude moins typée : prudente, car semble privilégier une attitude efficace dans la durée (la mode, c'est ce qui se démode) mais risquée, car, à très court terme, on s'expose au risque d'être catalogué comme "ringard".

²⁵ Prendre du temps pour s'informer, soit essayer de réduire les risques de mauvaise décision faute d'information, est bien un signe de comportement prudent : un achat de consommation n'est pas une loterie. On n'achète pas au hasard, on essaie d'éviter les surprises, bonnes ou mauvaises. On aurait pu aussi songer à interpréter cette question en termes d'impatience : se renseigner suppose que l'on accepte un délai entre le moment où le projet d'achat se forme et celui où il se réalise, donc que l'on est « posé ». Cette interprétation n'a pas été retenue dans la version des scores ici présentée, sans d'ailleurs que cette élimination ne soit justifiée par l'observation d'une absence de corrélation, l'élimination ayant été décrétée a priori.

²⁶ Liste des sports dangereux : ski hors piste ; parapente, ULM, parachute, saut à l'élastique ; alpinisme, escalade, rafting ou canyoning ; trekking ou expédition aventureuse. Une rubrique « autres sports risqués » était prévue : les enquêtés y ont mentionné par exemple la boxe, quelques arts martiaux, la plongée sous-marine...

²⁷ Cet indicateur peut être pollué par des considérations philosophico-religieuses (refus de principe de la vaccination), des caractéristiques médicales (cas d'allergies aux vaccins). Dans ces cas, rares, l'interprétation en termes de risque est abusive.

²⁸ Ici, on cherchait à construire un indicateur de comportement vis-à-vis de risques qui peuvent se révéler graves, voire même mortels, et non pas de risques faibles, comme celui de devoir payer une contravention (ce registre est abordé par la question sur le stationnement interdit). Dans la formulation, on a donc rajouté le fait que l'on considérait une situation où le risque de contrôle était nul, et où donc seul subsistait le risque d'accident. Reste que l'indicateur peut être « pollué » par des considérations adjacentes, comme le respect de la loi, ou le refus d'admettre le postulat fixant le cadre de la question (il peut toujours y avoir des contrôles, même si on pense qu'il n'y en a pas...).

²⁹ Cet item sert aussi à la construction de l'indicateur de préférence temporelle. C'est même là son interprétation la plus évidente. L'argument qui permet de l'utiliser comme signe d'aversion pour le risque est le suivant : penser que se priver n'en vaut pas la peine, c'est accepter de prendre un risque, non seulement de raccourcir sa vie, mais de s'exposer à la maladie, à la souffrance, donc cela révèle soit des croyances erronées en matière d'exposition au risque, soit de l'inconscience, soit -et c'est ce qui nous concerne ici- une certaine absence d'aversion au risque. La

- d'avoir ou non des comportements traduisant le souci de se maintenir en forme, par le sport, le régime alimentaire... (ne surveille jamais, ni son poids ni son régime alimentaire et ne fait jamais de sport = -1 ; surveille régulièrement poids et régime alimentaire et fait du sport régulièrement = 1 ; situations intermédiaires = 0³⁰) (**RR₁₆**)

- d'être ou non sensible aux débats de santé contemporains (Sida, sang contaminé...)(oui, et n'a pas changé de comportement, alors même qu'il y avait des comportements à risque³¹ = -1 ; autres cas = 0) (**R₁₇**)

corrélation avec les autres items est satisfaisante ; mais comme elle est plus faible que celle obtenue pour la préférence temporelle, cet item a été éliminé de la version réduite du score d'attitude vis-à-vis du risque.

³⁰ Comme pour la rubrique précédente, ne pas prendre de précautions en matière d'alimentation s'interprète de plusieurs façons, à la fois en termes de préférence pour le présent et d'absence d'aversion pour le risque. Le libellé insiste sur la motivation médicale, et demande d'exclure toutes les autres motivations (en particulier esthétiques). Afin de ne pas donner trop d'importance à ce registre, un seul item a été introduit, retraçant le cumul des pratiques (ou des non-pratiques). Cet item a été éliminé de la version réduite du score d'aversion pour le risque.

³¹ Pour interpréter cette question correctement, il faut exploiter les libellés détaillant les raisons pour lesquelles l'enquêté n'a pas modifié son comportement : l'absence de réaction aux nouveaux dangers survenus ne signifie pas forcément absence d'aversion pour le risque. Au contraire, la personne qui n'a pas changé pouvait avoir déjà un comportement très prudent, si prudent qu'elle ne perçoit aucune nécessité de changer (fidélité conjugale, refus des transfusions...) ; ces situations, repérées au cas par cas, pourraient plutôt être considérées comme fournissant un indice d'aversion au risque. Néanmoins l'interprétation des libellés est délicate. On avait initialement pensé à faire un indicateur à quatre valeurs, sur la base suivante :

* Personne non sensible au problème ou sensible mais qui n'a pas changé de comportement alors même qu'elle a des comportements à risque (« je ne crois pas à tout ce que l'on raconte » « je m'en moque », « il faut bien mourir de quelque chose ») : risquophile

* Personne sensible,

. n'a jamais eu de comportement risqué et donc n'a pas changé : risquophobe « fort »

. a eu des comportements à risque, a toujours pris des précautions et donc n'a pas changé : risquophobe « moyen »

. a eu des comportements à risque, ne prenait pas de précautions mais a changé et en prend désormais : risquophobe « faible ».

La construction d'une telle hiérarchisation repose toutefois sur des bases hardies, à savoir le fait de considérer comme risquophobe quelqu'un qui n'a jamais eu de pratique à risque. Le problème principal tourne à nouveau autour de l'interprétation de l'abstinence. Le fait de ne pas pratiquer du tout une activité risquée peut-il réellement s'interpréter comme signe d'aversion pour le risque ou la non-pratique relève-t-elle plutôt d'autres déterminants ? Notre choix est donc discutable, qui associe abstinence et frilosité et frilosité et aversion au risque. Une deuxième tentative a été faite : quelqu'un qui répond « je ne suis pas concerné » « pas de pratiques à risque » « je suis fidèle » « à mon âge » sera classé en « neutre ». Les personnes qui déclarent « je suis très vigilante, je prends déjà le maximum de précautions » seront créditées d'un indice supplémentaire de risquophobie. L'idée est que si la réponse semble dénoter un comportement actif, on classe en risquophobe, si elle suggère une attitude passive, on classe en neutre. Il est cependant possible que ce faisant on surinterprète le libellé, et ce d'autant plus que l'enquêteur semble jouer un rôle certain sur sa formulation précise. Certaines tournures présentent une fréquence tout à fait inhabituelle chez certains enquêteurs ! Ainsi « je ne suis pas concerné » (plutôt passif) est-il réellement différent de « je ne suis pas exposé » ou « je n'ai pas de pratique à risque » (plus actif) ou de « j'ai toujours fait attention » ou « j'ai toujours eu des comportements prudents » (nettement actif) ? Ces items « nuancés », quelle qu'en soit la forme précise, se sont révélés très peu corrélés avec l'échelle synthétique fournissant l'autopositionnement de l'individu sur l'échelle d'intensité d'aversion pour le risque dans le domaine spécifique de la santé. Seule apparaissait une corrélation négative entre la risquophilie (au sens de l'indicateur R17) et le degré d'aversion issu de l'échelle. Finalement, on s'est donc limité à produire l'indicateur dichotomique décrit.

On aurait pu craindre aussi que le champ des personnes pour lesquelles la question a un sens soit trop étroit, que les personnes âgées, en particulier, menant une vie sexuelle rangée, voire réduite, se sentent non concernées par le thème. Sur ce plan, la collecte a plutôt apporté des éléments rassurants : l'exploitation des libellés expliquant en quoi les gens ont modifié leur comportement montre en effet que le changement peut concerner des domaines autres que la pratique risquée elle-même : par exemple, on se met à parler avec ses enfants des pratiques sexuelles alors qu'on aurait considéré le sujet comme tabou auparavant. Ces domaines

- d'être ou non sensible aux débats sur le financement des dépenses de santé (oui, et a changé de comportement³² = 1; oui, mais n'a pas changé de comportement, et non = 0) (R₁₈)

- d'exercer(ou d'avoir exercé) un métier qui comporte des risques³³ (oui = -1 ; non = 0) (R₁₉³⁴)

connexes étant moins ciblés, la fraction des personnes pour lesquelles la réponse à cette question apporte de l'information est plus large que redouté. Enfin, les deux items construits à partir de cette question étant obtenus par des codifications différentes, on n'a procédé à aucune élimination pour la constitution des scores réduits.

³² L'interprétation naturelle de cet item est plutôt en termes de préférence temporelle (cf. infra) ; l'interprétation en terme d'aversion pour le risque est moins immédiate et renvoie à un registre du type suivant : la réalité des problèmes d'équilibrage des finances de la sécurité sociale peut être perçue comme aléatoire (tout dépendra des surplus de productivité générés par la croissance....) et se préoccuper de ces aspects peut traduire que l'on refuse de prendre le moindre risque dans ce domaine. A nouveau pour interpréter cette question correctement, il faut exploiter les libellés détaillant les raisons pour lesquelles l'enquêté n'a pas modifié son comportement : il pouvait avoir déjà un comportement très prudent, si prudent qu'il ne perçoit aucune nécessité de changer (a toujours eu un comportement très économe -très «responsable» en matière de recours au médecin ou d'usage des médicaments...). Comme pour l'indicateur précédent, on a pensé que ces situations, repérées au cas par cas, pourraient révéler de l'aversion au risque. Mais à nouveau l'assimilation est hardie : l'indicateur peut être pollué par des considérations relatives aux opinions politiques -on peut nier la réalité du risque, avec des arguments du type « le problème n'est pas réel, il est seulement monté en épingle par les partis politiques »-, par des aspects de « civisme » - « je n'ai jamais abusé ». Il peut seulement révéler un caractère économe -indépendamment de tout aspect lié au risque - « je ne gaspille pas », qu'il est d'ailleurs difficile de révéler, la séparation d'avec la seule absence de besoin « je ne suis jamais malade, je ne dépense pas » étant délicate. On s'est donc contenté de repérer les libellés qui révèlent un comportement conscient de réduction des coûts - « j'ai réduit ma consommation »- ou la prise de mesures conservatoires - « j'ai pris une mutuelle »-. Les risquophiles seront donc ceux qui se sentent non concernés ou qui refusent de changer -« il faut bien se soigner »-, ce que l'on interprète comme une « politique de l'autruche » ; les risquophobes seront ceux qui ont infléchi leur comportement. Tous les autres seront « neutres ». En agissant ainsi, on induit toutefois un léger biais : les jeunes en bonne santé ont bien peu de chances d'être autre chose que « neutres ». L'item n'a aucune corrélation avec l'échelle de d'aversion spécifique liée au domaine de la santé (mais contrairement à ce qui se passait pour l'item précédent, le lien est moins attendu) ; par contre il dénote une corrélation significative et du bon signe avec l'échelle synthétique globale, ce qui contribue à valider l'introduction de cet item. Pour la version réduite, il sera éliminé du score d'aversion au risque.

³³ La question -ainsi que les instructions aux enquêteurs - précise « en dehors des risques de perte d'emploi ou de faillite pour les indépendants » afin de renvoyer aux risques physiques ou moraux (risques d'accident, problèmes de responsabilité). Ces derniers sont bien présents dans les représentations des enquêtés, ce qui conduit à des déclarations qui peuvent surprendre ceux qui auraient une conception plus étroite du risque : telle gardienne de musée vit son travail comme risqué, car on peut détériorer un tableau dont elle a la garde, de même qu'un médecin s'expose au risque d'être responsable de la mort de son patient. Cette perception n'est d'ailleurs pas outrancière, voire paranoïaque : la jurisprudence tend de plus en plus à étendre la notion de responsabilité et le risque devient réel d'avoir à payer une amende ou de faire de la prison pour ce qui, naguère n'aurait exposé qu'à des problèmes avec sa conscience. Les responsabilités du maire, vis-à-vis des accidents qui peuvent survenir à des touristes sur le terrain communal, ont récemment fait l'objet de débats publics. Le deuxième problème relatif à cet item vient de ce qu'il ne saurait être considéré comme révélateur de quoi que ce soit en matière de comportement vis à vis du risque que si le choix de profession est endogène, que l'individu a pu l'infléchir, que le résultat reflète bien les « goûts » de l'individu. Dans un monde où la profession serait la conséquence mécanique des seules contraintes exogènes (passé...), avoir un métier risqué renseignerait seulement sur l'existence d'une exposition au risque plus forte, et ne donnerait aucune information sur les utilités elles-mêmes. Par contre, s'il y a choix, on peut utiliser l'information pour en déduire un degré d'aversion au risque. On pourrait songer, dans le même ordre d'idée, à doubler cet indicateur par un autre dévolu à l'aspect « risque d'emploi » : les fonctionnaires révéleraient une forte aversion au risque, les créateurs d'entreprise seraient crédités du plus fort goût du risque. Ceci n'a pas été fait dans cette version de l'étude, mais devrait faire l'objet de travaux spécifiques.

³⁴ Item supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible. La faiblesse de la corrélation provient sans doute de ce que pour maints individus enquêtés, il n'y a pas eu de véritable choix de profession, ce qui transparait au travers de l'item R₂₄.

- de rechercher, dans un métier, la nouveauté, la responsabilité plutôt que le fait d'avoir un travail bien défini ou un travail qui laisse du temps libre (déclare rechercher l'aventure, le risque ou la nouveauté³⁵ = -1 ; autres cas = 0) (**R₂₀**)

- d'avoir ou non, au cours de sa vie professionnelle, pris des risques -par ses jugements ou ses comportements dans l'entreprise (**R₂₁**), par des pratiques sportives ou extraprofessionnelles qui risquaient de créer une indisponibilité susceptible de faire perdre son emploi (**R₂₂**), ou par des changements d'emploi risqués (**R₂₃**), - (oui = -1 ; non ou sans objet = 0)

- d'avoir ou non fait jouer un rôle déterminant aux aspects «risque » dans le choix de son métier³⁶(oui, a choisi le métier le plus risqué = -1 ; oui, a renoncé au métier qui plaisait le plus parce qu'il était trop risqué ou a choisi le moins risqué des métiers qui plaisaient = 1 ; non, ne sait pas ou sans objet = 0) (**R₂₄**)

- d'exercer ou non des responsabilités dans son métier³⁷ (oui, et est plutôt du genre à déléguer largement³⁸ = -1 ; oui, mais est plutôt du genre à vouloir tout vérifier par lui-même = 1 ; non, ne sait pas ou sans objet = 0) (**R₂₅**)

- d'avoir ou non l'impression d'avoir manqué des opportunités professionnelles par un comportement trop prudent dans le passé (oui = 1 ; non = 0) (**R₂₆**)

- d'être ou non du genre à conseiller à ses proches, quand se présente une opportunité de nouvelle carrière risquée mais potentiellement brillante, de «franchir le pas » et d'abandonner leur situation actuelle pour s'engager dans la nouvelle voie (oui, assurément = -1 ; non, essaie de dissuader = 1 ; oui, mais en émettant des réserves ou des conseils de prudence ou refuse de donner un avis précis = 0) (**R₂₇**)

- d'acheter ou non un billet de loterie qui coûte 500 F et a une chance sur 1000 de gagner, le lot étant alors de 1 000 000 F (non, c'est trop risqué³⁹ = 1 ; oui, certainement, oui, peut-être ou non, ne joue jamais = 0) (**R₂₈**)

- de s'assurer ou non contre les catastrophes naturelles, dans le cas où serait proposé un contrat prévoyant l'assurance des biens pour une valeur de 1 000 000 F, contre un risque ayant, annuellement, 1 chance sur 1000 de se produire, tout cela pour une prime annuelle de 2000 F (oui⁴⁰ = 1 ; non = 0) (**R₂₉**)

³⁵ Comme seul critère ou en association avec un autre critère, puisque l'enquêté pouvait citer deux caractéristiques désirables pour un métier. Si un enquêté déclare à la fois rechercher un travail défini, sans surprise et l'aventure, on considère cette « incohérence » comme un signe de neutralité vis à vis du risque (il y a 15 cas d'incohérence de cette nature dans le fichier).

³⁶ L'enquêteur devait citer une liste de risques « exogènes » (dont la survenue ne dépend pas des choix de l'agent) : accidents, chômage, aléas sur le revenu -salaire, bénéfices ou retraites-.

³⁷ y compris dans le passé.

³⁸ Déléguer, c'est certainement s'exposer, dans certains états de la nature, à devoir gérer les difficultés générées par une faute, une maladresse de l'exécutant. Déléguer, c'est donc accepter de prendre un risque, alors que tout vérifier soi-même révèle, en même temps sinon qu'une certaine prétention du moins qu'une nette conscience de sa valeur, le désir de se protéger du risque.

³⁹ Ce type de questions est classique en économie expérimentale. De tels jeux ont été utilisés pour mettre en évidence des comportements « paradoxaux » -cf paradoxe d'Allais - par rapport aux axiomes de Von Neumann. Il est plus difficile de les mettre en oeuvre dans les conditions réelles, comme ici. On notera que la loterie proposée est très peu chère par rapport à l'espérance de gain, égale à 1000 F : refuser de jouer, dans ces conditions, c'est avoir une aversion très forte pour le risque.

⁴⁰ On a une assurance chère : le montant, certain, de la prime, est le double de l'espérance de perte ; dans ces conditions s'assurer est bien un signe de très forte aversion au risque. Cet item et le précédent ont été choisis de façon à faire varier le contexte, conformément aux facteurs qui, d'après les expériences publiées, sont susceptibles d'influer sur l'aversion au risque : dans un des cas, on parle d'un gain potentiel alors que dans l'autre il s'agit de compenser une perte ; dans le premier cas, la somme à payer est assez faible alors que dans le second elle est plus importante. Il est possible cependant que cette gradation ait été perçue en sens inverse par les enquêtés, qui

- d'être ou non assuré au-delà du minimum obligatoire (pour les risques concernant le logement, la voiture, la responsabilité civile) (oui⁴¹ = 1 ; non = 0) (**R₃₀**)
- d'être ou non d'accord avec l'affirmation selon laquelle «être propriétaire, c'est avoir l'assurance d'avoir toujours un toit au-dessus de sa tête»⁴² (pas du tout d'accord = -1 ; tout à fait d'accord = 1 ; pas d'avis nettement tranché = 0) (**R₃₁**)
- d'être ou non propriétaire de son logement⁴³ (oui = 1 ; non = 0) (**R_{31b}**)
- d'être ou non détenteur d'actions non cotées (oui = -1 ; non = 0) (**R_{31c}**)
- d'être ou non détenteur d'assurance vie ou de produits d'épargne retraite⁴⁴ (oui = 1 ; non = 0) (**R_{31d}**)
- d'être ou non détenteur d'un portefeuille de valeurs mobilières risqué⁴⁵ (oui détient des actions, et ne détient ni obligations ni SICAV = 1 ; autres cas = 0) (**R_{31e}**)

peuvent penser que dans l'absolu elle est vraie, mais que, relativement aux biens concernés, les choses se présentent différemment : 500 F c'est cher pour un billet de loterie, alors que 2000 F c'est normal, voire bon marché, pour une prime d'assurance. Tout dépend du degré d'abstraction que le répondant est capable de montrer.

⁴¹ Cet item est factuel ; il ne s'agit plus de savoir ce qui serait fait dans une situation hypothétique, mais ce qui est fait réellement.

⁴² Quatre affirmations sont proposées à l'enquêté, concernant la signification qui peut s'attacher au fait d'être propriétaire ; pour chacune, on demande si l'enquêté est tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord ou pas du tout d'accord. Les trois autres affirmations ne sont pas utilisées pour construire le score : elles concernent l'idée que la propriété immobilière handicape en restreignant la mobilité, l'idée qu'elle constitue un bon placement et l'idée que c'est un signe de réussite sociale. Le fait de penser la propriété en termes d'assurance de ne pas pouvoir être mis à la rue selon le bon vouloir d'un propriétaire a été considéré comme un signe d'aversion au risque : certes ceci traduit que l'on a reconnu l'existence de ce type de danger ; mais de là à en déduire qu'on y est sensible et que cela traduit de l'aversion au risque, il y a un pas que d'aucuns pourraient répugner à franchir. La validation interne du score ne s'opposera toutefois pas à l'inclusion de cet item.

On trouvera infra divers autres items calculés à partir de ces questions sur les opinions relatives au logement.

⁴³ Le fait d'être ou non propriétaire peut fournir un indice complémentaire à celui tiré de **R₃₁**. Acheter son logement, c'est se garantir contre divers risques non évoqués dans le reste du questionnaire, une hausse des loyers par exemple et donc se couvrir vis à vis des risques du marché du logement. Etre propriétaire serait un indice d'aversion pour le risque. Toutefois diverses critiques peuvent être formulées, la principale étant sans doute que l'on peut devenir propriétaire suite à un héritage, ou pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le risque. De plus, si l'on doit s'endetter pour acheter, on s'expose à un risque, celui de ne pouvoir rembourser en cas de baisse du revenu non anticipée : devenir propriétaire serait alors un signe de risquophilie. Cet item, avec les autres éléments de possession d'actifs patrimoniaux, sera bien évidemment retiré de la version AVERSD du score.

On aurait pu aussi songer à introduire la possession de logement dans la construction du score de préférence pour le présent, la détention de logement traduisant, lorsqu'elle résulte d'un achat, une vision longue, une faible préférence pour le présent. Ceci n'a pas été fait, pour éviter une redondance avec la question repérant l'existence de projets longs, présents ou passés, projets qui tournent fréquemment autour de l'acquisition d'immobilier (item **T₂₉**).

⁴⁴ Inclut l'assurance décès, l'assurance vie, les retraites complémentaires et supplémentaires et les autres produits d'épargne retraite. Cet item a aussi été considéré comme un élément de préférence temporelle, et, sous une forme légèrement différente, d'altruisme. Il a été éliminé de la version réduite du score d'aversion au risque.

⁴⁵ Le problème ici provient de ce qu'un portefeuille risqué peut être détenu sans qu'il y ait vraiment choix, par exemple suite à la distribution, lors des privatisations, d'actions de l'entreprise au personnel. Diverses variantes ont été testées ; la simple possession d'actions conduit à la construction d'un item corrélé positivement avec les autres items retenus (la possession d'actions serait un indice de risquophobie !) ; et la prise en compte de limites de montant (une détention d'action n'est significative que si on en détient un montant dépassant une certaine somme, par exemple 50 000 F) n'améliore pas les choses. Seule l'étude de la possession de certains éléments couplés à la non-possession d'autres produits conduit à un item ayant une corrélation de bon signe avec le reste du score. C'est donc cette dernière option qui est décrite ici. On a aussi envisagé la possibilité de considérer que le fait d'avoir déclaré, dans l'enquête Patrimoine, avoir dans le passé subi des pertes en bourse ou réalisé des gains pouvait être interprété comme un indice de risquophilie (réaliser des plus /moins-values va de pair avec une

- de rechercher des avis, des conseils avant de prendre des décisions de gestion de patrimoine⁴⁶ (jamais = -1 ; systématiquement = 1 ; souvent, ou rarement ou sans objet = 0) (**R₃₂**)
- d'être ou non préoccupé par le risque de devoir finir sa vie dans une maison de retraite (oui⁴⁷ = 1 ; non = 0) (**R₃₃**)
- d'avoir ou non mis de l'argent de côté pour faire face à l'éventualité de devoir finir sa vie dans une maison de retraite (oui⁴⁸ = 1 ; non = 0) (**R₃₄**)
- de préférer ou non, en matière de retraite, le système actuel (payer des cotisations pour avoir le niveau actuel de retraite) à un système de cotisation allégé aboutissant au paiement d'une retraite au niveau du minimum vieillesse (système avec moins de cotisation et moins de retraite, sans se constituer une «retraite par capitalisation» compensatoire = -1 ; système actuel, le choix étant justifié explicitement par le fait qu'il s'agit d'un système moins risqué = 1 ; système alternatif mais avec épargne personnelle compensatoire ou système actuel parce qu'il est plus simple, ou plus juste ou pour une autre raison non liée au risque = 0) (**R₃₅**)⁴⁹⁵⁰

gestion qui ne soit pas « de père de famille ») ; mais cet item n'était pas corrélé avec le reste. On a donc renoncé à cette introduction.

⁴⁶ Cf. remarque faite supra pour l'information en matière de consommation.

⁴⁷ Cet item entre aussi dans la composition de l'indicateur de préférence temporelle : ne pas être préoccupé par ce risque est aussi le signe d'une préférence pour le présent marquée, ou d'un horizon court, avec une interprétation sans doute plus évidente que la présente interprétation. Néanmoins la corrélation est meilleure dans le cadre du score d'attitude vis-à-vis du risque (0,23 contre 0,15). L'item sera donc éliminé du score réduit de préférence temporelle.

⁴⁸ La remarque précédente pourrait s'appliquer ; mais ici le contenu en termes d'aversion pour le risque semble ne faire aucun doute : épargner, c'est s'assurer et donc essayer de se garantir des conséquences fâcheuses de la réalisation de l'état de la nature défavorable. Il est légitime de penser que passer à l'acte renforce le sens qu'avait déjà le simple fait de se « sentir préoccupé » par le problème, sans autre indication. Curieusement c'est pourtant l'item précédent qui est le mieux corrélé avec le reste du score d'aversion pour le risque ! L'item ne sera toutefois pas envisagé pour le score de préférence temporelle.

On peut aussi craindre que la présence simultanée de deux items relatifs à cet aspect « maison de retraite » ne crée une redondance qui lui donne trop d'importance. De fait la corrélation n'est pas très forte, puisqu'elle n'est que de 0,17. Le tableau croisant les deux items est loin d'être diagonal :

r34 \ r33	0	1
0	563	326
1	107	139

Les 326 personnes « inquiètes » mais qui n'ont pas mis d'argent de côté peuvent certes être risquophiles, mais elles peuvent aussi être sujettes à des contraintes de liquidité (pas assez de revenus pour épargner) ; l'absence d'inquiétude des 107 personnes qui épargnent sans être inquiètes peut justement provenir de ce qu'elles ont mis de côté de quoi faire face. Le sens des causalités n'est pas évident. On a donc renoncé à introduire un item unique croisant les deux items élémentaires. On considère plutôt qu'en sommant les deux items, on en gomme certaines imperfections.

⁴⁹ Trois scénarii proposant au répondant des organisations alternatives des systèmes de retraite ont été proposés (en précisant bien qu'il ne s'agissait pas de tester l'acceptabilité de projets concrets qui seraient dans les tiroirs du gouvernement !). Chacun propose une façon particulière de réaliser une modification du profil des ressources au cours du cycle de vie, gageant une augmentation des ressources dans les phases précoces par une diminution des ressources en fin de vie. Le premier scénario, utilisé pour cet item, propose quelque chose qui ressemble à un maintien du régime actuel par répartition pour assurer un plancher assez bas (minimum vieillesse) avec paiement de cotisations quasi-nulles pendant la vie active, avec possibilité de compléter ce montant par une retraite complémentaire par capitalisation de l'épargne personnelle. Les résultats ont manifesté une préférence quasi unanime en faveur du système actuel (83% des individus se déclarent en faveur du régime actuel). Parmi les raisons de cette préférence, c'est la simplicité qui vient en premier (49 % disent préférer le système actuel car ils n'ont pas à s'en occuper), devant le caractère moins risqué (27 % citent cet avantage) et plus juste (26 % des opinions). Cette idée d'envisager le versement du minimum vieillesse pendant une certaine phase du cycle de vie, idée présente dans les trois scénarii, a parfois suscité des réactions vives de rejet. Il serait scandaleux, indécent, d'oser même envisager de proposer à des gens, à notre époque, de devoir vivre avec si peu.

- de se déclarer intéressé ou non par la mise en place d'une possibilité de retrait précoce du marché du travail (ex : à 45 ans) avec paiement d'une retraite pleine sur les bases actuelles pendant une quinzaine d'années (en gros de 45 à 60 ans) puis perception du minimum vieillesse ensuite (système très intéressant ou intéressant mais un peu fou, que l'enquêté serait prêt à accepter, sans constituer pour autant une réserve financière pour la période où seul le minimum vieillesse serait perçu = -1 ; système scandaleux ou pas intéressant ou système intéressant mais que l'enquêté refuserait, ou qu'il accepterait tout en constituant une réserve financière = 0)⁵¹ (**R₃₆**)

- de se déclarer intéressé ou non par la mise en place d'un système de retraite remplaçant le régime actuel de versements constants par un système comportant des versements majorés pendant une période initiale (jusqu'à 85 ans) puis la perception du minimum vieillesse ensuite (système très intéressant ou intéressant mais un peu fou, que l'enquêté serait prêt à accepter, sans constituer pour autant une réserve financière pour la période où seul le minimum vieillesse serait perçu = -1 ; système scandaleux ou pas intéressant ou système intéressant mais que l'enquêté refuserait, ou qu'il accepterait tout en constituant une réserve financière = 0) (**R₃₇**)

- d'être ou non d'accord avec l'affirmation selon laquelle «le mariage est une assurance» (pas du tout d'accord = -1 ; tout à fait d'accord = 1 ; pas d'avis nettement tranché = 0) (**R₃₈**)

- d'être ou non d'accord avec l'affirmation selon laquelle «choisir un conjoint comporte des risques» (pas du tout d'accord = -1 ; tout à fait d'accord = 1 ; pas d'avis nettement tranché = 0) (**R₃₉**)

- d'être ou non d'accord avec l'affirmation selon laquelle «on ne peut s'engager sans essai préalable dans un contrat comme le mariage» (pas du tout d'accord = -1 ; tout à fait d'accord = 1 ; pas d'avis nettement tranché = 0) (**R₄₀**)

- d'être ou non d'accord avec l'affirmation selon laquelle «avoir des enfants est une assurance pour les vieux jours» (pas du tout d'accord ou pas vraiment d'accord = 0 ; tout à fait d'accord ou plutôt d'accord = 1) (**R₄₁**)⁵²

- d'être ou non d'accord avec l'affirmation selon laquelle «décider d'avoir des enfants, c'est prendre un risque» (pas du tout d'accord⁵³ = -1 ; tout à fait d'accord = 1 ; pas d'avis nettement tranché = 0) (**R₄₂**)

Cet indicateur semble a priori aussi (et surtout ?) interprétable en terme de préférence pour le présent. C'est pourquoi il a été, comme les deux items suivants, supprimé du score réduit d'aversion au risque, même si les corrélations avec le reste des scores ne sont pas de fait significativement différentes dans les deux cas.

⁵⁰ On peut aussi considérer que préférer une retraite par capitalisation est pour les altruistes un signe de risquophilie : si la personne a envie de pratiquer des activités, sportives par exemple, qui risquent de mettre sa vie en péril, elle trouvera à la retraite par capitalisation un avantage décisif, celui d'être transférable à ses proches à tout moment et donc de pouvoir servir d'assurance. Mais cet aspect n'a pas été introduit dans notre construction. Le principal avantage, par contre, de la retraite par répartition est de garantir à l'individu lui-même une rente viagère : elle plaira donc particulièrement aux personnes risquophobes et non « myopes » (elles sont capables de se projeter loin dans le futur et de penser à leur période de retraite, mais elle n'ont pas à se préoccuper de la longueur de leur période de survie et évitent donc ainsi un type d'aléa, celui qui serait lié à une erreur d'appréciation sur cette durée). Cette nuance n'a pas été introduite dans la construction du score, mais il faudra se souvenir de cette caractéristique quand on analysera les détentions d'actifs produit par produit.

⁵¹Ce second scénario a parfois suscité des réactions de rejet d'un autre type que celles qui viennent d'être évoquées : il est scandaleux d'imaginer une Société où un individu (en l'occurrence surtout un homme) puisse « normalement » être inactif « en pleine force de l'âge ».

⁵² Cet item sera aussi utilisé pour l'indicateur de préférence temporelle. La corrélation étant plus faible dans ce cas, il sera conservé dans le score disjoint d'aversion pour le risque.

⁵³ Ne pas reconnaître que « décider d'avoir des enfants, c'est prendre un risque » peut s'interpréter comme une certaine myopie vis à vis du risque et donc comme un certain goût du risque. Craindre le risque conduit à faire en sorte de le reconnaître, de l'identifier, pour mieux en atténuer les éventuelles conséquences. Nier le risque, c'est

- d'être ou non d'accord avec l'affirmation selon laquelle «décider d'avoir des enfants, c'est s'engager pour la vie» (pas du tout d'accord ou pas vraiment d'accord = -1 ; tout à fait d'accord ou plutôt d'accord = 0) (**R₄₃**)⁵⁴

- d'adhérer ou non à la conception du mariage comme contrat de long terme «pour le meilleur et pour le pire » (pas du tout d'accord = -1 ; tout à fait d'accord = 1 ; pas d'avis nettement tranché = 0) (**R₄₄**)⁵⁵

s'exposer à affronter la situation née de la survenue d'un aléa défavorable dans les pires conditions : c'est donc proche de la risquophilie.

⁵⁴ Cet item sera utilisé dans la construction des scores de préférence temporelle et d'altruisme. On ne l'avait pas initialement pensé comme indicateur d'aversion pour le risque, mais finalement, on a choisi de le traiter comme les autres éléments de cet ensemble, le lien avec l'aversion au risque n'apparaissant pas, à la réflexion, beaucoup plus ténu que celui supposé pour les autres. Dans le questionnaire, en effet, six affirmations concernant la famille sont proposées à l'enquêté qui doit manifester ou non son accord ; les trois premières concernent le mariage, le choix d'un conjoint, alors que les trois dernières s'intéressent au problème des enfants. L'interprétation de ces questions comme indices d'aversion au risque est délicate. Pour certains, il s'agit d'une sorte de philosophie de la vie, assez abstraite, alors que pour d'autres cela renvoie à un vécu : pour un jeune encore célibataire, les questions sur le choix du conjoint relèvent de l'a priori et peuvent bien être interprétées comme une tendance à l'aversion ou au goût du risque ; pour quelqu'un de divorcé, la réponse renvoie à la constatation de la survenue du risque : tel qui a le goût du risque s'est précipité dans les bras du premier partenaire venu ; après la rupture, il a constaté qu'effectivement le choix avait été risqué ; de là à penser qu'il est effectivement devenu averse au risque, il y a un pas que l'on peut nous reprocher d'avoir franchi. Il se pose aussi des problèmes autour de l'endogénéité du statut matrimonial, ou de l'existence d'enfants. Quelqu'un qui pense que choisir un conjoint est risqué, mais qui se marie quand même a sans doute moins d'aversion pour le risque que quelqu'un qui pense la même chose mais choisit de rester célibataire. Nous n'avons pas modulé la façon d'introduire ces éléments dans le score en fonction du type de famille que l'enquêté a constitué, principalement parce que ce n'aurait de sens que pour les enquêtés en fin de cycle de vie ; en début, le type de famille observé est « provisoire » et l'on biaiserait le profil par âge, en introduisant des intensités différentes, alors que la différence ne serait observable que pour les plus âgés. De plus, l'introduction des pratiques dans le score pose problème quand on veut ensuite étudier l'effet du score sur ces pratiques (cf. supra le § consacré aux problèmes posés par l'introduction des variables de détention d'actifs patrimoniaux). Enfin on peut penser que la constitution de la famille, les décisions relatives aux enfants et au conjoint répondent principalement à d'autres déterminants et que le degré d'aversion pour le risque est peu déterminant en ce domaine (on a vu que même pour le choix du métier les aspects «risque » étaient finalement peu déterminants. On a donc renoncé à introduire des items relatifs à la composition familiale dans le score, directement ou indirectement.

Cet item **R₄₃** sera éliminé du score d'aversion au risque disjoint.

⁵⁵ L'interprétation en terme d'aversion au risque d'une telle adhésion est particulièrement hardie ; elle n'avait pas été envisagée dans la première phase de réflexion, qui avait seulement relié cet élément aux questions de préférence temporelle. On peut avoir plusieurs façons de raisonner : avoir une conception du mariage comme quelque chose de passager peut signifier qu'on a de l'aversion au risque (on refuse l'engagement infrangible car on ne veut prendre le risque de se retrouver lié toute la vie à un conjoint qu'on n'aimerait plus) ou au contraire qu'on est risk-loving (on accepte de prendre le risque de voir le conjoint vous quitter et de devoir tout rebâtir). Ce qui l'emporte dans le mélange peut dépendre du sexe : pour une femme inactive, la conception traditionnelle représente sans doute la sécurité d'un revenu garanti ; pour l'homme, c'est peut-être plutôt une chaîne. Il y aurait donc, dans cette adhésion au principe du mariage indissoluble, un signe de risquophobie pour celui qui est susceptible de perdre le plus lors du divorce et un signe de risquophilie pour celui qui y gagne plutôt. On peut dire aussi que celui qui préfère une situation certaine médiocre à une situation très aléatoire sera plutôt pour le lien indissoluble (on sait ce que l'on a...) et que ceci sera donc le signe d'une certaine risquophobie. Le risquophobe aimerait la souplesse qu'il contrôle mais non la souplesse qui s'imposerait à lui. Il faudrait donc se garder de confondre gestion contrôlée de la souplesse et réaction à un risque imposé : l'aversion pour la rigidité peut «polluer» l'aversion au risque. Malgré toutes ces sources possibles de complexité, on a opté pour la simplicité et l'on n'a pas introduit de façon différenciée l'item dans le score, en fonction, par exemple, du sexe, de l'âge ou de la différence entre les ressources propres des deux conjoints (variables dont on dispose dans l'enquête Patrimoine). La procédure de validation du score n'a pas fait apparaître la nécessité d'une telle complication. Cet item **R₄₄** sera éliminé du score d'aversion au risque disjoint.

- d'avoir ou non -pour ceux qui ont déjà vécu en couple- fréquenté son partenaire longtemps avant de vivre ensemble⁵⁶ (quelques mois au plus = -1 ; plus de 2 ans = 1 ; de 1 à 2 ans ou sans objet, n'a jamais vécu en couple⁵⁷ = 0) (**R₄₅**)

- de penser ou non que choisir un conjoint dans son milieu (social, religieux) réduise les risques de mésentente et d'avoir ou non soi-même pris en compte les risques de mésentente lors de la mise en couple (pense que l'homogamie réduit les risques de mésentente, mais n'a pensé à cela lors de la mise en couple = -1 ; pense que l'homogamie réduit les risques de mésentente, et y a pensé lors de la mise en couple = 1 ; autres cas - y c. sans objet -n'a jamais vécu en couple- = 0) (**R₄₆**)⁵⁸

- de considérer ou non qu'il est nécessaire de prévoir financièrement sa disparition dans un couple avec un seul apporteur de ressources (non = -1 ; oui, ou oui mais seulement s'il y a des enfants = 0) (**R₄₇**)⁵⁹

- de prendre ou non en compte pour le choix des prénoms des enfants la tradition (familiale, religieuse) ou la mode⁶⁰ et rechercher un prénom original ou classique (recherche un

⁵⁶ S'il y a eu plusieurs mises en couple, on s'intéresse à ce qui s'est passé lors de la dernière d'entre elles. L'interprétation de cette question se réfère aux mêmes principes que celle des questions sur les pratiques informatives : avant de s'engager, on prend le temps de s'informer, de bien connaître son partenaire. Il s'agit bien ici d'une période où l'on se fréquente, mais sans se mettre à vivre ensemble. Il ne s'agit pas de s'intéresser à une éventuelle vie en concubinage précédant l'engagement solennel du mariage.

⁵⁷ On aurait pu interpréter l'absence de mise en couple comme le révélateur d'une aversion pour le risque très forte (comme la non pratique de loisir...) ; ou comme le signe d'une préférence extrême pour le présent. Cela n'a pas été fait, d'une part parce que l'on pense que les motifs conduisant un individu à ne pas former de couple sont plutôt à rechercher ailleurs (homosexualité, considérations politiques comme refus de l'engagement bourgeois, problèmes de santé...) et que l'on se heurterait au biais selon l'âge déjà évoqué, la variable n'étant pas observée pour les jeunes. Un tel biais est moins à craindre quand on interprète l'abstinence en matière de consommation.

⁵⁸ L'introduction de cet item dans le score d'aversion a donné lieu à deux tentatives, et finalement aucune ne s'est révélée concluante, la corrélation avec les autres éléments du score restant faible. On avait d'abord essayé d'introduire la réponse à la question d'opinion « pensez-vous que choisir un conjoint dans son milieu réduise les risques de mésentente ». Certes le lien pouvait apparaître ténu, en particulier parce que l'on ne sait pas si c'est ce que la personne a fait ou non, mais il nous avait semblé que, l'homogamie étant assez généralement répandue, l'on pouvait postuler que ceux qui pensent qu'il y a un effet sont ceux qui ont eu cette stratégie et dont l'anticipation n'a pas été démentie par le cours des événements : il y a sans doute des gens averses au risque qui répondent « non » à cette question, mais ceux qui répondent « oui » ont peu de chances d'avoir un fort goût du risque. Lors de la deuxième tentative, on a construit l'item en mêlant aspiration et réalisation, opinion et pratique, en utilisant aussi la réponse à la question « Vous-même, lors du choix de votre conjoint, avez-vous tenu compte des risques de mésentente ? ». C'est cette version qui est présentée. On pourrait songer à une troisième solution utilisant les données de l'enquête Patrimoine. Plutôt que d'utiliser la question sur la prise en compte du risque de mésentente au moment de la mise en couple, qui s'apparente encore à une question d'opinion, on pourrait utiliser les parties biographiques de l'enquête principale pour voir si, objectivement, les conjoints sont ou non du même milieu social. Bien entendu, les aspects religieux resteraient hors de portée de la validation, qui resterait donc partielle. Aussi ne l'a-t-on pas privilégiée à cette étape du travail.

⁵⁹ Item servant aussi pour les scores de préférence temporelle et d'altruisme et ôté du score d'aversion disjoint.

⁶⁰ Quatre questions abordent le problème du choix du prénom : l'idée est que choisir un prénom est un acte risqué, qui peut se révéler un handicap pour l'enfant si le prénom passe de mode, est trop daté, devient excentrique ou ridicule (le choix par Renault de baptiser un de ses modèles Mégane a certainement modifié la façon dont ce prénom est perçu...surtout quand le nom de famille est Renault ou Renaud). On ne peut pas toujours se protéger contre ce risque, mais certains comportements peuvent le réduire. Suivre une tradition familiale, choisir un prénom réputé « indémodable » révèle une stratégie prudente, alors que vouloir faire preuve d'originalité (comme vouloir précéder la mode en matière vestimentaire) révèle un comportement plus risqué. Comme dans le cas des vêtements, suivre la mode est un comportement ambivalent, peut-être encore plus dans le cas du prénom. Certes, sur le moment, choisir un prénom à la mode réduit certains risques (paraître ringard...) ; mais si la mode se démode, le risque est grand plus tard pour l'enfant de porter un prénom daté excellent révélateur de son âge, ce qui peut

prénom original, et soit suit la mode soit ne suit aucune référence -ni familiale ni religieuse ni la mode = -1 ; déclare rechercher plutôt un prénom classique ou déclare ne rechercher ni l'originalité ni le classicisme, mais ne suit pas la mode tout en suivant une référence familiale ou religieuse = 1 ; autres cas = 0) (**R₄₈**)

- de présenter ou non un comportement ancré dans la tradition (prend en compte, pour choix du prénom, les références familiales ou religieuses et (ou) pense que choisir le conjoint dans le même milieu diminue les risques de mésentente = 1 ; autres cas = 0) (**R₄₉**)

- d'être ou non du genre à surveiller constamment ses enfants jeunes ou adolescents⁶¹ (est du genre à leur laisser beaucoup d'indépendance, quitte à ce qu'ils fassent des expériences pénibles = -1 ; à les surveiller constamment = 1 ; à les surveiller de temps en temps = 0) (**R₅₂**)

- d'être ou non du genre à inciter ses enfants jeunes ou adolescents à prendre des risques⁶² (oui, tout à fait = -1 ; non, les inciterait plutôt à la prudence = 1 ; oui, mais seulement des risques limités = 0) (**R₅₃**)

- d'être ou non du genre à prendre ses billets à l'avance quand on doit prendre le train ou l'avion⁶³ (au dernier moment, au risque qu'il n'y ait plus de place = -1 ; bien à l'avance = 1 ; un peu à l'avance = 0) (**R₅₄**)

être handicapant. Mais la consolation est qu'on ne sera pas seul dans ce cas ! L'ambiguïté apparaît nettement quand on croise la question relative à l'attitude vis à vis de la mode et celle sur le choix original/classique : 96 personnes disent ne suivre ni référence religieuse ni référence familiale, mais la mode ; parmi elles, 23 déclarent rechercher un prénom original, 38 un prénom classique et 35 ni l'un ni l'autre. Pour 1/3 des gens, la mode c'est l'originalité et pour un autre tiers c'est le classique ! Suivre la mode a donc été considéré comme un comportement aventureux, prudent ou neutre selon le cas. Ainsi at-on synthétisé les réponses en un seul item selon la construction détaillée dans le tableau suivant (qui donne aussi les effectifs) :

références suivies pour choix du prénom	recherche prénom original	recherche prénom classique	ni l'un ni l'autre
familiale, religieuse, mode	risquophile (2)	risquophobe (7)	neutre (7)
fam., rel., pas mode	neutre (9)	risquophobe (41)	risquophobe (36)
fam., pas rel., mode	risquophile (8)	risquophobe (7)	neutre (4)
fam., pas rel., pas mode	neutre (14)	risquophobe (52)	risquophobe (50)
pas fam., rel., mode	risquophile (2)	risquophobe (4)	neutre (5)
pas fam., rel., pas mode	neutre (7)	risquophobe (32)	risquophobe (20)
pas fam., pas rel., mode	risquophile (23)	risquophobe (38)	neutre (35)
pas fam., pas rel., pas mode	risquophile (159)	risquophobe (210)	neutre (363)

Ceci permet aussi d'éviter que cette rubrique « choix du prénom » ne prenne trop d'importance, et conditionne par trop le comportement du score global.

Notons enfin que la question est déclinée sous deux formulations « prenez-vous... » ou « prendriez-vous en compte » afin de ne pas s'adresser uniquement à ceux qui ont déjà eu des enfants.

⁶¹ Cette question (comme la suivante) est formulée au présent de l'indicatif pour ceux qui ont actuellement des enfants de l'âge visé, au passé composé pour ceux qui en ont eu, et au conditionnel pour ceux qui n'en ont jamais eu : la question concerne ainsi tout le monde.

⁶² Cette question n'est pas exactement celle que l'on aurait aimé poser. En effet les spécialistes de l'éducation soulignent que les différents milieux sociaux ont des attitudes éducatives en matière de risque différentes. Mais ce serait caricaturer la réalité de penser qu'il y aurait une opposition entre des classes populaires qui auraient, surtout pour les garçons, une attitude positive vis à vis de la prise de risque (être casse-cou, c'est un signe de virilité) et la bourgeoisie qui essaierait d'inculquer la prudence à sa progéniture. L'éducation « bourgeoise » s'efforce plutôt d'apprendre à mesurer les risques et à prendre les risques convenables. Mais les tests ont montré que la formulation adéquate pour saisir cette nuance n'était pas comprise par la plupart des enquêtés ; on a donc préféré une formulation plus simple, mais moins pertinente.

⁶³ On précisait en instruction qu'il s'agit de déplacements qui ne sont ni des trajets quotidiens ni des événements exceptionnels, de façon à éviter à la fois les trop petits risques (rater un train de banlieue) et les très gros risques (rater l'avion pour le voyage de ses rêves). L'indicateur peut être pollué par l'existence de pratiques tarifaires

- d'être ou non du genre à arriver à l'avance quand on doit prendre le train ou l'avion (juste avant le départ, au risque de le rater = -1 ; bien à l'avance = 1 ; un peu à l'avance = 0) (**R₅₅**)
- de prendre ou non des précautions (parapluie, imperméable...) quand on doit sortir et que la météo est incertaine (non = -1 ; oui = 0) (**R₅₆**)
- d'être ou non du genre à modifier ses projets ou à prévoir des solutions de repli quand il faut organiser un pique-nique ou une sortie en plein air et que le temps est incertain (maintenir sans rien changer = -1 ; renoncer = 1 ; maintenir en prévoyant une solution de repli pour le cas où le temps se gêterait = 0) (**R₅₇**)
- de consulter ou non son horoscope, une voyante, un marabout ⁶⁴, quand il s'agit de prendre une décision importante (non = 0 ; oui, horoscope ou voyante = 1) (**R₅₉**)
- d'être ou non du genre à avoir peur de manquer dans l'avenir (pas du tout le genre = -1 ; tout à fait le genre = 1 ; positions moins affirmées = 0) (**R₆₀**)⁶⁵

Parmi tous ces items, **trois** ont été **envisagés mais non retenus**, dont la répartition (en % des individus interrogés) est la suivante :

Tableau A.I.0 :

<i>Nature de l'indicateur</i>	risquophilie	risquophobie
R ₁₉ : métier à risque	37,1	
R ₄₀ : mariage à l'essai	19,0	31,4
R ₄₆ : choix du conjoint même milieu	32,9	14,3

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus neutres vis à vis du risque n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. La présentation des résultats est différente selon que l'item est dichotomique ou trichotomique.

Exemples : **R₄₀** est un item trichotomique ; 19,0% sont risquophiles (valeur item = -1) et 31,4% sont risquophobes (valeur = +1) ; les autres (soit 100-19,0-31,4=49,6 %) sont neutres (valeur=0).

R₁₉ est un item dichotomique ; 37,1% sont risquophiles (valeur item = 1), les autres (soit 100-37,1=62,9 %) sont neutres (valeur =0)

L'item **R₂₉** relatif à l'assurance contre les catastrophes naturelles n'a été introduit que pour les plus de 40 ans, sa corrélation avec les autres items étant négative sur les plus jeunes.

Remarques :

* on a renoncé à introduire l'existence dans le passé de difficultés budgétaires : certes on peut considérer qu'avoir eu des problèmes de trésorerie révèle une gestion peu prudente voire aventureuse de son budget ; mais on a considéré que cette interprétation était marginale par rapport à l'interprétation en termes de contraintes de liquidité et d'accessibilité différenciée au marché du crédit. Ce dernier registre, justiciable d'un traitement à part, tout à fait différent, dans la littérature économique, polluerait par trop l'aspect aversion au risque.

* On a aussi renoncé à utiliser la réponse à la question sur l'attitude adoptée quand on se sent « mal fichu ». Certes attendre pour voir si le problème ne s'arrange pas peut être un signe de

conduisant à des différences de prix selon le moment de la réservation (tarifs réduits Joker en cas de réservation avancée des billets de train...) ou au contraire prix « sacrifiés » pour des achats de dernière minute.

⁶⁴ Cet item relève aussi du registre « acquisition d'information ».

⁶⁵ Cet item, a priori, semble aussi révélateur d'un certain type de préférence pour le présent ; toutefois la corrélation avec le reste du score de préférence temporelle étant faible, il n'apparaît plus que dans la construction du score d'aversion pour le risque.

risquophilie, car ne pas traiter le mal rapidement dès l'apparition des symptômes peut rendre la guérison plus difficile à obtenir. Néanmoins, on a considéré que la question renvoyait à de petits risques (on est «mal fichu», pas «malade») et que l'attitude révélée avait plus à voir avec de l'impatience (cf. infra) qu'avec de l'aversion au risque.

* on a finalement renoncé (ex ante⁶⁶) à utiliser les questions relatives aux opinions sur la «juste» rémunération de la prise de risque. On a demandé à l'enquêté s'il trouvait normal qu'à capacités égales, quelqu'un qui a un métier risqué soit davantage rémunéré, que quelqu'un qui crée son entreprise soit davantage rémunéré, que quelqu'un qui a des responsabilités soit davantage rémunéré, qu'un fonctionnaire soit moins rémunéré. La très grande majorité des enquêtés ont répondu «oui» aux trois premières sous-questions (un peu moins à la seconde puisque les % sont respectivement 91,1, 85,9 et 94,4); il y avait moins d'unanimité à la dernière (43,6 % de oui): certains ont souligné qu'un fonctionnaire pouvait avoir un emploi risqué, d'autres que tout dépendait si le fonctionnaire travaillait ou non. Il nous a donc semblé que ces items ne seraient pas discriminants. De plus, l'interprétation, à la réflexion, pouvait se révéler ambiguë: on peut trouver bien qu'un preneur de risque soit mieux rémunéré parce que l'on en est un soi-même ou parce que l'on valorise une attitude que l'on se sait incapable d'avoir! On a donc renoncé à cet item.

* on a aussi renoncé à interpréter en termes d'aversion pour le risque le fait d'être ou non sensible aux difficultés prévisibles du système de retraite actuel (item interprété de fait uniquement dans le cadre de la préférence temporelle alors qu'on avait pensé ex ante l'interpréter dans les deux registres: les commentaires et les libellés accompagnant la réponse laissaient peu de place à une telle interprétation).

* on a aussi renoncé à utiliser la réponse à la question «Pensez-vous qu'il faille prendre moins de risques dans la gestion d'un patrimoine hérité que pour les autres biens⁶⁷». Certes il se peut que les gens qui ont cette éthique de la transmission intergénérationnelle se comportent de façon prudente pour la gestion de la part héritée de leur patrimoine et que donc cette variable ait un effet sur le montant ou la structure du patrimoine⁶⁸, mais cela milite plus pour l'introduction de cette caractéristique directement dans les équations de patrimoine, que pour l'insertion dans le score d'aversion pour le risque, domaine avec lequel les liens semblent ténus.

⁶⁶ Et non suite à la constatation d'une insuffisante corrélation avec le reste du score.

⁶⁷ Cette question fait écho à l'observation que dans les familles d'héritiers, il se peut que chaque génération se sente dépositaire, et non propriétaire, du patrimoine de la lignée et donc considère qu'on ne peut prendre aucun risque avec ce dépôt. On envisagera à nouveau ce registre lors de la construction du score d'altruisme.

⁶⁸ encore qu'il soit possible que ce comportement prudent imposé soit compensé par un comportement plus aventureux pour la gestion de la part accumulée du patrimoine!

Tableau A.I.1 : la répartition des items élémentaires significatifs en matière d'attitude vis à vis du risque

<i>Nature de l'indicateur</i>	risquophilie	risquophobie
<i>Consommation /loisirs / voyages</i>		
R ₁ : choix plats restaurant	38,3	25,1
R ₂ : aller spectacle au hasard	2,0	41,8
R ₃ : aller en vacances nouveaux lieux	53,6	38,1
R ₄ : assurance annulation	21,0	74,9
R ₅ : stationnement en infraction	41,2	37,4
R ₆ : chgt déplacements suite attentats		4,2
R ₇ : vache folle	0,6	28,3
R ₈ : suivre la mode vestimentaire	2,6	16,5
R ₉ : recherche information consom.	29,6	4,8
<i>Santé/risque de vie / espérance de vie</i>		
R ₁₀ : sports dangereux	18,9	64,7
R ₁₁ : visite préventive médecin, dentiste		56,3
R ₁₂ : vaccins	40,4	28,1
R ₁₃ : ceinture de sécurité et dépassement de vitesse	4,7	17,3
R ₁₄ : se priver pour durer	26,7	12,5
RR ₁₆ : souci de maintien de la forme	15,6	8,7
R ₁₇ : sensibilité débats de santé	17,9	
R ₁₈ : sensibilité pb financement santé	33,9	12,5
<i>Travail / revenu / carrière professionnelle</i>		
R ₂₀ : recherche métier avec aventure...	17,4	
R ₂₁ : avoir pris des risques professionnels par ses comportements	46,3	
R ₂₂ : avoir pris des risques professionnels à cause de loisirs risqués	8,1	
R ₂₃ : avoir pris des risques professionnels par des changements de postes	24,7	
R ₂₄ : choix du métier selon le risque	2,8	5,9
R ₂₅ : responsabilité et délégation	22,7	44,3
R ₂₆ : avoir manqué opportunités prof.		27,7
R ₂₇ : conseils aux proches	13,8	10,1
<i>Placement, gestion de l'argent</i>		
R ₂₈ : achat billet loterie 500 F		31,4
R ₂₉ : assurance catastrophes naturelles * ⁶⁹		70,4
R ₃₀ : assurances facultatives		55,5
R ₃₁ : propriété = assurance d'avoir un toit	4,9	51,6

⁶⁹ Les items introduits seulement sur une fraction de la population sont repérés dans le tableau par une * ; les pourcentages indiqués sont ceux qui concernent la population totale.

R _{31b} : possession de logement		49,3
R _{31c} : détention actions non cotées	1,8	
R _{31d} : détention ass.-vie / retraite comp.		34,6
R _{31e} : portefeuille risqué	10,6	
R ₃₂ : recherche information patrim.	23,0	16,7
Retraite		
R ₃₃ : inquiet finir en maison de retraite		43,5
R ₃₄ : épargne en vue maison de retraite		25,4
R ₃₅ : retraite répartition = moins risque	1,9	27,2
R ₃₆ : intéressé par retrait précoce marché du travail	2,1	
R ₃₇ : intéressé par changement profil retraite	6,9	
Famille / transferts intergénérationnels		
R ₃₈ : mariage = assurance	37,8	14,5
R ₃₉ : choix du conjoint = risque	13,1	32,6
R ₄₁ : enfants = assurance vieux jours		25,4
R ₄₂ : enfants = risque	21,0	28,4
R ₄₃ : enfants = engagement pour la vie	8,6	
R ₄₄ : mariage pour le meilleur et le pire	10,5	52,6
R ₄₅ : fréquentation pré-nuptiale	32,3	25,0
R ₄₇ : protéger conjoint	13,5	
R ₄₈ : prénoms : tradition / originalité	15,1	46,5
R ₄₉ : ancrage dans la tradition		59,1
R ₅₂ : surveillance enfants	15,7	24,7
R ₅₃ : éducation vis à vis du risque	6,0	37,3
Autres		
R ₅₄ : billets pris à l'avance	16,3	32,2
R ₅₅ : arrivée précoce (gare, aéroport)	11,2	39,0
R ₅₆ : précautions contre aléas météo	37,4	
R ₅₇ : alternative pique-nique	12,5	19,8
R ₅₉ : consultation horoscope / voyante		9,7
R ₆₀ : peur de manquer	32,8	10,1

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus neutres vis à vis du risque n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. La présentation des résultats est différente selon que l'item est dichotomique ou trichotomique.

Exemples : R₁ est un item trichotomique ; 38,3% sont risquophiles (valeur item =-1) et 25,1% sont risquophobes (valeur =+1) ; les autres (soit 100-38,3-25,1=36,6 %) sont neutres (valeur=0).

R₆ est un item dichotomique ; 4,2% sont risquophobes (valeur item= +1), les autres (soit 100-4,6=95,4 %) sont neutres (valeur =0)

Le **score d'attitude face au risque**⁷⁰ a été construit comme la somme des items signés évoquant l'aversion pour le risque (+) ou la risquophilie (-). Il varie de -21 à +28. Le premier quartile vaut 1

⁷⁰ On donne ici le score « net » (après élimination des items mal corrélés ; y compris les variables de détention) ; le score « net sans variables de détention » présente exactement les mêmes caractéristiques de dispersion. Le score « net disjoint », quant à lui, varie de -17 à 26, avec les mêmes valeurs des quartiles. L'alpha de Cronbach sur

(les 25 % les plus risquophiles ont un score inférieur ou égal à 1) et le dernier 10 (les 25% les plus risquophobes ont un score supérieur ou égal à 10).

L'alpha de Cronbach est égal à 0,65. Une telle valeur dénote un score raisonnablement homogène (cette statistique varie de 0 à 1 ; traditionnellement en psychométrie, on requiert plutôt des valeurs supérieures à 0,7), les items les moins bien corrélés aux autres (corrélation avec le total inférieure à 5 %⁷¹) étant les items :

R₈ : suivre la mode vestimentaire

R₁₇ : sensibilité débats de santé

R₂₄ : choix du métier selon le risque

R₂₈ : achat billet loterie 500 F

R_{31c} : détention actions non cotées

R_{31e} : portefeuille risqué

R₃₂ : recherche information patrimoine

R₄₅ : fréquentation pré-nuptiale

R₅₉ : consultation horoscope / voyante

Cette liste ne va pas sans poser problème : y figurent en effet certains items, en particulier ceux relatifs à la composition du patrimoine, que les analyses traditionnelles auraient tendance à retenir. Les phénomènes évoqués dans la note 45 (cas de détention sans véritable choix, caractère risqué sujet à discussion -le portefeuille est risqué «sur le papier », mais pas de fait compte tenu de la gestion qui est faite-...) jouent certainement. On supposera donc que ceci ne suffit pas à remettre en cause la pertinence du score . Le phénomène unique représenté par le cumul de tous les éléments restants, choisis parce qu'ils vont bien tous dans le même sens, peut bien s'interpréter en termes d'attitude vis à vis du risque : en témoigne: la valeur des corrélations avec les échelles synthétiques demandant à l'individu répondant de se positionner lui-même sur une échelle allant de 0 pour les plus prudents à 10 pour les plus aventureux (d'abord domaine par domaine puis globalement). La valeur de cette corrélation s'établit à -0,32 quand on considère l'échelle globale ; du signe attendu⁷², elle est significative, mais finalement moins élevée que ce que l'on aurait pu anticiper. Les échelles synthétiques, pourtant conçues comme une sorte de résumé du questionnaire, renvoient de l'individu un portrait compatible avec celui que l'on induit des multiples petites touches qui se dégagent du questionnement, mais assez nettement différent. Faut-il finalement préférer une approche à l'autre ? Peut-on utiliser simultanément les deux indicateurs ? Doit-on au contraire les agréger en considérant le positionnement sur l'échelle synthétique comme un 61ème item à rajouter aux autres ? Un élément de choix pourrait être fourni par la comparaison des pouvoirs explicatifs obtenus dans l'analyse des comportements patrimoniaux.

Remarque : aspirations ou pratiques ? Un bilan provisoire

la variante « nette sans variables de détention » vaut 0,65. On observe la même valeur pour la variante avec variables de détention.

⁷¹ Sur la population totale. Si l'item a été gardé, c'est qu'il s'est révélé suffisamment corrélé (coefficient de corrélation supérieur à 5%) avec le reste sur au moins une des sous-populations « jeunes de 40 ans ou moins » et « seniors de plus de 40 ans ».

⁷² Rappelons que les échelles se présentent de façon inversée.

A plusieurs reprises lors de la construction du score (par exemple à propos de la mise au point de l'item R₄₆, ou lors de la discussion sur l'introduction des variables de détention patrimoniale), on s'est trouvé confronté à la question évoquée en introduction, sur la place à donner aux variables de pratique, par rapport aux variables décrivant les aspirations. Il semble que **généralement les aspirations soient mieux corrélées au reste du score que les réalisations**, ce qui confirme l'analyse initiale.

II. Les agents et le temps

Derrière le mot « temps » se cachent plusieurs acceptions qui vont, dans l'analyse micro-économique du consommateur, donner naissance à deux développements indépendants : le temps est à la fois la ressource rare qui vient limiter le volume des activités chronophages que l'on peut réaliser sur, par exemple, la journée et le temps « calendaire » qui, de période en période, rythme la vie du consommateur⁷³. L'imprécision sémantique fait confondre le « moment » et la « vie ». Les modèles micro-économiques qui introduisent le temps sous sa première acception sont de fait des modèles statiques, où deux contraintes viennent limiter les choix de l'agent, la traditionnelle contrainte de budget et la contrainte de temps (il n'y a pas de taux d'intérêt, d'arbitrage présent-futur, seulement un volume d'heures disponible à utiliser au mieux, comme on utilise son stock de numéraire). Dans ces modèles, dans la foulée de Becker et de Lancaster, consommer prend du temps -qu'il s'agisse de temps pour acquérir les biens de consommation, pour les transformer et les rendre consommables, ou pour effectuer la consommation elle-même-, de même qu'acquérir le revenu ou éduquer les enfants. Ces divers temps peuvent être source d'utilité ou de désutilité. Ces modèles donnent naissance au concept de « valeur du temps » (en liaison avec les aspects « coûts d'opportunité ») et analysent des phénomènes comme l'« encombrement du temps ».

La deuxième famille de modèles aboutit à la construction de véritables représentations dynamiques du consommateur, qui va vivre plusieurs périodes (ce qui définit un « horizon » T pour ses choix, horizon qui peut ou non coïncider avec son « cycle de vie »⁷⁴) et qui va répartir ses consommations sur les diverses périodes, modulant son revenu par le jeu de l'épargne et de l'endettement. Le profil temporel choisi dépend crucialement de la valeur d'un paramètre δ dit « de préférence pour le présent », taux de dépréciation du futur pouvant d'ailleurs être assimilé à un "taux d'intérêt subjectif". Les fondements profonds de la préférence pour le présent (en l'absence d'incertitude de l'avenir), longtemps débattus sur le plan théorique, apparaissent aujourd'hui beaucoup plus clairement (Masson 1997). Néanmoins, si l'existence d'une aversion pour le risque largement répandue n'est qu'exceptionnellement contestée, il n'en va pas de même pour la préférence pour le présent : le débat est beaucoup plus ouvert, car l'observation des comportements montre que les conduites « paradoxales » abondent.

Usuellement ces deux familles de modèles sont disjointes, les modèles dynamiques usant plutôt de fonctions d'utilité « classiques » portant uniquement sur les biens physiques et ne faisant intervenir que la contrainte de budget. Cette disjonction est bien évidemment une simplification, les divers phénomènes -préférence temporelle, horizon, comportement face au risque, encombrement du temps- étant beaucoup plus imbriqués dans la réalité que ne le suppose la théorie⁷⁵.

⁷³ Une troisième acception, à savoir le "temps historique", ne concerne que marginalement notre étude. L'individu s'inscrit au sein d'une « génération » et partage avec tous les autres agents de cette génération le même vécu historique. Rappelons que la principale difficulté introduite concerne, en coupe instantanée, le problème de la séparation des effets d'âge et de génération. Les effets d'âge observés sur les indicateurs peuvent trouver leur origine soit dans une évolution des goûts en fonction de l'âge, soit dans une dérive des préférences- ou des ensembles de choix- au fil des générations. (Masson 1986).

⁷⁴ On peut formellement intégrer les deux notions, en spécifiant que δ est une fonction constante par morceaux, positive pour t inférieure à T et nulle au delà.

⁷⁵ On peut se demander si la séparation entre les deux familles de modèles introduisant le temps, ne proviendrait pas de différences implicites dans les ordres de grandeur habituellement associés aux deux registres : quand on parle de calendrier, on compterait en années ou en mois, voire en semaines. Quand on parle en termes de

1. Les difficultés de la définition de la préférence temporelle

Vouloir dans une enquête, sinon mesurer la valeur absolue de δ , du moins ordonner les répondants selon la valeur de ce paramètre afin d'obtenir une mesure relative, ordinale, comme nous venons de le tenter en matière de comportement vis à vis du risque, est une gageure encore plus difficile à réussir, car on ne saurait se contenter des diverses simplifications et dissociations artificiellement postulées par la théorie. Une solution simplificatrice serait, certes, de construire le score de préférence temporelle uniquement à partir de scénarios fictifs faisant jouer diverses loteries (on préfère n francs aujourd'hui à $n+p$ francs demain⁷⁶). L'avantage est alors de ne pas faire intervenir le temps sous son acception de ressource rare, puisque seuls des gains sont proposés et que, par définition, ils ne font jouer ni directement ni indirectement des aspects « consommation de temps ». Lors de la conception de l'opération, l'inconvénient nous a paru être que l'on se cantonne ainsi à un domaine où le taux d'intérêt est la référence incontournable et que l'on risquait de mesurer plus la connaissance des taux que la préférence pour le présent. On s'est donc volontairement tourné aussi vers un domaine non monétaire, celui des activités de consommation ou de loisir, où la référence au taux d'intérêt est moins naturelle. On pensait aussi éviter des effets de contexte faisant jouer systématiquement la situation financière réelle du répondant, en spécifiant des scénarios faisant appel à des choix concernant des actions gratuites et en ne se limitant pas à des choix de biens de consommation où l'aspect « coût monétaire » est primordial par rapport à l'aspect « coût en temps ».

Mais ce faisant on se contraignait à aborder de front le problème de la répartition du temps disponible dans un cadre comprenant plusieurs périodes, puisque l'arbitrage type étudié consiste à choisir entre une date de réalisation de l'activité proche et une date plus lointaine, avec toutes les complexités évoquées⁷⁷. Le sens même à donner à la préférence temporelle ne peut réellement être précisé en l'absence de spécification d'un modèle : la limite entre ce que l'on fait entrer dans les goûts et ce que l'on met du côté des contraintes limitant l'espace de choix n'est en fait précisé que lorsque le modèle est complètement écrit. De plus, dès lors que l'on introduit ces activités,

contrainte de temps, on répartirait des minutes, des heures, à la limite des jours, ce que l'on pourrait négliger à l'échelle du cycle de vie. Les limites de cette hypothèse apparaissent clairement si on essaie de modéliser le comportement d'un agent qui cherche à planifier ses vacances, alors que parmi les alternatives figure un voyage à l'étranger de plusieurs semaines : la durée de l'activité qu'il faut caser dans son emploi du temps ne peut plus être négligée par rapport à la durée des périodes qui rythment sa vie. Que celles-ci soient courtes (le jour, la semaine) et ce type de « télescopage » va se produire fréquemment, par exemple à chaque fois que l'on va s'intéresser à l'arbitrage entre s'adonner à une consommation aujourd'hui et s'y adonner demain, alors même que la durée de l'activité -ou de l'ensemble d'activités liées- à entreprendre dépasse 24 heures. Comment alors s'imbriquent valeur du temps et préférence pour le présent ? On doit retrouver ici des difficultés conduisant à remettre en cause l'hypothèse fréquemment faite de séparabilité.

⁷⁶ C'est la solution adoptée par la plupart des travaux sur ce thème.

⁷⁷ Il faudrait sans doute développer la théorie de tels modèles complets, où un individu, sujet à des contraintes de temps, vivrait plusieurs périodes. Les économistes beckeriens ont certes envisagé ce cas général, mais compte tenu de la complexité du sujet, ont renoncé à le traiter complètement. Les modèles les plus sophistiqués disponibles actuellement concernent un consommateur qui arbitre entre travail et loisir, et ce sur le cycle de vie (Blinder 1974, Heckman 1976). Il s'agirait de les généraliser à plus de deux activités, et de relâcher certaines hypothèses simplificatrices contraignantes. Les nouvelles techniques de simulation, permettant de s'affranchir de la nécessité de résoudre analytiquement les systèmes d'équations auxquels on aboutit, devraient permettre de progresser en ce domaine.

⁷⁸ Lors de la construction du score d'aversion, on a aussi utilisé des items évoquant des activités, mais comme on s'intéressait aux aspects liés à l'incertain, on a pu faire l'impasse sur ces problèmes.

pratiquées pour elles-mêmes ou en input complémentaire à de la consommation de biens physiques, on ne pourra ignorer que ces activités ne jouent pas toutes de la même façon sur l'utilité. Les difficultés proviennent de ce que des deux ressources rares qui viennent limiter les choix du consommateur, l'argent et le temps, le temps est de loin le plus complexe. L'acte d'achat réduit le stock de numéraire disponible pour les autres achats, mais on peut supposer que la ponction faite n'est en elle-même source d'aucune variation d'utilité. S'engager dans une activité consommatrice de temps renvoie à plusieurs situations : soit l'activité est entreprise pour elle-même (en général, il s'agit d'un loisir) soit elle est un facteur de production, le but principal recherché étant la consommation du produit de l'activité (le temps passé à l'activité peut alors être source d'utilité, de désutilité voire être neutre). Prenons le cas d'un voyage touristique : les trajets sont en général des temps ayant cette nature de consommation intermédiaire. Supposons que l'on pose des questions sur l'attitude vis à vis de ces temps de trajet : la personne est-elle prête à payer pour les raccourcir ? Supporte-t-elle facilement ou non un retard qui les rallonge ? Ceci renseigne sans doute sur la préférence temporelle, mais de façon perturbée : on peut vouloir raccourcir le trajet parce qu'ainsi on consommera plus vite le produit de l'activité (d'où signe de préférence pour le présent) ; mais on peut aussi souhaiter le faire parce qu'ainsi on raccourcit la durée d'une activité en elle-même désagréable ou simplement parce qu'ainsi on augmente le temps qui reste disponible pour les activités agréables⁷⁹. S'impatisser face à un retard peut de même indiquer que la personne ressent une désutilité parce que ce retard éloigne la consommation du produit final (d'où signe de préférence pour le présent), ou simplement que la désutilité provient de l'allongement de l'activité en elle-même désagréable ou concurrente d'activités plus agréables (on déteste perdre son temps, parce qu'il est rare et que l'on a beaucoup d'activités alternatives possibles). On aura toujours ce type de difficulté, dès lors que l'on abordera des items portant sur des activités chronophages. Ce qui aura trait à l'activité elle-même, à la concurrence avec d'autres activités, se mêlera de façon indissociable avec ce qui a trait au produit de l'activité⁸⁰. Alors que l'utilité de la consommation d'un bien est toujours positive, il n'en est plus de même avec l'usage du temps et ceci nous forcera à établir des distinctions selon la nature de l'activité : avoir de la préférence pour le présent conduit à faire de suite les activités agréables, mais à différer les corvées.

Les difficultés pour un répondant à s'extraire du contexte, déjà signalées, se retrouvent démultipliées par ces diverses intrications. C'est pourquoi on a été amené à séparer le problème en deux, et à construire un indicateur d'impatience à côté de l'indicateur de préférence temporelle (cf. infra) de façon à dégager ce dernier des effets parasites les plus gênants. Mais il sera toujours possible qu'avec le même paramètre de préférence temporelle, deux individus ayant un encombrement du temps différent répondent différemment aux items concernés. Ce brouillage conduira à des scores moins homogènes que pour l'aversion au risque.

Futur et incertain inextricablement mêlés ?

⁷⁹ Afin de faire mieux comprendre la nature de la complexité, on peut développer l'exemple des trajets : imaginons un père qui conduit ses enfants à Disneyland. Plusieurs cas peuvent se produire : si le trajet n'a aucun intérêt touristique et si le père n'aime pas particulièrement conduire, pour lui le trajet sera au mieux une activité neutre, au pire une corvée, mais elle sera entreprise car elle est indispensable pour pouvoir jouir du plaisir de la visite ; si le trajet a un intérêt touristique ou si le père adore conduire, le temps de trajet sera en lui-même générateur d'utilité. Ces types de réflexion sont usuellement développées dans le cadre du traitement de la production domestique ; elles interviennent dans le repérage des activités déléguables (et donc productives) (Verger 1995).

⁸⁰ Rappelons que contrairement à ce qui se passe avec l'argent, pour lequel existe un marché financier permettant des transferts entre périodes, il n'existe pas de telles possibilités avec l'input « temps » ; dégager du temps à une période ne peut se faire qu'en avançant ou repoussant une activité chronophage, et ceci ne peut se faire sans modifier ipso facto la date de consommation du produit de l'activité (il y a « produits joints »). D'où les liens sur lesquels on reviendra entre préférence temporelle et encombrement du temps.

Alors que des situations instantanées aléatoires se conçoivent aisément, à l'inverse il est artificiel d'imaginer des situations incorporant un aspect durée sans que l'incertain n'y soit mêlé⁸¹. L'adage « un tien vaut mieux que deux tu l'auras, l'un est sûr l'autre ne l'est pas » en est l'illustration la plus évidente. Le comportement visant à privilégier le présent est-il la preuve que les gens ont une préférence pour le présent ou simplement de l'aversion pour le risque ? Certes on a essayé lors de la rédaction des questions de séparer les deux effets et de proposer des scénarii purement temporels, mais, même dans des expériences de laboratoire, on ne peut aisément conduire l'agent à faire abstraction de cette imbrication : faire comme si le futur était certain est tellement artificiel que l'on peut légitimement douter des capacités des agents à se projeter dans un tel contexte hypothétique. Quand on préfère repousser une corvée, c'est souvent avec l'espoir que la situation évoluera et que l'on pourra y échapper complètement. Si on préfère repousser une visite chez le médecin ou une hospitalisation, c'est souvent avec le secret espoir d'une guérison subite qui permettra d'échapper miraculeusement au désagrément redouté. Quand on préfère consommer tout de suite, c'est peut-être parce que l'on n'est pas sûr de l'évolution de ses goûts. Différer le « baiser de la star », c'est prendre le risque, si ses goûts en matière de beauté physique évoluent, de ne plus éprouver demain le plaisir que l'on éprouverait aujourd'hui et donc de « lâcher la proie (le plaisir immédiat) pour l'ombre (le plaisir futur, augmenté des délices de l'attente) ». On est sûr qu'aujourd'hui on va apprécier le chocolat qu'on vous offre ; on est moins sûr de toujours aimer le chocolat l'an prochain, d'où la préférence pour la consommation immédiate.

Stabilité temporelle ou évolution des goûts

Si les goûts peuvent apparaître inconstants, c'est qu'une partie de l'intérêt du bien dépend du contexte dans lequel il est consommé : aller voir un film au moment de la sortie, c'est pouvoir en parler avec ses amis, avoir la satisfaction d'être dans le coup, tous agréments qui disparaissent quand on va voir le film beaucoup plus tardivement. De fait, ce ne sont peut-être pas les goûts qui sont volatils mais les biens eux-mêmes qui ne sont pas définis de façon intrinsèque, mais qui sont dotés de caractéristiques fondamentalement dépendantes du contexte et donc datées. Ceci permettrait d'expliquer pourquoi on a beaucoup plus de mal à éliminer les effets de contexte dans le cas du temps que dans celui de l'incertain. Dans l'inconscient de chacun, est ancrée l'idée que le bien de demain n'est pas identique au bien d'aujourd'hui. Quand on compare la consommation d'un bien aujourd'hui à la consommation de ce bien demain, il est vain de penser que l'on peut faire comme s'il s'agissait du même bien. Le consommateur compare de fait le bien dans son contexte d'aujourd'hui (et il peut en mesurer l'utilité potentielle) au bien identique par ses caractéristiques physiques, mais plongé dans un contexte inconnu car imprévisible (et donc l'agent est incapable de mesurer l'utilité future). Il choisit donc le bien aujourd'hui, mais plus par aversion au risque que par préférence temporelle pure. D'autres phénomènes qui peuvent rendre inacceptable l'hypothèse de constance des goûts, et qui sont indéfectiblement liés au passage du temps, peuvent être regroupés sous le terme d'effets d'habitude (ou d'accoutumance, ou d'addiction) (Arrondel, Masson, Verger 1997) :

⁸¹La peur de manquer dans l'avenir est un sentiment dont l'exacerbation peut conduire à un véritable comportement psychotique, avec réduction à presque rien des dépenses pour le présent, par crainte d'utiliser pour du superflu aujourd'hui ce qui pourrait s'avérer manquer demain pour pourvoir à l'essentiel. Il mélange inextricablement comportement vis à vis du risque et préférence temporelle. Pour de telles personnes, envisager un futur non dramatiquement incertain est impossible. Si les formes paroxystiques de ce comportement sont rares, les formes plus anodines sont courantes, puisque 35 % des répondants se retrouvent dans un tel portrait.

l'utilité de la consommation dépend des quantités consommées dans le passé du même bien ou de biens voisins. L'effet peut-être positif (on a appris à apprécier le bien, on devient capable d'en discerner toutes les qualités, même les moins évidentes, grâce à un phénomène d'apprentissage) ou négatif (effet de lassitude, on devient blasé...). Ceci montre bien que le traitement de ce qui tourne autour du temps est beaucoup plus complexe que la prise en compte de ce qui touche à l'incertain. Dans ce dernier domaine, il peut y avoir évolution des goûts, mais il faut qu'un aléa survienne effectivement. L'évolution des goûts n'est donc pas prévisible ; elle n'est certainement pas intégrée aux arbitrages présents. Ici on est face à un phénomène général, inéluctable : quand le temps passe, l'individu se modifie, du seul fait de la mémoire des expériences vécues. Au fur et à mesure qu'il avance dans son cycle de vie, l'individu ne peut que s'en rendre compte : il lui suffit de se retourner sur son passé. Les goûts ne sauraient rester immuables ; l'individu en a conscience⁸² et ceci peut influencer sur ses arbitrages, car il sait que repousser une consommation peut signifier se condamner à consommer un bien ayant perdu tout attrait (exemple des lectures de jeunesse, ou d'adolescence, qui perdent leur pouvoir attractif au fur et à mesure que l'on avance en âge, des pratiques sexuelles qui se heurtent, sans Viagra, à une baisse d'intensité du désir...). On ne peut dissocier les deux choses : différer une consommation, c'est la faire réaliser par un individu plus vieux, différent de l'individu que l'on est actuellement, et d'autant plus différent que l'on envisage des reports de longue durée. Dans le cas de reports très longs (des décennies), on peut arriver à un phénomène où l'individu actuel ne se sent plus solidaire de l'individu vieilli. La préférence temporelle pour le présent serait une forme d'égoïsme, d'absence d'altruisme entre le moi actuel et le moi futur (ceci sera développé infra). Bien évidemment les choses se présentent différemment quand on envisage des reports courts. D'où une raison supplémentaire de séparer les registres.

L'horizon temporel vient borner le futur

En plus il est malaisé de démêler ce qui, dans les comportements, est généré par les considérations relatives à **l'horizon temporel**⁸³. Dans les modèles théoriques de cycle de vie, deux individus ayant les mêmes ressources viagères et les mêmes goûts (δ, γ) consommeront différemment s'ils n'ont pas le même horizon T ⁸⁴. La théorie standard suppose l'indépendance de δ et de T , ce qui assure la "cohérence temporelle des choix". Dans le monde réel, il se peut que les phénomènes soient plus complexes et que la préférence temporelle ne puisse être définie indépendamment de cet horizon. Il est impossible d'identifier à partir des comportements deux situations différentes, l'une où l'individu aurait un horizon « physique » long mais une préférence pour le présent très forte et donc un « horizon effectif » court et l'autre où l'individu aurait un horizon physique court. Car avoir une forte préférence pour le présent, c'est aussi faire très peu jouer l'avenir dans la prise de décision, ce qui est peu différent du fait de ne pas avoir d'avenir du tout. Quand une personne âgée préfère

⁸² Plus l'individu est vieux, plus cette conscience est aiguë. Le jeune, lui, peut être moins conscient de cette évolution, ce qui ne peut que renforcer la différence de comportement entre les jeunes et les autres.

⁸³ L'enquête aborde ce sujet, d'abord par le biais de questions qualitatives sur l'espérance de vie dans la famille, pour les hommes et pour les femmes, puis pour l'individu lui-même. Il nous avait semblé en effet qu'il était fréquent que les gens aient cela en tête ; qui n'a pas entendu autour de lui des affirmations du type « dans notre famille, les hommes ne vivent pas vieux... » ? C'est sans doute une origine assez naturelle à d'éventuelles anticipations de longévité pour soi-même. De fait, ces questions ne sont pas apparues saugrenues : 14% répondent que dans leur famille, du côté paternel ou maternel, les hommes vivent plutôt très longtemps ; ils sont 27 % à le penser dans le cas des femmes. Si un enquêté sur deux n'a pas d'opinion sur son espérance de vie, 15 % pensent qu'ils vivront très longtemps, contre 8 % qui pensent (espèrent ?) ne pas vivre très longtemps.

⁸⁴ Si on est dans un cadre incertain, T est une variable aléatoire T et le concept d'horizon se dédouble entre une durée de vie maximale T_m et une espérance de vie $E(T)$.

consommer aujourd'hui -« tant qu'elle est valide »- plutôt que demain « car que réserve demain à notre âge »- qu'est-ce qui provient de δ , de T, de l'aversion au risque ? Qui apprend n'avoir plus que quelques semaines à vivre verra sans doute sa préférence pour le présent modifiée. Or si une chose se modifie au cours du cycle de vie, c'est sans doute cet horizon et la préférence temporelle a peu de chances de pouvoir être supposée stable, constante au cours du temps⁸⁵. On effleure ainsi un registre complexe, celui de la genèse de ces coefficients de goût (aversion pour le risque comme préférence temporelle) : sont-ils inhérents à l'individu, dont ils sont une caractéristique exogène et constante, ou se forment-ils peu à peu, en fonction des expériences, des comportements antérieurs ? Dans la seconde hypothèse, celle d'une formation des préférences, il devient crucial de savoir si ces évolutions sont anticipées ou non : l'incidence des paramètres de goût sur les choix -en l'occurrence surtout les choix patrimoniaux- dépend du degré de clairvoyance des individus quant à ces évolutions : s'il était grand, il faudrait être en mesure d'évaluer des fonctions $\delta(t)$ et non plus un seul paramètre⁸⁶. Comme on l'a déjà mentionné supra, on ne pourra réellement avancer dans la réflexion sur la genèse des goûts sans faire l'économie d'un modèle précisément spécifié, ce qui dépasse le cadre de ce rapport. On se limitera à suggérer une piste de réflexion : ne pourrait-on imaginer que la genèse du paramètre ait à voir avec l'autre visage du temps, à savoir le temps « ressource rare » ? Une anticipation d'un encombrement du temps variable au cours du cycle de vie, par exemple d'abord croissant -avec l'augmentation des responsabilités professionnelles, l'augmentation des charges familiales avec la survenue des enfants- puis décroissant -avec le passage à la retraite et le départ des enfants du domicile parental-, pourrait expliquer que l'on se hâte de faire en début de cycle de vie les activités les plus chronophages (loisirs comme aller au spectacle, partir en voyage...)⁸⁷⁸⁸. Les jeunes arbitraient ainsi fortement en faveur du présent, tant que leur temps présent est moins contraint que leur temps futur, et ce pour toutes les activités qui demandent du temps, soit finalement pour toutes les consommations, qui exigent toutes, peu ou prou, du temps pour pouvoir être réalisées. A l'inverse, on peut être amené à différer un loisir chronophage à une période où l'on anticipe être moins contraint sur son temps. Devenu adulte, notre jeune, très occupé par son travail professionnel, pourra être amené à différer certains loisirs au moment de sa retraite. L'encombrement du temps peut expliquer des comportements apparemment peu rationnels : tel qui

⁸⁵ L'aversion pour le risque semble bien elle aussi pouvoir varier. Le questionnaire demandait à l'individu s'il avait évolué au cours de son cycle de vie, que ce soit en matière d'aversion au risque, de préférence pour le présent ou d'impatience. 57,6 % répondent positivement avoir changé sur au moins un des trois aspects ; plus précisément, parmi ceux qui ont évolué, les réponses se répartissent ainsi :

* aversion au risque : 75,6 % se déclarent plus prudents qu'avant, 11,7 % plus aventureux.

* impatience : 11,2 % sont plus impatientes et 60,8 % plus posés

* préférence temporelle : 6,9 % sont devenus plus insouciantes et 70,2 % plus prévoyants.

C'est l'aversion au risque qui se modifie le plus fréquemment : parmi la population de ceux qui ont changé seulement 12,5 % n'ont pas changé dans ce registre, alors qu'ils sont 22,8 % à n'avoir pas changé dans le registre de la préférence pour le présent et 27,8 % pour l'aspect impatience. On peut se demander si une exposition répétée au risque, ou si la survenue d'aléas défavorables ne sont pas des causes déterminantes de cette évolution. Quelques libellés accompagnant les réponses à cette partie du questionnaire vont dans ce sens : « chat échaudé craint l'eau froide... »

On voit donc que le problème de l'évolution des paramètres se pose généralement. Il faudra garder ceci présent à l'esprit pour l'interprétation.

⁸⁶ Pour la dernière partie de cette étude, on sera amené à supposer que les paramètres de goût, même s'ils évoluent, le font peu sur la période qui joue sur les comportements actuels et que les agents sont myopes sur les évolutions à venir.

⁸⁷ Il y aurait ainsi en quelque sorte des « imperfections de marché » pour le bien « temps ».

⁸⁸ C'est sans doute pour une raison de ce type que, malgré tous les essais de reformulation tentés, la question relative à la forme et au moment du service civil n'a pas fonctionné.

usuellement agit selon une forte préférence pour le présent peut se mettre à différer une activité agréable, simplement parce qu'il attend d'avoir le temps ! Une forte valeur du temps, signe d'un temps encombré, peut conduire l'agent à reporter à l'avenir ce qu'il aimerait faire tout de suite. Ne pourrait-on alors observer un autre type de comportement, avec un individu qui, tout à fait rationnellement, se comporterait comme s'il avait une forte préférence pour le présent pour tout ce qui a trait aux activités non chronophages et comme s'il avait une faible préférence pour le présent pour les activités chronophages ? Ainsi gérer son épargne, son patrimoine, prend du temps ; dans des cas extrêmes, l'individu sujet à un fort encombrement du temps pourrait être amené à sacrifier de telles activités et soit se comporter un peu comme s'il vivait au jour le jour, sans épargne soit privilégier des placements simples à gérer, fussent-ils moins rentables⁸⁹.

Qu'il faille traiter ces phénomènes comme des évolutions du paramètre de goût ou comme une évolution de l'ensemble des choix, les contraintes temporelles venant se surajouter aux autres contraintes, reste à débattre dans le cadre d'un modèle général de comportement. Pour l'interprétation de nos items, nous ferons plutôt l'hypothèse que les goûts ne se modifient pas de cette façon et nous traiterons de l'encombrement du temps comme une contrainte dont le jeu peut venir brouiller la signification de l'item en terme de préférence temporelle pure et éventuellement faire apparaître des comportements paradoxaux d'incohérence temporelle.

Temps psychologique et temps réel («astronomique » ?)

On peut aussi se demander s'il faut rattacher à ces aspects d'horizon ou à ces aspects d'encombrement du temps, un phénomène souvent évoqué, que la perception du temps ne serait pas la même aux divers âges de la vie : trois mois paraissent longs à un enfant alors qu'ils semblent passer très vite pour une personne d'âge mûr. Si cela s'avérait général, on aurait une raison supplémentaire d'anticiper une différence de réaction des enquêtés aux items proposés en fonction de l'âge, car on aurait une autre raison faisant que l'arbitrage proposé n'est en fait pas de même nature pour tout le monde : évoquer un report d'un mois pour un spectacle peut être perçu par un enfant comme un renvoi dans un futur lointain, alors que le même arbitrage soumis à un adulte est perçu comme un report infinitésimal. Le fait que l'on n'enquête que des individus de plus de 18 ans devrait limiter toutefois l'ampleur de ce problème.

Aux limites de la préférence temporelle : impatience, « dread » et « savouring »

De même que la plupart des économistes ayant travaillé sur le sujet s'accordent à penser que l'aversion pour le risque est susceptible de prendre des valeurs différentes pour les petits et les gros risques et qu'il peut ne pas y avoir symétrie des réactions face à des gains et face à des pertes, de même il peut y avoir des comportements différents face aux délais très courts et face à des délais longs, selon que les décisions n'ont que des enjeux de faible importance ou qu'il s'agit de réalisations vitales, que la consommation ou l'activité en cause est source d'utilité ou de désutilité. Pour les microdécisions à très court terme, les réactions peuvent être gouvernées par autre chose que la préférence pour le présent habituellement considérée -qui s'applique plutôt à des décisions importantes sur le moyen-long terme- : dans le vocabulaire ce « quelque chose » a un nom, l'impatience. Impatience peut en effet d'abord vouloir dire : vouloir tout tout de suite, et dans ce sens

⁸⁹ De même se protéger comme les risques prend du temps ; l'encombrement du temps pourrait amener l'individu à avoir des pratiques risquées sans avoir un goût du risque pour autant. Il faudrait sans doute réfléchir aux effets d'une contrainte de liquidité temporelle, quand les actions ne sont pas aisément déléguables.

c'est bien une forme de préférence pour le présent. Plus épidermique, l'impatience est certainement jugulée par l'individu qui est confronté à une décision importante, alors qu'on lui laisse libre cours dans des situations moins cruciales. Préférer un chocolat tout de suite à deux chocolats demain ne signifie pas que des arbitrages de même ordre seraient pris pour gérer son patrimoine à horizon d'un an⁹⁰. On aurait ainsi de fait deux valeurs de la préférence temporelle, l'impatience (pour les petites décisions) et la préférence temporelle proprement dite (pour les plus grosses décisions)⁹¹.

On a choisi d'aborder ce problème dès la rédaction du questionnaire, et poser diverses questions sur le court terme pour permettre à l'individu de bien faire la différence entre les registres temporels, et ne pas polluer une réponse que l'on souhaite correspondre à des arbitrages de moyen terme par des effets de contexte relevant du court terme⁹².

D'où l'idée de construire un **indicateur d'impatience**, alors même qu'il n'est pas censé être pertinent en matière du comportement de court-moyen terme qu'est la gestion patrimoniale.

Comme on l'a déjà signalé, pour ces arbitrages de court terme, le brouillage avec les aspects encombrement du temps risque d'être à son maximum. Quand on a une forte valeur du temps (la contrainte de temps mord et le salaire est élevé) la désutilité d'une perte de temps est forte ; on s'engage dans des activités peu chronophages et dans le procès de production des biens de consommation, on va remplacer du temps par de l'argent. On va donc détester perdre son temps, et manifester de l'impatience⁹³ (faire la queue est peu apprécié, si un livre ne plaît pas au début on va avoir tendance à en arrêter la lecture) toutes choses égales d'ailleurs. Dans ce «toutes choses égales», il y a aussi le « naturel » qui peut être plus ou moins patient...et qui va jouer indépendamment de la valeur du temps. Dans le sens inverse, la relation est moins évidente : l'impatience est générée par une forte valeur du temps, mais pas uniquement par cela. Détester perdre son temps, mais aussi avoir une forte valeur du temps sont deux composantes dont il faut se demander si elles se confondent et si elles ont à voir avec la préférence temporelle ou avec l'impatience dans sa première acception. Ce registre a-t-il logiquement ou non à voir avec la préférence temporelle ? S'il s'avère en revanche que cet indicateur est plutôt lié à l'encombrement du temps, on pourrait imaginer l'utiliser comme proxy du coût d'opportunité du temps dans les modèles économétriques.

En ce qui concerne les consommations ou **activités sources de désutilité**, le problème est différent. La théorie voudrait qu'un individu sujet à de la préférence pour le présent choisisse de faire tout de suite ce qui influe positivement sur son utilité et repousse ce qui est source de désutilité⁹⁴. Ici,

⁹⁰ Et pourtant, c'est souvent de tels arbitrages que l'on propose dans les dispositifs expérimentaux classiques sur le sujet.

⁹¹ La construction de deux scores correspondrait ici à l'introduction d'un raffinement que l'on a négligé d'introduire en matière d'aversion pour le risque (en l'occurrence on aurait pu créer un score à partir des réactions face à de microdécisions risquées et un score à partir des réactions face à des décisions importantes). C'est bien la nature spécifique des activités chronophages qui nous a obligé à le faire, alors qu'on avait pu s'en dispenser dans l'étude du comportement vis à vis de l'incertain.

⁹² Les économistes ont plutôt eu tendance à opposer le long terme au reste, regroupant court et moyen terme. Il nous semble plus pertinent d'isoler le court, voire très court, terme du reste.

⁹³ On retrouve ici le double sens du mot « impatience » ; car si être impatient, c'est vouloir tout tout de suite, ce peut aussi être synonyme de détester perdre son temps. Il est permis de penser que ce double sens dans le vocabulaire courant renvoie aux difficultés à séparer les registres que l'on a longuement évoqués .

⁹⁴ On se souvient de l'interprétation de la préférence temporelle comme absence de solidarité entre le « moi » présent et le « moi » futur. « Je sais qu'en repoussant la corvée je crée une désutilité pour mon « moi » futur, mais je ne m'en soucie pas car je me sens étranger à mon moi futur » (ce qui est d'autant plus vraisemblable pour les

on a pu relever de notables exceptions car des phénomènes annexes viennent de plus se greffer sur le phénomène principal et créer d'apparentes aberrations, à un moment donné ou en dynamique (problème des inconsistances temporelles) : les principaux sont sans doute les phénomènes de « **Dread** » (« appréhension ») et de « **Savouring** » (« dégustation anticipée ») (cf. (Akerlof 1991 ; Arrondel, Masson, Verger, 1997). Alors qu'un individu peut présenter pour tous ses projets de nature familiale, économique ou autres un comportement marqué au coin de la préférence pour le présent, il peut se comporter de façon complètement incompatible dans certains cas ; lorsqu'il se trouve par exemple confronté à un acte dont la réalisation, pénible, le stresse : loin, comme le voudrait la théorie, de repousser la corvée dans le futur (ce qui réduit son poids dans l'utilité présente), il va parfois en avancer au maximum la réalisation ; la seule perspective de devoir accomplir la corvée, passer par le désagrément dans le futur, peut empêcher de profiter de la satisfaction procurée par le reste de la consommation. On trouve ici une illustration du cas théorique de la fonction d'utilité "non séparable temporellement".

2. Les indicateurs de Dread, Savouring, syndrome de la sirène

Deux questions abordent ce point⁹⁵ et permettent de repérer les individus qui y sont sujets grâce à un score de dread :

* quand on doit subir un traitement médical douloureux est-on du genre à choisir une date rapprochée ou non⁹⁶ ? Retarde-t-on ou non l'échéance si se profile l'opportunité de mise au point d'un nouveau traitement moins pénible (oui à la première question et non à la seconde = 1 - dread fort-; oui et oui = 0 -dread moyen- ; non à la première question = -1 -pas de dread-) ? **(D₁)**

* quand on a une corvée à faire, est-on du genre à vouloir s'en débarrasser au plus vite ou à chercher à la repousser au maximum (vouloir s'en débarrasser au plus vite = 1) ? **(D₂)**

Inversement, quelqu'un peut faire une entorse à son comportement dominant de préférence pour le présent et retarder le moment de réaliser une action génératrice de satisfaction. L'anticipation peut être source de plaisir⁹⁷ ; certes ceci ne conduira pas à différer le plaisir très longtemps, mais suffira à générer un délai peu compatible avec la théorie générale.

Le phénomène est appréhendé par une question cherchant à savoir si le répondant, dans le cas où on lui offrirait la réalisation d'un de ses désirs, voire de ses rêves, serait plutôt du genre à

arbitrages temporels très longs : le jeune de 20 ans ne conçoit pas le veillard de 80 ans qu'il sera comme la même personne). Il n'est alors pas incohérent de repousser un déplaisir, tout en sachant qu'on le subira quand même plus tard, car on se décharge ainsi d'un fardeau sur, en quelque sorte, autrui. Bien évidemment ceci tient d'autant moins que les arbitrages temporels sont courts. Je ne peux que me sentir proche de l'individu que je serai demain. Envisagée ainsi, la préférence pour le présent n'aurait de sens que relativement à des arbitrages de très long terme. C'est un peu cela que l'on avait pressenti en séparant le registre de l'impatience, mais peut-être faudrait-il aller encore plus loin et imposer des arbitrages sur plusieurs années, lorsqu'on essaie de spécifier un item destiné à renseigner sur la préférence pour le présent.

⁹⁵ Il n'est pas certain que le phénomène de dread ne soit pas un peu à l'oeuvre quand, à la question « quand vous vous sentez mal fichu, êtes-vous plutôt du genre à aller rapidement chez le médecin ou à attendre que tout s'arrange tout seul ? » l'individu répond préférer la consultation rapide : la consultation chez le médecin peut avoir un côté désagréable générateur d'appréhension. Mais il nous est apparu que cet aspect ne saurait être que mineur, et la variable précédente n'a finalement été utilisée que dans la construction du score d'impatience. De même, la question sur le service militaire, utilisée pour renseigner sur la préférence temporelle, peut être polluée par des aspects liés au Dread.

⁹⁶ Sachant qu'il n'y a pas d'incidence médicale sur la guérison

⁹⁷ Corneille ne faisait-il pas dire à *Polyeucte* : « et le désir s'accroît quand l'effet se recule » ? Quant à la « sagesse » populaire, son « morceau avalé n'a plus de goût » dit-il autre chose ?

vouloir concrétiser l'offre au plus vite ou au contraire à en différer la réalisation pour pouvoir savourer l'attente⁹⁸ (face à une offre permettant de réaliser un désir, préfère attendre quelque temps ou ne l'utiliser qu'à la dernière limite, car considère que l'attente creuse le désir =1) (**S₁**)

La difficulté va surgir quand il s'agira d'interpréter les réponses à une question concernant un comportement pour lequel ce type de déviation est possible. Si tout le monde n'y est pas sujet, on aura diversité de réactions et donc affaiblissement des corrélations : on s'est donc efforcé de limiter les formulations évoquant des situations risquant de présenter ces difficultés au strict minimum nécessaire pour mettre en évidence l'étendue du phénomène. Ces questions ne pourront être utilisées pour la construction des scores de préférence temporelle ou d'impatience, contrairement à ce que l'on avait d'ailleurs imaginé a priori⁹⁹.

Tableau A.II.1 : la répartition des items élémentaires révélateurs de comportements paradoxaux (Dread, Savouring)

<i>Nature de l'indicateur</i>	individus sensibles au phénomène	
	moyen	fort
* Score de Dread		
D ₁ : traitement médical douloureux	41,1	36,1
D ₂ : repousser les corvées	66,9	
* Indicateur de savouring		
S ₁ : différer un plaisir	16,8	

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus neutres n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. La présentation des résultats est différente selon que l'item est dichotomique ou trichotomique(cf supra).

Si on combine les deux indices de dread, on voit que 53,7 % des personnes interrogées manifestent cette forme d'appréhension au travers des deux indices concordants ; la présence d'au moins un indice sur les deux se détecte auprès de 90,7 % d'entre elles, 76 % manifestant un dread fort (D1=2 ou D2=1) .En effet la corrélation entre les deux indicateurs, toute positive qu'elle est, reste modeste (13%). On ne pourra donc prétendre construire vraiment un score de Dread avec si peu d'éléments si faiblement corrélés. Les effets de contexte viennent sans doute perturber les résultats, de sorte qu'il est difficile de dégager une tendance générale de l'individu : on a un peu l'impression qu'il y a spécificité de comportement pour chaque activité ; ceci est peut-être particulièrement renforcé par le fait que l'un des deux items touche au domaine de la santé, domaine susceptible de rassembler des comportements à part s'il en est. On peut juste conclure de l'enquête que, face à des activités pénibles ou douloureuses, une majorité de la population ne se comporte pas comme on pourrait s'y attendre si le comportement de préférence pour le présent s'appliquait. On analysera toutefois le profil de ceux qui ont un dread fort (1 à chacun des deux items élémentaires).

Le « savouring » ne concerne qu'une minorité de personnes, mais le phénomène n'est toutefois pas rare.

⁹⁸ Dans la formulation de la question, on a pris garde de bien isoler ce motif, car on a observé que certains enquêtés répondaient qu'ils attendraient le dernier moment, celui de l'expiration de l'offre, non pas pour le plaisir de saliver mais simplement parce que l'offre ne leur plaisait pas particulièrement, ils se forceraient néanmoins pour ne pas gaspiller l'offre gratuite qui leur était faite !

Cette question sera aussi utilisée dans la construction du score d'impatience.

⁹⁹ cf. infra discussion autour de la construction du score d'impatience.

Ces résultats sont conformes à ce qui est souligné dans la littérature : le dread est un phénomène beaucoup plus répandu que le savouring. Sans doute cela provient-il de ce qu'il s'agit d'un phénomène plus persistant : d'après les philosophes, le savouring peut se manifester pendant quelques jours, alors que le dread peut jouer sur un ou deux ans.

La réflexion sur ces phénomènes de Dread ou de Savouring conduit à remettre en cause l'hypothèse selon laquelle la consommation ou l'activité est génératrice d'utilité ou de désutilité uniquement à la période où elle est réalisée. On voit la nécessité qu'il y a à complexifier le modèle pour rendre compte de « paradoxes » observés sur une part non négligeable des individus. **L'anticipation ou le souvenir du moment, agréable ou douloureux de la réalisation sont en eux-même source d'utilité.** Une piste à creuser pour mieux spécifier le comportement serait peut-être de distinguer deux sortes d'horizon et de rajouter à la notion habituelle (période sur laquelle on planifie, on considère le futur) une notion symétrique, relative au passé, relative à la période sur laquelle il y a souvenir. On aurait alors divers types d'agents, selon la longueur respective de ces deux périodes ; aux extrêmes s'opposeraient deux types d'agents « myopes », d'une part ceux qui se projettent uniquement dans l'avenir, et d'autre part ceux qui vivent dans le passé¹⁰⁰. Ces derniers auraient plutôt tendance à manifester de la préférence pour le présent et pas de phénomène de savouring (puisque'ils n'anticipent pas, ils ont intérêt à réaliser aussitôt que possible toute activité une et indivisible qu'ils doivent accomplir¹⁰¹, de façon à pouvoir profiter du souvenir sur la plus longue période possible -si l'activité est agréable). Ils ne manifesteront pas de Dread, puisque'ils vivent dans le souvenir ; dans le cas d'actes touchant à des sujets douloureux, ils chercheront à les accomplir le plus tard possible, pour réduire la durée de la période de souvenir, Inversement ceux qui vivent dans le futur vont manifester du savouring, et du dread (rallonger au maximum la période d'anticipation agréable, et raccourcir au maximum la phase d'anticipation douloureuse)¹⁰².

Dread et savouring devraient ainsi être liés à la prévoyance.

Les résultats de l'enquête ne semblent pas confirmer réellement cette hypothèse. Le profil type des personnes très sensibles au Dread, établi à partir du même modèle économétrique que ceux utilisés infra pour l'aversion au risque et la préférence pour le présent, fait ressortir assez peu de caractéristiques significatives, même s'il se dégage un profil doté d'une cohérence interne manifeste - même si on ne l'avait pas anticipée !- : le dread fort concerne plutôt les personnes appartenant à des ménages à faible revenu, peu ou pas diplômées, employés, âgées de plus de 65 ans (tableau B0, 1^{ère} colonne).

Quant au profil type des personnes enclines au savouring, il est difficile à cerner : de rares effets sont significatifs au seuil de 5% ; le fait d'avoir un revenu du deuxième quartile, le fait d'avoir une mère prévoyante et le fait d'avoir au moins deux enfants hors du domicile influent négativement sur ce comportement (tableau B0, 2^{ème} colonne). On a du mal à interpréter ces résultats : l'effet du revenu n'est pas régulier ; celui de l'âge non significatif et lui aussi irrégulier.

¹⁰⁰ A nouveau, on imagine aisément la difficulté d'entrer dans un tel degré de finesse d'observation à l'aide d'un questionnaire statistique fermé.

¹⁰¹ Si l'on suppose que l'utilité à la période de consommation est la même quelle que soit la période de réalisation - soit en cas d'absence de préférence pour le présent-, la décision à prendre est une décision de choix de date optimale de réalisation, et fait jouer uniquement le bilan entre les utilités avant et après la réalisation. Si, de plus, il y a aversion pour le risque, le comportement observé est la résultante des deux comportements mis en évidence.

¹⁰² Il faudra ultérieurement approfondir ces réflexions et clarifier les liens avec ce que l'on trouve dans la littérature sous les vocables de « backward separability » et de « forward separability ». Des formulations de fonctions d'utilité du type $Su(c_t - a c_{t-1})$ (dans le cas d'effets d'habitude) ou du type $Su(c_t - bc_{t-1}^a)$ (dans le cas d'anticipations) pourraient servir de base à une formulation englobant les deux aspects.

Il ne faut donc pas s'étonner que la corrélation entre Dread et Savouring ne soit pas significative (elle aurait d'ailleurs plutôt tendance à être négative !). Par contre, les corrélations entre Dread et Savouring d'une part, et préférence pour le présent d'autre part, vont bien dans le sens attendu : parmi les gens prévoyants, 20% manifestent du savouring et 37 % du dread fort, ces pourcentage valant respectivement 11% et 21 % pour les personnes ayant une forte préférence pour le présent et vivant au jour le jour. Prévoyance et savouring vont bien plutôt ensemble, de même que prévoyance et dread. Mais les différences sont assez faibles. L'analyse évoquée a sans conteste une part de vérité, mais les phénomènes réels sont sans doute plus complexes : ainsi il est possible que prévoyance et absence de savouring puissent coexister : le savouring ne devrait concerner que certains arbitrages bien particuliers, concernant plutôt de petits plaisirs que des arbitrages fondamentaux, et plutôt des arbitrages temporels courts. Nous manquons dans l'enquête d'indicateurs en nombre suffisant pour analyser finement le phénomène.

Ce résultat peu encourageant ne remet pas en cause la constatation fondamentale : le comportement du consommateur « dynamique » est sans aucun doute beaucoup plus complexe, ses stratégies temporelles plus diverses, que ce qui est prévu par le cadre théorique simplifié utilisé pour l'analyse : on vient de voir qu'il faudrait introduire des utilités avec effets d'habitude¹⁰³ ; on assiste ainsi parfois à la mise en place de systèmes de contraintes intertemporelles visant à réduire, dès la date t , le champ des opportunités, des choix ouverts aux dates ultérieures $t+1$, $t+2$... On pourrait baptiser de « **syndrome de la sirène** » un tel comportement semblable à celui d'Ulysse se faisant attacher au mât de son bateau pour se forcer à résister à ce qu'il anticipe être une tentation fatale, et qui ainsi contraint aujourd'hui son libre-arbitre de demain car il se sait incapable de résister à la tentation lorsqu'elle se présentera : remettre à autrui la clef du meuble où sont stockées les boissons alcoolisées, s'interdire d'utiliser chéquiers et cartes de crédit pour s'obliger à ne dépenser que la somme retirée de la banque en début de mois, placer ses économies sur des placements financiers qui imposent des versements réguliers (épargne contractuelle), s'interdire de casino, ne sont que quelques exemples des techniques qui peuvent être mises en oeuvre pour réaliser concrètement ce dispositif contraignant. 14 % des répondants se déclarent « tout à fait du genre » à s'imposer de telles autocontraintes et 31,4% « plutôt du genre » à le faire. Ceci conduit à un des phénomènes répertoriés dans la théorie sous le vocable général d'"incohérence temporelle"¹⁰⁴. Le profil-type (tableau B0, 3^{ème} colonne) fait ressortir que ce comportement est plus fréquent parmi les bas revenus, plutôt chez les jeunes. L'existence d'enfants, surtout quand il s'agit d'une famille monoparentale, semble favoriser un tel comportement (mais les effets sont peu robustes au changement de spécification). Il s'agit sans doute d'un comportement pour se forcer à être raisonnable, ce qui est particulièrement indispensable quand on a des enfants. Le degré de prévoyance de la mère joue un rôle, avec un curieux effet « en U » puisqu'on trouve la pratique à la fois chez les enfants de mères prévoyantes et chez ceux dont la mère vivait au jour le jour, un peu

¹⁰³ On a vu que la consommation à une période pouvait modifier les utilités aux périodes précédentes et suivantes (anticipation et souvenir). Un autre canal par lequel la consommation à une date peut modifier les utilités futures passe par les effets propres d'habitude, d'apprentissage ou de lassitude : visiter un monument apporte du plaisir pendant la visite, éventuellement donne naissance à une anticipation et un souvenir agréables et peut modifier les utilités futures, soit positivement (connaissant mieux le domaine, on peut mieux apprécier les autres monuments) soit négativement (on augmente le risque de réduire l'utilité des visites futures en introduisant un point de comparaison -j'ai déjà vu quelque chose de semblable, voire quelque chose de mieux...-). Tous ces mécanismes doivent se combiner avec une intensité relative très variable selon les domaines de consommation, selon les activités, et ceci d'une façon spécifique aux goûts de chacun, de sorte qu'il est vain d'espérer observer de tendances fortes générales. On imagine aussi la complexité du comportement de consommation de l'agent rationnel, qui doit intégrer les conséquences indirectes de ses actes sur son système d'utilité future !

¹⁰⁴ Un tel comportement sera aussi considéré comme porteur de sens en matière d'impatience -cf. infra.

comme s'il s'agissait d'une pratique héritée, apprise en observant sa mère dans le premier cas, et d'une pratique installée pour éviter de reproduire les erreurs dont on a pu souffrir dans le second cas ! Souvent, dans ces questions de transmission, on se retrouve face à deux comportements polaires, soit on imite soit on se distingue, sans malheureusement pouvoir expliquer pourquoi on manifeste telle tendance plutôt que l'autre. Enfin, le mythe avait raison qui propose un homme - Ulysse- en archétype de ce comportement : le genre crée une disparité significative ; ce sont bien chez les hommes que l'on observe le plus fréquemment ce comportement !

Tableau B0 : Déterminants des scores de "dread", "savoring" et de "syndrome de la sirène"						
Caractéristiques du répondant	"Dread"		"Savoring"		"Ulysse"	
	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat
Constante	-0,986	-3,631	-0,276	-0,978	-0,488	-1,981
Revenu du ménage						
Second quartile	-0,277	-2,059	-0,360	-2,433	-0,1196	-0,957
Troisième quartile	<i>-0,253</i>	<i>-1,857</i>	-0,100	-0,679	<i>-0,226</i>	<i>-1,778</i>
Quatrième quartile	-0,437	-2,823	-0,217	-1,296	-0,334	-2,349
Age						
30-40	0,015	0,093	-0,210	-1,261	-0,318	-2,277
40-50	0,034	0,200	0,079	0,444	-0,369	-2,420
50-60	-0,010	-0,050	-0,116	-0,571	-0,189	-1,100
60-70	0,066	0,309	0,298	1,344	-0,242	-1,248
>=70	0,341	1,487	-0,187	-0,731	-0,281	-1,324
Origine sociale						
Commerçant, artisan	<i>0,317</i>	<i>1,817</i>	0,103	0,555	0,153	0,979
Chef d'entreprise	0,065	0,210	0,277	0,933	<i>0,423</i>	<i>1,648</i>
Profession libérale	0,230	0,712	-0,062	-0,178	0,304	1,089
Enseignant	0,203	0,721	0,329	1,194	0,289	1,200
Cadre (non enseignant)	0,131	0,716	-0,057	-0,300	0,111	0,703
Employé	0,553	3,473	-0,142	-0,810	0,144	0,998
Ouvrier	0,436	2,898	-0,007	-0,046	0,090	0,669
Inactif ou sans objet	0,378	1,258	<i>0,522</i>	<i>1,734</i>	0,419	1,515
Homme	0,022	0,248	-0,008	-0,084	0,130	1,583
Diplôme						
CEP, CAP	<i>-0,270</i>	<i>-1,861</i>	-0,129	-0,791	-0,126	-0,908
BEP, BEPC	-0,107	-0,695	-0,045	-0,260	0,129	0,877
Baccalauréat	<i>-0,316</i>	<i>-1,851</i>	-0,071	-0,381	-0,005	-0,028
Supérieur au Bac. (3ème cycle et Grandes Ecoles exclus)	-0,392	-2,207	-0,146	-0,758	0,098	0,604
3ème cycle et Grandes Ecoles	<i>-0,354</i>	<i>-1,659</i>	-0,407	-1,705	-0,130	-0,674
Situation familiale						
couple marié	<i>0,251</i>	<i>1,678</i>	-0,082	-0,524	-0,116	-0,864
couple non marié (cohab.> 5 ans)	0,213	0,974	<i>-0,496</i>	<i>-1,812</i>	-0,007	-0,034
couple non marié (cohab.<= 5 ans)	0,098	0,440	-0,079	-0,346	0,406	2,075
veuf	0,242	1,154	-0,213	-0,905	-0,122	-0,621
divorcé	0,099	0,524	-0,245	-1,172	-0,035	-0,202
Nombre d'enfants au domicile						
Un enfant au domicile	<i>0,204</i>	<i>1,655</i>	-0,147	-1,046	0,235	2,043
Deux enfants au domicile	-0,074	-0,489	-0,139	-0,845	0,435	3,192
Trois enfants au domicile ou plus	-0,091	-0,522	-0,263	-1,345	0,542	3,392
Nombre d'enfants hors domicile						
Un enfant hors domicile	0,214	1,591	-0,047	-0,314	0,205	1,625
Deux enfants hors domicile ou plus	0,141	1,061	-0,283	-1,858	0,279	2,244
Commune urbaine (> 20 000 habitants)	0,030	0,296	0,042	0,371	0,133	1,433
Préférence temporelle des parents vue par le répondant						
Mère prévoyante	0,131	0,940	-0,302	-2,125	0,342	2,688
Mère jour le jour	0,018	0,102	-0,133	-0,749	0,354	2,243
Père prévoyante	0,041	0,315	0,094	0,665	-0,001	-0,012
Père jour le jour	0,063	0,422	-0,001	-0,007	-0,088	-0,652
Chi2(37 d. l.)	73,1		49,9		63,2	
Nombre d'observations*	1135		1135		1135	

Source: Enquête Patrimoine 1997

Note: Les variables dépendantes comprennent deux modalités (Probit simple)

Les coefficients significatifs au seuil de 5% sont indiqués en gras, ceux significatifs à 10% sont indiqués en italique.

Modalités de référence du répondant :

- Premier quartile
- Inférieur ou égal à 30 ans
- Agriculteur ou salarié agricole

- Aucun diplôme
- Célibataire
- Pas d'enfant au domicile
- Pas d'enfant hors domicile
- Les parents n'était ni prévoyant, ni ne vivaient au jour le jour
- Jamais de problèmes d'argent
- Parents sans aucun patrimoine

Si l'impatience ou la préférence pour le présent très forte vont de pair avec des horizons très courts, pour les individus situés à l'autre extrême et qui se caractérisent par des horizons très longs, c'est un autre problème de frontière qui se présente, cette fois avec l'**altruisme** intergénérationnel. En effet l'altruisme peut être considéré comme le cas limite d'un horizon temporel long, celui où l'horizon dépasse le cycle de vie individuel, où le « moi » individuel se sent solidaire de l'« autre », quand l'« autre » est sa progéniture, voire même le reste du genre humain "pour les siècles des siècles" dans le cas du souci écologique. L'horizon est donc long ; mais il est aussi « large », ce qui rend difficile l'inclusion pure et simple de l'altruisme comme cas particulier d'une préférence pour le présent faible.

Toutes ces difficultés surgissent dès lors que l'on cherchera à interpréter les items élémentaires construits, qu'il s'agisse de préférence temporelle ou d'impatience. Il ne faudra donc pas s'étonner de l'importance des effets de contexte et du fait que la construction du score soit plus difficile que celle du score d'aversion : en particulier, davantage d'items devront être introduits de façon différente chez les plus jeunes et chez les seniors, influence de l'horizon oblige. La polysémie des indicateurs traduit aussi le fait qu'un même comportement relève à la fois d'aspects « gestion du temps » et « gestion du risque ». Nous reviendrons plus en détail sur ce problème dans la partie consacrée à l'étude des corrélations entre scores.

3. L'indicateur de préférence pour le présent

On cherche à opposer les gens qui ont une forte préférence pour le présent (δ fort), dont on peut dire qu'ils vivent au jour le jour et ceux qui pondèrent plus fortement l'avenir, qui sont prévoyants.

Le score est construit à partir de 28 items (notés T_i) (37 avaient été retenus a priori), certains dichotomiques (codés soit en 0 = neutre, 1 = vit au jour le jour ou en -1 = prévoyant, 0 = neutre ou encore en -1 = prévoyant 1 = vit au jour le jour), la plupart trichotomiques (1 = vit au jour le jour, 0 = neutre, -1 = prévoyant).

Ont été utilisés comme révélateurs de **préférence pour le présent ou de prévoyance** le fait... :

- de toujours prendre l'autoroute afin de gagner du temps (non, toujours la route = - 1 ; oui = 1 ; non, ça dépend = 0)¹⁰⁵ (T_1)
- d'attendre ou non le dernier moment pour faire ses achats de fin d'année (non = - 1 ; oui = 1 ; sans objet car ne fait jamais d'achat particulier à ce moment là = 0) (T_2)

¹⁰⁵ On retrouve ici une illustration de la discussion plus générale entre le fait d'avoir beaucoup d'activités, d'avoir une forte valeur du temps (instantanée), donc d'être pressé, de chercher à gagner du temps, voire d'être impatient, et la préférence pour le présent. On pourrait imaginer des arguments pour justifier l'introduction de cet indicateur comme indicateur de préférence pour le présent ou au contraire comme signe de prévoyance. L'argument justifiant ce second terme de l'alternative est le suivant : si la personne a conscience de prendre l'autoroute pour gagner du temps, on peut gager qu'elle planifie soigneusement sa vie courante, présente mais aussi future, qu'elle a donc une certaine prévoyance, qu'elle ne prend pas les choses comme elles viennent, au fil des heures ou au jour le jour. Mais il est sans doute hardi d'assimiler cela à un signe de préférence pour le futur, valable pour le moyen terme. On a donc opté pour l'autre solution : vouloir gagner du temps c'est un signe d'importance accordée au présent, donc de préférence pour le présent, mais c'est aussi discutable. De toutes façons, cet item a été supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible.

- d'être ou non du genre à vouloir concrétiser l'offre au plus vite dans le cas où on lui offrirait la réalisation d'un de ses désirs, voire de ses rêves¹⁰⁶ (oui, tout de suite = 1 ; non = 0) (T_{2a})

- d'avoir déjà eu des difficultés à boucler son budget suite à un endettement pour des achats de consommation (oui = 1 ; non = 0) (T₃)

- d'avoir ou non un taux de dépréciation du futur rapide en matière de consommation de loisir (n'accepte pas de délai sauf éventuellement de l'ordre de 3 ou 6 mois¹⁰⁷ = 1 ; accepte d'attendre même cinq ans¹⁰⁸ en échange d'une réduction de prix = -1 ; cas intermédiaires = 0) (T₄)

- d'avoir ou non un taux de dépréciation du futur rapide en matière de disponibilité de temps libre¹⁰⁹ (refuser tout report de congé = 1 ; accepter le report d'un an d'une semaine de congés moyennant 0 ou 1 jour supplémentaire seulement = -1 ; n'accepter le report que moyennant au moins deux jours supplémentaires = 0) (T₅)

- de penser ou non que cela vaut la peine, pour gagner quelques années de vie, de se priver des plaisirs de l'existence (oui, tout à fait = -1 ; non, pas du tout = 1 ; positions plus nuancées = 0) (T₆)

- d'avoir ou non des comportements traduisant le souci de se maintenir en forme, par le sport, le régime alimentaire...(comportements variés et réguliers = -1 ; aucun comportement ou presque = 1 ; situations intermédiaires = 0¹¹⁰) (T₇)

¹⁰⁶ Cette question sera aussi utilisée, avec un codage différent, pour illustrer le phénomène de « savouring ». L'item a aussi été introduit dans la construction du score d'impatience, mais pour être finalement éliminé car insuffisamment corrélé aux autres éléments du score.

¹⁰⁷ Cet item correspond aux réponses obtenues à une question qui est un test quasi-direct de la préférence pour le présent : l'individu doit réagir face à un scénario fictif où, alors qu'une rentrée d'argent inopinée vient de survenir, lui permettant de se payer la consommation de ses rêves (voyage, voiture, loisir...), il se voit proposer des prix dégressifs en fonction de l'éloignement dans le temps de la réalisation du projet : plus il attend, moins il doit payer, un peu selon le principe des prix Joker de la SNCF. Les plus impatientes ont besoin qu'on leur propose une réduction très forte, voire la gratuité pour accepter des délais, même courts -de l'ordre de trois ou six mois- d'autres se contentent d'une réduction de 10 ou 20 % en échange d'un report de plusieurs années. Comme toujours des phénomènes parasites viennent perturber l'expérience. Voulant aborder ici le registre des arbitrages temporels de moyen terme, on a choisi des délais assez longs ; pour des personnes très âgées, avec un horizon de vie sans handicap faible, cinq ans, voire même un an peuvent sembler une éternité. Leur réponse est alors du type « vu mon âge, c'est maintenant ou jamais ». On peut disserter pour savoir si ce comportement relève ou non du registre de la préférence temporelle ou s'il s'agit d'un comportement parasite. On peut tout à fait soutenir qu'il s'agit bien de préférence temporelle, que l'horizon temporel est un facteur explicatif de la préférence temporelle dès lors que l'on ne considère pas celle-ci comme une donnée exogène, mais que l'on endogénéise sa formation, voire son évolution.

¹⁰⁸ La prévoyance apparaît lorsque le « consentement à payer » ne tend pas vers 0 lorsque le report envisagé s'allonge ; plus précisément elle apparaît dès lors que le répondant déclare accepter de payer 10% ou plus de la somme initiale, pour une réalisation différée de 5 ans. La question a été posée légèrement différemment en Bourgogne / Franche-Comté et dans les autres régions : dans le premier test on avait donné la possibilité de choisir un report de la consommation à 3 mois, 1 an, 3 ans, 5 ans et 10 ans ; ultérieurement on a supprimé la modalité « 10 ans » et rajouté une modalité « 6 mois » mais cette modification n'est pas importante ici, vu la construction retenue.

¹⁰⁹ Il s'agit, ici encore, d'un scénario fictif, destiné à mesurer assez directement la préférence pour le présent : pour faire face à une demande forte, un patron demande à ses employés de repousser à l'an prochain une semaine de congés moyennant l'octroi de jours de congé supplémentaires. On classe les répondants selon le nombre de jours qu'ils demandent pour s'estimer dédommagés. A nouveau, des considérations parasites viennent interférer avec la mesure de la préférence temporelle. Dans ce cas, il s'agit surtout de méfiance vis-à-vis du patron quant à sa volonté et sa capacité à tenir sa promesse. Le futur est risqué, même si l'aléa est ici une sorte d'« aléa de moralité » concernant le cocontractant.

¹¹⁰ Trois comportements sont recensés : surveiller son poids ; surveiller son alimentation ; faire du sport. Un comportement prophylactique varié et régulier s'observe lorsque l'on pratique de façon régulière au moins deux

- d'être ou non sensible aux débats sur le financement des dépenses de santé (oui = 0 ; non = 1) (**T₈**)

- d'être ou non dans une famille où l'on vit plutôt vieux (oui, beaucoup d'ascendants ont vécu vieux = -1 ; non, la plupart des ascendants sont morts jeunes = 1 ; situations intermédiaires = 0¹¹¹) (**T₉**)

- de préférer, face à l'obligation de consacrer une période de sa vie à un service national - militaire ou civil-, un « service court aussi tôt que possible » plutôt qu'un service plus long mais plus étalé dans le temps, et donc différé » (service long plus tard : 1 ; service court tout de suite¹¹² : 0) (**T₁₀**)

activités sur trois, ou une régulièrement et les deux autres de temps en temps. A l'opposé, le comportement de « non pratique » correspond aux cas où aucune pratique n'est régulière et qu'au plus une sur trois est pratiquée de temps en temps.

¹¹¹ L'indicateur considéré (**T₉**) est plutôt destiné à appréhender l'horizon de vie que l'individu peut-être amené, plus ou moins consciemment, à s'accorder ; on peut justifier son introduction dans un indicateur de préférence temporelle par le fait que dans la situation où l'on s'accorde peu de temps à vivre, on risque de pondérer fortement le présent par rapport au futur, surtout au futur éloigné. On est encore une fois dans le registre des causes possibles à la préférence pour le présent, conçue comme construite et non immanente : plutôt que d'observer le phénomène lui-même on observe un phénomène voisin, en amont et qui l'entraîne comme conséquence quasi-automatique. L'indicateur est constitué de la façon suivante : on dispose de quatre informations, à savoir quatre déclarations concernant l'espérance de vie « moyenne », concernant les hommes et les femmes, dans la lignée paternelle et la lignée maternelle. Chaque information va de 1 (vivent très longtemps) à 3 (meurent plutôt jeunes), et donc la somme varie de 4 à 12 : une valeur inférieure ou égale à 6 repère les ménages où les ascendants vivent plutôt longtemps, une valeur supérieure ou égale à 10, ceux qui ont l'impression qu'ils meurent plutôt jeunes. Cet item a été supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible.

¹¹² Cette question a été très difficile à mettre au point. Une première version avait été testée. Elle présentait au répondant un scénario fictif où on lui demandait de choisir entre un service militaire court à la fin des études et un service plus long mais plus tard au cours du cycle de vie. La question s'est révélée peu discriminante, une immense majorité préférant l'option « court tout de suite » : la prégnance du modèle actuel est telle que l'on a du mal à s'imaginer dans une chambrée, sous les drapeaux à 60 ans ! L'effet de contexte empêchait totalement d'aborder la question comme un problème de choix abstrait. La question a donc été modifiée (d'où une absence de comparabilité entre le fichier relatif à la Bourgogne, avec la première version, et les fichiers des autres régions, avec la seconde version). On brisait l'identification avec le système actuel en enlevant d'emblée la possibilité de réaliser le service dès la fin des études (moment privilégié s'il en est, évitant toute rupture au cours de la carrière) : le service civil nécessite pour être efficace (ex : tutorat) d'être fait par des individus expérimentés. Le scénario prévoit donc que le service doit être accompli à partir de 35 ans ; les options proposées sont au nombre de quatre : quatre mois au cours de l'année à venir ; cinq mois dans les deux ans à venir, 7 mois dans les cinq ans et enfin douze mois dans les sept ans ; c'est cette option qui permet de distinguer ceux qui ont la plus forte préférence pour le présent : on est prêt à donner plus de temps pourvu que l'on puisse différer la réalisation de la tâche. Encore une fois, on ne peut isoler ainsi une préférence temporelle pure : choisir l'étalement peut être seulement un moyen de se réserver la possibilité de choisir le moment qui dérange le moins, professionnellement ou familialement, même si on a essayé de limiter cet effet parasite en précisant que l'interruption était sans conséquence sur le déroulement de la carrière professionnelle et en permettant de morceler le service de façon à rendre cette hypothèse plus admissible (on peut ainsi faire le service pendant les congés...). Malgré les efforts, cette question est restée l'une des plus difficiles à faire passer.

Lors de la codification, on a essayé de construire une sorte d'équivalence entre les deux formulations, afin de ne pas perdre toute information pour la région de Dijon. Pour Dijon, on a considéré comme indicateur de préférence pour le présent le fait de répondre « un service plus long plus tard », alors que pour les autres régions, ce que l'on interprétait ainsi c'était le fait d'avoir choisi la « formule » « 7 mois dans les cinq ans à venir » ou la « formule » « 12 mois dans les 7 ans à venir ».

Tous ces efforts ont été vains, car finalement cet item a dû être supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible (peut-être à cause d'effets Dread venant s'y surimposer pour les individus qui y sont sensibles).

- de choisir ou non entre plusieurs loteries identiques par la probabilité de gagner celle qui a le tirage le plus proche (oui, au point de n'acheter un billet dont le tirage n'a lieu que dans un mois - resp. 6 mois et 1 an- que s'il coûte au plus 90% -resp. 80% et 70 %- du prix du billet pour une loterie de mêmes caractéristiques, à ceci près que le tirage en est immédiat = 1 ; non, choisit le plus lointain = -1 ; n'importe laquelle ou aucune ou celle dont le tirage est le plus proche, mais sans avoir besoin d'une décote de prix forte pour accepter un billet à tirage plus lointain¹¹³ = 0) (**T₁₁**)

- d'être ou non détenteur d'assurance vie ou de produits d'épargne retraite¹¹⁴ (oui = -1 ; non = 0) (**T_{11b}**)

- d'être ou non détenteur d'un plan d'épargne logement (oui = -1 ; non = 0) (**T_{11c}**) -
d'être ou non détenteur d'obligations (oui = -1 ; non = 0) (**T_{11d}**)

- d'avoir ou non pris en compte la nature des droits à la retraite lors du choix de son métier¹¹⁵ (a renoncé au métier qui plaisait faute de retraite intéressante = -1 ; a choisi le métier qui plaisait malgré des droits à retraite inintéressants = 1 ; le métier qui plaisait offrait des droits à retraite intéressants ou n'a pas pensé à la retraite au moment du choix = 0) (**T₁₂**)

- d'être ou non préoccupé par le fait de devoir finir sa vie dans une maison de retraite¹¹⁶ (oui = -1 ; non = 0) (**T₁₃**)

- d'être ou non sensible aux difficultés prévisibles du système de retraite actuel (oui = -1 ; non = 0) (**T₁₄**)

- de préférer ou non le système actuel (payer des cotisations pour avoir le niveau actuel de retraite) à un système de cotisation allégé aboutissant au paiement d'une retraite au niveau du minimum vieillesse (système actuel = -1 ; système avec moins de cotisation et moins de retraite, sans se constituer une «retraite par capitalisation» compensatoire = 1 ; système alternatif mais avec épargne personnelle compensatoire = 0)¹¹⁷ (**T₁₅**)

- de se déclarer intéressé ou non à la mise en place d'une possibilité de retrait précoce du marché du travail (ex : 45 ans) avec paiement d'une retraite pleine sur les bases actuelles pendant une quinzaine d'années (en gros de 45 à 60 ans) puis perception du minimum vieillesse ensuite

¹¹³ On a décidé qu'il fallait constater une décote assez forte pour que l'on puisse considérer qu'il s'agit d'un comportement révélant de la préférence pour le présent. Une difficulté, récurrente avec toutes les questions mettant en jeu des loteries provient de la difficulté d'obtenir que l'enquêté « fasse comme si » lorsqu'il ne joue jamais ; dans ce cas, il a du mal à se sentir impliqué par une telle question et à tendance à répondre n'importe laquelle, ou aucune, afin de marquer son refus quasi « militant » de jouer à des jeux de hasard. On a aussi éliminé du score (et donc codé en « neutres ») les 50 personnes qui refusent de payer quoi que ce soit pour tous les tirages différés, fût-ce d'un seul mois. Ceci a été considéré comme indice d'impatience (cf. infra), et donc non pertinent pour renseigner sur la préférence temporelle.

¹¹⁴ La détention d'actifs illiquides ou peu liquides, qui engage le long terme sauf à encourir des pénalités dissuasives a été considérée comme un signe d'absence de préférence pour le présent. Même si les contraintes de liquidité peuvent venir obscurcir l'interprétation (ne pas avoir d'épargne peut ne rien révéler d'autre que l'insuffisance des moyens financiers), ces indicateurs sont bien corrélés avec les autres items retenus.

¹¹⁵ Item supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible.

¹¹⁶ Même si cet item n'est sans doute pas très informatif pour les plus jeunes, il s'avère toutefois au vu des réponses que les gens préoccupés sont loin d'être tous âgés. On dispose de trois questions sur ce thème : « êtes-vous préoccupé par le fait de devoir finir sa vie dans une maison de retraite ? » ; « anticipez vous, si cela devait arriver, des difficultés pécuniaires ? » et « avez vous commencé à mettre de l'argent de côté pour faire face à ce problème ? ». Pour l'item, on a utilisé le fait d'avoir répondu oui à la première ou à la troisième question, sans introduire de gradation entre ceux qui répondaient oui aux deux et les autres. Il a semblé en effet qu'une telle gradation risquait de n'avoir aucun sens à cause des effets de l'âge : un jeune prévoyant peut-être préoccupé par le risque de finir ses jours dans une maison de retraite, sans pour autant avoir commencé à épargner et sans que cela témoigne d'une plus faible prévoyance que celui qui, plus avancé dans le cycle de vie a débuté une telle épargne.

¹¹⁷ cf remarque item R₃₅

(système scandaleux ou pas intéressant = -1 ; système très intéressant = 1 ; système intéressant mais un peu fou = 0) (T₁₆)

- de se déclarer intéressé ou non à la mise en place d'un système de retraite remplaçant le régime actuel de versements constants par un système comportant des versements majorés pendant une période initiale (jusqu'à 85 ans) puis la perception du minimum vieillesse ensuite (système très intéressant ou intéressant mais un peu fou, que l'enquêté serait prêt à accepter, d'une part lorsque ceci est choisi sans qu'il y ait intention de constituer pour autant une réserve financière pour la période où seul le minimum vieillesse serait perçu ou lorsque l'individu serait prêt à accepter un scénario analogue, mais où la période majorée s'arrêterait à 75 ans, avec une majoration plus forte = 1 ; système scandaleux ou pas intéressant = -1 ; situations intermédiaires = 0) (T₁₇)

- d'être ou non d'accord avec l'affirmation selon laquelle « avoir des enfants est une assurance pour les vieux jours » (tout à fait d'accord = -1 ; pas du tout d'accord ou pas vraiment d'accord ou plutôt d'accord = 0) (T₁₈)¹¹⁸

- de considérer ou non que la décision d'avoir des enfants engageait pour la vie (tout à fait d'accord ou plutôt d'accord = 0 ; pas du tout d'accord ou pas vraiment d'accord = 1) (T₁₉)

- d'adhérer ou non à la conception du mariage comme contrat de long terme « pour le meilleur et pour le pire » (tout à fait d'accord ou plutôt d'accord = 0 ; pas du tout d'accord ou pas vraiment d'accord = 1) (T₂₀)

- d'approuver ou non des enfants qui privilégient leurs loisirs, leurs passions ou leurs amis par rapport à leurs études (n'approuve pas du tout ou pas vraiment = -1 ; approuve et considère tout à fait normal ou plutôt normal qu'ils risquent ainsi de compromettre la réussite de leurs études = 1 ; approuve, seulement s'ils ne compromettent pas leurs études = 0) (T₂₁)

- de considérer ou non qu'il est nécessaire de prévoir financièrement sa disparition dans un couple avec un seul apporteur de ressources (oui, ou oui mais seulement s'il y a des enfants = 0 ; non = 1) (T₂₂)

- de considérer ou non qu'il ne faut jamais cesser de consacrer des efforts (financiers ou autres) pour aider ses enfants (oui = -1 ; non = 0) (T₂₃)¹¹⁹

- d'être ou non du genre à essayer d'inculquer à ses enfants jeunes ou adolescents le goût de l'épargne (oui = -1 ; non = 1) (T₂₄)

- d'être intéressé ou non par la création d'une agence qui permette à de futurs héritiers, en accord avec leurs parents, de toucher un capital plus tôt s'ils renoncent à leur héritage futur, ce qui leur coûterait une partie du montant de l'héritage¹²⁰ (trouve le système scandaleux¹²¹ ou pas intéressant = -1 ; est intéressé et serait prêt à racheter ses droits d'héritage à 35 ans¹²² = 1 ; trouve le système intéressant, ou intéressant mais un peu fou, sans être prêt à y recourir = 0) (T₂₅)

¹¹⁸ Quand on pense que les enfants sont une assurance pour les vieux jours, et que l'on en a eu soi-même, ou que l'on s'apprête à en avoir, c'est certainement le signe d'un horizon long : on fait en sorte de tout mettre en oeuvre afin de réduire au maximum le risque de devoir finir sa vie seul.

¹¹⁹ Cet item entre aussi dans la composition du score d'altruisme. Il a été supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible.

¹²⁰ Il était précisé dans l'énoncé que la fiscalité était supposée la même dans les deux cas.

¹²¹ Ex : on ne doit pas compter sur un héritage, ce système revient à souhaiter la mort de ses parents...

¹²² ou « aurait été prêt » : formulation choisie de façon à assurer un sens à la question quel que soit l'âge de l'enquêté. Cet item a été supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible.

- de croire ou non en la destinée¹²³ (pense que « chacun tient son avenir entre ses mains » = -1 ; pense que « tout est écrit » ou « qu'on ne maîtrise qu'une petite partie de sa vie » = 1 ; n'adhère à aucune de ces affirmations = 0) (T₂₆)

- d'être ou non du genre à avoir peur de manquer dans l'avenir (tout à fait le genre ou plutôt le genre = -1 ; pas du tout le genre ou pas forcément le genre = 0) (T₂₇)

- d'être ou non du genre à s'imposer des contraintes pour se forcer à être raisonnable¹²⁴ (tout à fait ou plutôt du genre = -1 ; pas du tout ou pas forcément du genre = 0) (T₂₈)

- d'avoir ou non des projets longs¹²⁵ (ou en avoir eu dans le passé) (projets sur 20 ou 30 ans = -1 ; projets à 10 ans au plus = 0 ; pas de projet, ni à 10 ans, ni à 20 ans, ni à 30 ans = 1) (T₂₉)

- d'être ou non sensible aux problèmes d'environnement¹²⁶ (oui = 0 ; non = 1) (T₃₀)

- d'être prêt ou non à sacrifier de son niveau de vie pour laisser aux générations futures une planète en bon état (oui, gros¹²⁷ efforts = -1 ; non = 1 ; oui, quelques efforts = 0) (T₃₁)

- d'être prêt à payer ou non une taxe pour sauver des vies en diminuant la pollution et si oui selon quelles modalités¹²⁸ (oui, et choisit le programme qui ne commence à sauver des vies humaines qu'au bout de 100 ans, mais avec une efficacité permanente ensuite = -1 ; oui, mais choisit le programme qui sauve des vies dès demain mais cesse d'être efficace au bout de 50 ans, ce choix n'étant pas motivé par la croyance en la survenue de progrès technique ayant fait apparaître, dans l'intervalle, de nouvelles solutions = 1 ; choisit les programmes intermédiaires ou refuse de payer la taxe pour financer le programme = 0) (T₃₂)

- d'accepter ou non le prélèvement sur son corps, après son décès, d'un organe afin de permettre une transplantation (oui, dans tous les cas ou seulement pour les proches = -1 ; non = 0) (T₃₃)¹²⁹

¹²³ Le lien entre cet item et la préférence temporelle est discutable : on a pensé l'introduire parce qu'il semble qu'on puisse faire l'hypothèse que ceux qui pensent qu'on tient son avenir entre ses mains doivent avoir un horizon plus long, qu'ils sont davantage susceptibles de faire des projets, alors que ceux qui pensent être le jouet du destin auraient plutôt tendance à vivre au jour le jour, à se laisser porter par les événements. Cependant cet item a finalement été supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible.

¹²⁴ Cette question, qui illustre le phénomène dit « d'Ulysse et les sirènes », sera aussi utilisée pour l'indicateur d'impatience ; un tel comportement révèle en effet simultanément que l'on sait prévoir (on intègre dans son comportement les conséquences futures de ses actes) et que l'on est d'un naturel à céder à ses impulsions. Ulysse est à la fois prévoyant et impatient.

¹²⁵ Il est difficile de définir ce qu'on entend par projet. Certains, spontanément, ne désignent sous ce vocable que des projets matériels (acheter son logement, monter une entreprise, construire un bateau, constituer une collection d'œuvres d'art...) Pour d'autres, il peut s'agir de domaines moins matériels, comme acquérir une formation, faire aboutir un projet éducatif pour les enfants. Pour d'autres enfin, ce terme englobe des idéaux de vie moins précis, comme « être heureux », « mener une vie honnête ». L'enquêteur avait pour consigne, en cas de doute de l'enquêté, de retenir comme projet ce qui avait donné lieu à actions concrètes pour le faire aboutir : il fallait qu'il y ait un début de réalisation concrète.

¹²⁶ Indicateur également utilisé comme révélateur en matière d'altruisme.

¹²⁷ « gros efforts » = accepter une perte de son revenu de 10% ou plus.

¹²⁸ Item supprimé dans le score net, la corrélation avec le reste du score étant très faible.

¹²⁹ Item servant aussi à la construction du score d'altruisme.

Parmi tous ces items, **neuf** ont été **envisagés mais non retenus**¹³⁰, dont la répartition (en % des individus interrogés) est la suivante :

Tableau A.II.2 :

<i>Nature de l'indicateur</i>	vit au jour le jour	prévoyant
T ₁ : utilisation autoroute	50,7	27,0
T ₉ : durée de vie familiale	19,5	20,6
T ₁₀ : service national	10,9	
T ₁₂ : choix du métier selon retraite	2,9	1,6
T ₂₃ : aide sans fin aux enfants		34,6
T ₂₅ : rachat héritage	14,5	70,8
T ₂₆ : croyance en la destinée	51,3	37,0
T ₂₇ : peur de manquer		35,3
T ₃₂ : taxe pour dépollution	1,9	22,0

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus ayant une attitude intermédiaire vis à vis du temps n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. La présentation des résultats est différente selon que l'item est dichotomique ou trichotomique.(cf supra)

Remarques :

* La question relative au fait de différer ou non au maximum un traitement douloureux avait été envisagée ; on a finalement opté pour l'introduire uniquement comme illustration du phénomène de Dread.

* On a finalement renoncé à utiliser le fait de penser ou non vivre longtemps (plus de la moitié de l'échantillon n'ont pas su quoi répondre et on craignait de trop donner de poids dans le score à cet aspect horizon de vie en introduisant deux indicateurs élémentaires portant sur le même aspect).

* Les questions concernant la pratique des dons et cadeaux sur la période récente avaient été prévues pour entrer dans la construction du score de préférence temporelle ; finalement on ne les a utilisées que pour l'indicateur d'altruisme.

¹³⁰ Parce qu'insuffisamment corrélés avec les autres items du score.

Tableau A.II.3 : la répartition des items élémentaires révélateurs de préférence pour le présent

<i>Nature de l'indicateur</i>	vit au jour le jour	prévoyant
Consommation/loisirs/voyages		
T ₂ : achats fin d'année	43,6	46,7
T _{2a} : différer un plaisir	40,5	
T ₃ : problèmes de trésorerie	21,8	
T ₄ : taux de dépréciation (consom.) *	20,0	15,4
T ₅ : taux de dépréciation (temps libre) *	19,6	11,4
Santé/risque de vie/espérance de vie		
T ₆ : se priver pour durer	26,7	12,5
T ₇ : souci de maintien de la forme	28,3	18,8
T ₈ : sensibilité pb financement santé	30,3	
Placement/gestion de l'argent		
T ₁₁ : choix loterie (date tirage) *	38,7	4,0
T _{11b} : détention ass.vie/retraite comp.		34,6
T _{11c} : détention plan ép.logt		39,3
T _{11d} : détention obligation		6,2
Retraite		
T ₁₃ : inquiet finir en maison de retraite		54,0
T ₁₄ : sensibilité pb financement retraite		76,9
T ₁₅ : intéressé par retraite « réduite »	1,9	83,5
T ₁₆ : intéressé par retrait précoce marché travail	18,8	61,8
T ₁₇ : intéressé par changement profil retraite	20,1	54,0
Famille/transferts intergénérationnels		
T ₁₈ : enfants=assurance vieux jours		9,5
T ₁₉ : enfants=engagement pour la vie	8,6	
T ₂₀ : mariage pour le meilleur et le pire	24,3	
T ₂₁ : arbitrage études/loisir pour enfants	3,2	82,5
T ₂₂ : protéger conjoint	13,5	
T ₂₄ : éducation à l'épargne	18,0	83,6
Autres		
T ₂₈ : autocontrainte		45,3
T ₂₉ : projets longs	20,2	22,4
T ₃₀ : sensibilité pb environnement	13,1	
T ₃₁ : planète en bon état	12,6	27,4
T ₃₃ : greffe		81,3

* : L'item T5 a été introduit seulement pour les plus de quarante ans. L'item T11 a été introduit seulement pour les moins de quarante ans ainsi que T4¹³¹.

¹³¹ Il y a donc plus de cas où on a dû introduire une différence selon la classe d'âge que pour la construction du score d'aversion au risque. Ceci n'est sans doute pas étranger au fait que les problèmes d'horizon sont inextricablement mêlés aux problèmes de préférence pour le présent et qu'ils évoluent avec l'âge.

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus ayant une attitude intermédiaire vis à vis du temps n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. La présentation des résultats est différente selon que l'item est dichotomique ou trichotomique. (cf supra)

Le **score de préférence pour le présent** a été construit comme la somme des items signés évoquant la préférence pour le présent (+) ou la prévoyance (-). Il varie de -15 à +14 (resp. -13 à +14¹³²) et la dispersion conduit à des quartiles égaux à -8 (resp. -7) pour le premier quartile (les 25 % les plus prévoyants ont un score inférieur ou égal à -8) et à -2 (resp. -2) pour le dernier (les 25% les plus imprévoyants, qui vivent le plus au jour le jour, ont un score supérieur ou égal à -2).

L'alpha de Cronbach est égal à 0,53¹³³ ; les items les moins bien corrélés aux autres étant les items :

T₄ : taux de dépréciation (consom.)¹³⁴

T₁₈ : enfants = assurance vieux jours

On considèrera donc que le score est pertinent, que tous ses éléments contribuent bien à la représentation d'un phénomène unique. Ce phénomène a bien à voir avec la préférence temporelle : la corrélation avec l'échelle synthétique demandant à l'individu répondant de se positionner lui-même sur une échelle allant de 0 pour ceux qui vivent le plus au jour le jour, qui ont la plus forte préférence pour le présent à 10 pour ceux qui sont le plus préoccupés par l'avenir : la corrélation de -0,28 en témoigne ; du signe attendu, elle est significative, mais comme dans le cas de l'aversion pour le risque moins élevée que ce que l'on aurait pu anticiper.

4.L'indicateur d'impatience

Le score est construit à partir de neuf items (notés I_i) (treize avaient été retenus a priori), certains dichotomiques (codés soit en 0 = neutre, 1 = impatient ou en -1 = patient, posé, 1 = impatient), la plupart trichotomiques (1 = impatient, 0 = neutre, -1 = patient, posé).

Ont été utilisés comme signe **d'impatience ou de patience** les **items** construits à partir du fait ... :

- de toujours prendre l'autoroute afin de gagner du temps (oui = 1 ; non, toujours la route = -1 ; non, ça dépend = 0) (**I₁**)

- de terminer ou non un livre quand les premières pages ne plaisent pas (arrêter rapidement = 1 ; continuer jusqu'à la fin = -1 ; insister un peu ou sans objet car ne lit jamais = 0) (**I₂**)

- de s'impatienter ou non face à une queue (oui = 1 ; non = -1) (**I₃**)

- de suivre ou non son impulsion d'acheter quand on trouve quelque chose qui fait plaisir (oui = 1 ; non, attend pour réfléchir = -1 ; ça dépend = 0) (**I₄**)

- de vouloir concrétiser l'offre au plus vite ou au contraire en différer la réalisation, dans le cas où on lui offrirait la réalisation d'un de ses désirs (utiliser tout de suite = 1 ; ne l'utiliser qu'à la dernière limite = -1 ; attendre quelque temps = 0) (**I₅**)

- d'avoir eu ou non des difficultés à boucler son budget suite à un endettement à la consommation¹³⁵ (oui = -1 ; non = 1) (**I_{5b}**)

¹³² Figurent entre parenthèses les caractéristiques de la dispersion du score « net ». Les chiffres principaux concernent le score net étendu.

¹³³ Pour la variante « nette sans variable de détention », l'alpha de Cronbach est un peu plus faible, puisqu'il ne vaut que 0,5.

¹³⁴ Même pour les jeunes, le coefficient excède de peu le seuil de 5 %. C'est vraiment l'item dont l'introduction dans le score se justifie le moins bien.

¹³⁵ L'idée est que, quand on est impatient, on réfléchit moins au moment de l'achat, et on s'expose ainsi à dépasser les limites de son budget. Cette intuition n'est pas confirmée par les données : peu corrélé avec les autres, cet item sera retiré de la version nette du score.

- d'aller rapidement ou non chez le médecin quand on se sent mal fichu (aller rapidement = 1 ; attendre pour voir si le problème ne s'arrange pas tout seul = -1 ; essayer de se soigner par soi-même = 0) (I₆)

- d'avoir ou non arrêté un régime qui ne donnait pas de résultat assez rapide (oui = 1 ; non = -1 ; jamais fait de régime = 0) (I₈)

- d'être impatient ou non d'obtenir des résultats quand on suit un traitement médical (non = -1 ; oui, et préfère les traitements violents et rapides = 1 ; oui, mais préfère quand même les traitements plus doux = 0) (I₉)

- de choisir ou non entre plusieurs loteries identiques par la probabilité de gagner celle qui a le tirage le plus proche (oui, et refuse tout tirage différé¹³⁶ = 1 ; autres cas = 0) (I₁₀)

- d'être du genre à s'imposer des contraintes pour se forcer à être raisonnable¹³⁷ (oui = 1 ; non = 0) (I₁₂)

Deux items (I_{5b} et I₁₂), initialement envisagés n'ont pas été retenus, faute d'une corrélation suffisante avec le reste du score. De plus deux items (I₇ et I₁₁), ont dû être éliminés pour corrélation négative.

On avait en effet initialement prévu utiliser deux indicateurs construits à partir de la façon dont l'individu positionne les activités sources de désutilité : l'idée était qu'un individu impatient ne passe pas de temps à réfléchir sur le moment opportun, idéal, où réaliser l'activité, mais réagit spontanément en voulant faire tout de suite ce qui est agréable et le plus tard possible ce qui est déplaisant ; une réponse « posée » serait, quant à elle, « ni tout de suite » ni « au dernier moment » mais « au moment opportun ». Plus précisément, on a construit deux items à partir du fait ...:

- de choisir une date rapprochée ou non quand on doit subir un traitement médical douloureux (choix de la date la plus lointaine = 1 ; choix de la date rapprochée, même si se profile l'opportunité de mise au point d'un nouveau traitement moins pénible avant la date plus lointaine = -1 ; choisir la date lointaine sauf en cas de mise au point de traitement moins douloureux dans l'intervalle = 0) (I₇)

- d'être ou non du genre, quand on a une corvée à faire, à la repousser au maximum (non, fait tout de suite = 1 ; oui = 1) (I₁₁)

Ces items se sont révélés corrélés négativement avec le reste du score. On a pensé que l'interprétation pouvait être rendue délicate à cause des phénomènes de Dread, de cette déformation du sens naturel de la préférence temporelle quand l'appréhension du danger, de la douleur entre en jeu. On a donc considéré qu'il y avait deux types de personnes, celles sujettes au Dread (repérées

¹³⁶ La question demande quel prix on accepte de payer pour un billet dont le tirage a lieu dans un mois, dans six mois et dans un an. Les impatientes sont ceux qui déclarent 0 F même pour le délai d'un mois. La codification utilisée est différente de celle retenue pour la construction de l'item équivalent introduit dans le score de préférence temporelle T₁₁.

¹³⁷ Cette question a aussi été introduite dans le score de préférence temporelle. Ici, l'idée présidant à son introduction est la suivante : le problème de l'autocontrainte se pose pour les gens qui ont tendance à ne pas pouvoir résister à la tentation, qui se décident de façon irréfléchie, impulsive (ce qui est proche de l'impatience) mais qui sont capables de voir loin, d'anticiper les conséquences de leur impatience, et donc de se forcer à réduire l'utilité présente pour éviter d'avoir à réduire l'utilité future (impatience forte, préférence pour le présent faible, horizon long ; théoriquement ce comportement peut être décrit à partir d'une préférence temporelle "hyperbolique" -Laibson 1997). Ne pas être du genre à s'imposer des contraintes peut donc révéler deux choses : soit on est réfléchi, patient, soit on assume son impatience. Par contre s'en imposer révèle sans coup férir que l'on est du genre à en avoir besoin, donc que l'on est d'un naturel impatient. Mais le lien s'est révélé finalement ténu et l'item sera retiré du score réduit d'impatience car trop faiblement corrélé avec le reste du score.

comme celles pour lesquelles les deux items D_1 et D_2 valaient un¹³⁸). et les autres. Pour les premières, on imagine soit qu'il faudrait sinon inverser complètement le sens de la codification (un impulsif sujet au dread voudrait que tout soit fini très vite alors qu'un impulsif qui ne connaît pas le dread tendrait à repousser l'activité au maximum), du moins considérer que les deux forces en sens inverse se contrarient, que le Dread tendant à faire rapprocher du moment présent le passage à l'acte pour toutes ces activités déplaisantes que l'impatience a tendance à faire repousser, on ne peut rien inférer du comportement observé en termes d'impatience. Pour les individus non sujets au dread, on conserverait l'idée interprétative initiale. De fait, la corrélation avec le reste du score reste négative pour I_{11} , fortement négative pour les plus de 40 ans (alors qu'elle est positive pour les moins de 40 ans) dans le cas de I_7 .

Peut-être que, finalement, le signe de l'utilité marginale de l'activité n'a rien à voir avec le fait de vouloir réaliser l'activité tout de suite ou non. Mais ceci reste difficile à croire, et la raison est peut-être simplement que l'on ne dispose pas assez d'items élémentaires pour repérer de façon fiable qui est sujet au dread et qui ne l'est pas. On s'est donc contenté, pour cette version des scores, d'éliminer purement et simplement ces deux items du score d'impatience pour ne considérer qu'ils ne parlent que de dread.

La répartition (en % des individus interrogés) pour ces items finalement éliminés du score d'impatience est la suivante :

Tableau : A.II.4

<i>Nature de l'indicateur</i>	impatient	posé
I_5 : différer un plaisir	40,5	5, 5
I_7 : traitement médical douloureux	36,4	22,5
I_{11} : repousser les corvées	66,9	32,2
I_{12} : autocontrainte	14,0	

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus ayant une attitude neutre en matière d'impatience n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. La présentation des résultats est différente selon que l'item est dichotomique ou trichotomique.(cf supra)

¹³⁸ Au prix d'une certaine circularité dans le raisonnement puisque $D_1 = I_7$ et $D_2 = I_{11}$.

Pour les items retenus, on a la répartition suivante :

Tableau A.II.5 : la répartition des items élémentaires révélateurs d'impatience

<i>Nature de l'indicateur</i>	impatient	posé
I ₁ : utilisation autoroute *	50,7	27,0
I ₂ : abandon en cours de lecture	30,0	20,6
I ₃ : impatience face à 1 queue	35,2	64,1
I ₄ : achat impulsif	45,0	43,2
I _{5b} : problèmes de trésorerie *	21,8	78,2
I ₆ : consultation rapide	21,1	47,3
I ₈ : arrêt régime	18,0	23,6
I ₉ : rapidité traitement médical	44,8	27,5
I ₁₀ : choix loterie (date tirage)	4,5	4,0

*I₁ n'a été introduit que pour les individus de 40 ans et moins.

*I_{5b} n'a été introduit que pour les individus de plus de 40 ans.

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus ayant une attitude neutre en matière d'impatience n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. Une seule présentation des résultats car tous les items retenus sont trichotomiques.

Remarque :

L'impatience ayant été considérée comme un comportement susceptible de gouverner des choix de peu de conséquences pour des arbitrages temporels de très court terme, aucune introduction de variables de détention dans le score n'a été jugée pertinente.

Le **score d'impatience** a été construit comme la somme signée des items évoquant l'impatience (+) ou la patience (-). Il varie de -7 à +7 et la dispersion conduit à des quartiles égaux à -2 pour le premier quartile (les 25 % les plus patients ont un score inférieur ou égal à -2) et à +1 pour le dernier (les 25% les plus impatients ont un score supérieur ou égal à 1). Le score est donc très (trop ?) concentré : 50% de l'échantillon a un score d'impatience compris entre -2 et 1.

L'alpha de Cronbach est égal à 0,27, ce qui est notablement plus faible que pour les autres scores : sans doute faut-il y voir la traduction de ce que l'impatience recouvre plusieurs aspects différents même s'ils ne sont pas totalement disjoints.

On considèrera cependant que le score est pertinent. Ce phénomène a bien à voir avec l'impatience : la corrélation avec l'échelle synthétique demandant à l'individu répondant de se positionner lui-même sur une échelle allant de 0 pour ceux qui sont les plus impulsifs, à 10 pour ceux qui sont les plus posés: la corrélation de -0,34 en témoigne ; du signe attendu, elle est significative, mais comme dans le cas de l'aversion pour le risque moins élevée que ce que l'on aurait pu anticiper.

5. L'indicateur d'altruisme

Certains items témoignant d'un horizon de l'individu particulièrement ouvert, en direction des autres, contemporains ou générations futures, ont pu être utilisés pour appréhender les prédispositions altruistes du répondant. La position tout à fait particulière tenue par la famille au sein du monde des « autres » justifie que l'on porte une attention spéciale à ce qui concerne les relations entre l'enquêté et sa famille, ses enfants en particulier. On a donc construit deux scores d'altruisme,

l'un global, l'autre familial ; les items entrant dans la composition du score d'altruisme familial sont inclus dans ceux composant le score d'altruisme global¹³⁹.

Le score est construit à partir de **douze items (notés A_i)** (treize avaient été retenus a priori), la plupart dichotomiques (codés soit en 0 = neutre, 1 = altruiste ou en 0 = neutre, -1 = égoïste ou en -1 = égoïste, 1 = altruiste¹⁴⁰), d'autres trichotomiques (1 = altruiste, 0 = neutre, -1 = égoïste). ALTF n'en fait intervenir que **neuf** (AF_i).

Ont été utilisés comme signe d'altruisme ou d'égoïsme les **items** construits à partir du fait :

- de ne jamais faire d'achats à la période des fêtes de fin d'année (jamais achat = -1 ; autres cas = 0) (**A₁**) (**AF₁**)
- de se déclarer sensible aux débats de santé contemporains (SIDA, sang contaminé...), d'avoir changé ses comportements et d'avoir mentionné autrui dans la description du dit changement (ex : je parle des précautions à prendre avec mes enfants...) (oui = 1 ; autres cas = 0) (**A₂**) (**AF₂**)
- de détenir ou non des produits d'assurance décès ou d'assurance vie¹⁴¹ (oui = 1 ; non = 0) (**A_{2a}**) (**AF_{2a}**)
- de considérer ou non que la décision d'avoir des enfants engageait pour la vie (oui = 1 ; non = -1) (**A₃**) (**AF₃**)
- de considérer ou non qu'il est nécessaire de prévoir financièrement sa disparition dans un couple avec un seul apporteur de ressources (oui = 1¹⁴² ; non = -1) (**A₄**) (**AF₄**)
- de considérer ou non qu'il ne faut jamais cesser de consacrer des efforts (financiers ou autres) pour aider ses enfants (oui = 1 ; non et en particulier pas lors d'événements comme l'installation professionnelle ou familiale, une naissance = -1 ; autres cas = 0) (**A₅**) (**AF₅**)
- de penser ou non qu'il faut prendre moins de risques dans la gestion d'un patrimoine hérité que pour d'autres biens (oui¹⁴³ = 1 ; non = 0) (**A_{5b}**) (**AF_{5b}**)

¹³⁹ Cette séparation n'est pas sans enjeu : aux Etats-Unis, la politique est plutôt d'encourager l'altruisme non familial (par le biais de fondations par exemple), alors que l'altruisme familial devrait plutôt être combattu : l'individu doit se former lui-même et ne pas devoir sa position à l'héritage ou l'aide des ascendants. Le fait que l'on soit amené ici à inclure le score d'altruisme familial dans le score global vient de ce que l'on n'avait pas anticipé au moment de la conception faire apparaître cette distinction et que l'on ne dispose pas dans la source des éléments permettant de construire deux scores disjoints, ce qui serait préférable.

¹⁴⁰ Le codage (-1,1) a été réservé aux cas où l'opposition était la plus marquée entre les diverses réponses.

¹⁴¹ Dans l'idéal, il aurait fallu ne pas tenir compte des assurances-vie « en cas de vie » et ne retenir que les assurances décès ou les contrats mixtes, les seules à révéler de l'altruisme (bénéficiaire autre que ego). L'enquête ne permettant pas de séparer les contrats « vie pure » et les contrats « mixtes », l'item retenu est légèrement impropre ; mais ceci ne devrait pas être trop grave, les assurances-vie pures étant plutôt rares.

¹⁴² Dans le questionnaire, il y a une nuance, puisque l'on peut répondre « oui » ou « oui, seulement s'il y a des enfants ». Pour le score d'altruisme, les deux modalités ont été regroupées.

On peut aussi à la réflexion considérer que la question est légèrement entachée d'ambiguïté car on ne précise pas au répondant de quel point de vue se situer ; ainsi, imaginons que l'on interroge une femme au foyer : elle risque de répondre en se plaçant de son propre point de vue ; une réponse positive signifierait alors qu'elle considère que son mari doit s'assurer pour la protéger, elle, et que donc il s'agit d'un signe d'égoïsme, plutôt que d'altruisme.

¹⁴³ On considère qu'adhérer à l'opinion, observée par maints sociologues des transmissions, qu'il faut gérer le patrimoine hérité avec plus de prudence que le capital acquis, car on n'en est que le dépositaire, pas le propriétaire, traduit un sentiment d'appartenance à une longue chaîne de générations qui est bien de l'altruisme : on reconnaît qu'en bénéficiant des attentions des générations passées on a contracté une dette et que l'on doit la rembourser aux générations futures. Cette idée s'est pourtant révélée peu féconde, et l'item a dû être éliminé du score net, faute de corrélation suffisante avec le reste du score.

- d'avoir ou non fait la déclaration dans la description des projets sur 10, 20 ou 30 ans d'actions en direction d'autrui (faire un voyage avec les enfants, oeuvrer à la réussite des enfants....) (oui = 1 ; autres cas = 0) (**A₆**) (**AF₆**)

- d'être ou non sensible aux problèmes d'environnement au point de privilégier dans ses achats des produits non polluants (oui = 1 ; non = 0¹⁴⁴) (**A₇**)

- d'être prêt ou non à sacrifier de son niveau de vie pour laisser aux générations futures une planète en bon état (oui, gros efforts = 1 ; non = -1) (**A₈**)

- d'être prêt à payer ou non une taxe pour sauver des vies en diminuant la pollution (oui = 1 ; non = -1) (**A₉**)

- d'accepter ou non le prélèvement sur son corps, après son décès, d'un organe afin de permettre une transplantation (oui = 1¹⁴⁵ ; non = -1) (**A₁₀**) (**AF₁₀**)

- d'avoir ou non, sur les douze derniers mois, fait des dons dans au moins quatre types de situations¹⁴⁶ (oui = 1 ; non = 0) (**A₁₁**)

- d'avoir ou non, sur les douze derniers mois, fait des dons à la famille (oui = 1 ; non = 0) (**AF₁₁**)

Parmi tous ces items, **un seul a été envisagé mais non retenu**¹⁴⁷, dont la répartition (en % des individus interrogés) est la suivante :

Tableau A.II.6 :

<i>Nature de l'indicateur</i>	égoïste	altruïste
A_{5b} : gestion patrimoine hérité		29,3

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus ayant une attitude neutre n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. La présentation correspond à un item dichotomique.(cf supra)

¹⁴⁴ Il s'agit d'une autre codification de la réponse à la question qui a déjà servi à construire l'item T₃₀.

¹⁴⁵ Le questionnaire prévoit deux niveaux de « Oui » : « dans tous les cas » ; et « seulement pour les proches ». Pour la construction du score, la nuance a été négligée.

¹⁴⁶ les situations distinguées étaient : cadeaux ou services à la famille ; cadeau ou service à des voisins ou amis ; dons à des oeuvres caritatives laïques ou confessionnelles ; dons à des opérations spéciales comme le téléthon ; donné quelque chose à un mendiant.

¹⁴⁷ Parce qu'insuffisamment corrélés avec les autres items du score.

Les items retenus sont les suivants :

Tableau A.II.7 : la répartition des items élémentaires révélateurs d'altruisme (global / familial)

<i>Nature de l'indicateur</i>	égoïste	altruiste
A₁ / AF₁: achats de Noël	8,9	
A₂ / AF₂ : précautions de santé *		4,5
AF_{2a} / AF_{2a} : détention assurance vie /décès		33,9
A₃ / AF₃ : décision d'avoir des enfants	8,6	91,4
A₄ / AF₄ : protéger conjoint	13,9	86,1
A₅ / AF₅ : aide aux enfants	5,0	34,6
A₆ / AF₆: projets		13,4
A₇ :produits non polluants		81,0
A₈ :planète bon état	12,6	27,4
A₉ : taxe pour dépollution	11,5	87,3
A₁₀ / AF₁₀ : greffe	16,8	81,3
A₁₁ : dons multiples	27,7	38,0
AF₁₁ : dons familiaux		96,6

* Les items A₂ / AF₂ ainsi que AF₅ n'ont été introduits que pour les 40 ans et plus.

Lecture du tableau : le pourcentage d'individus ayant une attitude intermédiaire n'est pas reporté dans le tableau. La somme des chiffres en ligne est donc inférieure à 100. La présentation des résultats est différente selon que l'item est dichotomique ou trichotomique.(cf supra)

Le **score d'altruisme global (resp. fam.)** a été construit comme la somme signée des items évoquant l'altruisme (+) ou l'égoïsme (-). Il varie de -8 à + 10¹⁴⁸ (resp. -3 et +7) et la dispersion conduit à des quartiles égaux à 3 (resp.2) pour le premier quintile (les 25 % les plus égoïstes ont un score inférieur ou égal à 3) et à 7 (resp.4) pour le dernier (les 25 % les plus altruistes ont un score supérieur ou égal à 7)¹⁴⁹ .

L'alpha de Cronbach est égal à 0,43 (resp. 0,29)¹⁵⁰.

En ce qui concerne le score d'altruisme global, l'item le moins bien corrélé aux autres est l'item A₂ : précautions de santé. Le niveau de corrélation atteint à peine 5 % pour la population des seniors, la seule pour laquelle il a été introduit. Comme il est construit à partir de la mention d'autrui dans un libellé, il est possible que l'influence de l'enquêteur (type de relance, d'explication...) soit importante et que la probabilité d'observer de telles précisions non sollicitées par une question explicite varie fortement d'un enquêteur à l'autre ; l'item caractériserait plus le processus de collecte que le répondant lui-même, ce qui pourrait expliquer la faiblesse de la corrélation.

La relative faiblesse de l'alpha pour le score d'altruisme familial vient peut-être de ce que les questions posées sont plutôt aptes à repérer l'altruisme « descendant » des parents vers leurs enfants

¹⁴⁸ Pour la variante avec variable de détention. La variation est entre -8 et +9 pour la variante sans variable de détention, les quartiles étant 3 et 6.

¹⁴⁹ A nouveau, on a ici des scores peu dispersés : trop peu de questions sont susceptibles de donner naissance à des items pertinents dans ces domaines, qui ne faisaient pas partie des objectifs principaux de l'enquête.

¹⁵⁰ Pour les variantes « nettes sans détention », les valeurs correspondantes sont 0,43 et 0,26 respectivement.

et que les échanges réciproques, à base de services principalement, échappent. On aurait donc un score pertinent pour les personnes âgées, qui ont des enfants et petits-enfants, mais non pour les plus jeunes : de fait, calculé sur la population des moins de 40 ans, l'alpha de Cronbach n'est que de 0,22 alors qu'il atteint 0,33 pour les plus de 40 ans¹⁵¹.

III. Synthèse : Ventilation des items élémentaires selon les scores où ils interviennent

On peut récapituler tout ce qui vient d'être décrit pour la construction des scores dans les deux tableaux synoptiques suivants :

¹⁵¹ On peut dresser le tableau récapitulatif suivant, donnant les valeurs des alpha pour chaque score, pour la population globale et les deux sous-populations homogènes par âge :

	Alpha de Cronbach			Nbre d'items
	Population totale	<= 40 ans	> 40 ans	
aversion au risque	0,65	0,62	0,62	57
préférence temporelle	0,53	0,44	0,56	24
impatience	0,27	0,22	0,32	9
altruisme global	0,43	0,38	0,47	12
altruisme familial	0,29	0,22	0,33	9

La qualité du score d'aversion au risque est la meilleure : c'est ce score qui est le plus homogène. On voit aussi que, pour les aspects liés au temps, il y a systématiquement une hétérogénéité en fonction de l'âge, avec des scores globalement meilleurs pour les plus de 40 ans (l'écart relatif de qualité étant maximum pour le score d'altruisme familial et le score d'impatience).

Tableau A.III.1 : Ventilation des items élémentaires selon les scores (risquophobie, préférence pour le présent, impatience, altruisme, dread..) où ils interviennent.

<i>Consommation/loisirs/voyages</i>	
R ₁ : choix plats restaurant	
R ₂ : aller spectacle au hasard	
R ₃ : aller en vacances nouveaux lieux	
R ₄ : assurance annulation	
R ₅ : stationnement en infraction	
	T₄ : utilisation autoroute I ₁ : utilisation autoroute
R ₆ : chgt déplacements suite attentats	
R ₇ : vache folle	
	I ₂ : abandon en cours de lecture
	I ₃ : impatience face à 1 queue
	T ₂ : achats fin d'année (1) A ₁ : achats de Noël (2)
R ₈ : suivre la mode vestimentaire	
	I ₄ : achat impulsif
	T _{2a} : différer un plaisir (1) S ₁ : différer un plaisir (2) I₅ : différer un plaisir (*)
R ₉ : recherche information consom.	
	T ₃ : problèmes de trésorerie I_{3b} : problèmes de trésorerie
	T ₄ : taux de dépréciation (consom.)
	T ₅ : taux de dépréciation (temps libre)
<i>Santé/ risque de vie/espérance de vie</i>	
R ₁₀ : sports dangereux	
R ₁₁ : visite préventive médecin, dentiste	
	I ₆ : consultation rapide
	D ₁ : traitement médical douloureux I₇ : traitement médical douloureux
R ₁₂ : vaccins	
R ₁₃ : ceinture de sécurité et dépassement de vitesse	
R ₁₄ : se priver pour durer	T ₆ : se priver pour durer
RR ₁₆ : souci de maintien de la forme	T ₇ : souci de maintien de la forme
	I ₈ : arrêt régime
	I ₉ : rapidité traitement médical
R ₁₇ : sensibilité débats de santé (1)	A ₂ : précautions de santé (2)
R ₁₈ : sensibilité pb financement santé	T ₈ : sensibilité pb financement santé
	T₉ : durée de vie familiale

<i>Travail/revenu/carrière professionnelle</i>	
R₁₉ : métier à risque	
R₂₀ : recherche métier avec aventure...	
R₂₁ : avoir pris des risques professionnels par ses comportements	
R₂₂ : id° à cause de loisirs risqués	
R₂₃ : id° par des changements de postes	
R₂₄ : choix du métier selon le risque	
R₂₅ : responsabilité et délégation	
R₂₆ : avoir manqué opportunités prof.	
R₂₇ : conseils aux proches	
	T₁₀ : service national
<i>Placement/gestion de l'argent</i>	
R₂₈ : achat billet loterie 500 f	
R₂₉ : assurance catastrophes naturelles	
R₃₀ : assurances facultatives	
R₃₁ : propriété=assurance d'avoir un toit	
R_{31b} : possession logement	
R_{31c} : détention actions non cotées	
R_{31d} : détention ass.-vie/ retraite comp.	T_{11b} : détention ass. vie/retraite comp. A_{2a} / AF_{2a} : détention assurance vie /décès
R_{31e} : portefeuille risqué	
	T_{11c} : détention plan ép. logt
	T_{11d} : détention obligations
R₃₂ : recherche information patrim.	
	I₁₀ : choix loterie (date tirage) (1) T₁₁ : choix loterie (date tirage) (2)
<i>Retraite</i>	
	T₁₂ : choix du métier selon retraite
R₃₃ : inquiet finir en maison de retraite	T₁₃ : inquiet finir en maison de retraite
R₃₄ : épargne en vue maison de retraite	
	T₁₄ : sensibilité pb financement retraite
R₃₅ : retraite répartition=moins risque	T₁₅ : intéressé par retraite « réduite »
R₃₆ : intéressé par retrait précoce marché du travail	T₁₆ : intéressé par retrait précoce marché travail
R₃₇ : intéressé par changement profil retraite	T₁₇ : intéressé par changement profil retraite
<i>Famille/transferts intergénérationnels</i>	
R₃₈ : mariage=assurance	
R₃₉ : choix du conjoint= risque	

R₄₀ : mariage à l'essai	
R₄₁ : enfants=assurance vieux jours	T₁₈ : enfants=assurance vieux jours
R₄₂ : enfants=risque	
R₄₃ : enfants=engagement pour la vie	T₁₉ : enfants=engagement pour la vie A₃ : décision d'avoir des enfants
R₄₄ : mariage pour le meilleur et le pire	T₂₀ : mariage pour le meilleur et le pire
R₄₅ : fréquentation pré-nuptiale	
R₄₆ : choix du conjoint même milieu	
	T₂₁ : arbitrage études/loisir pour enfants
R₄₇ : protéger conjoint	T₂₂ : protéger conjoint A₄ : protéger conjoint
	T₂₃ : aide sans fin aux enfants (1) A₅ : aide aux enfants (2)
R₄₈ : prénoms : tradition /originalité	
R₄₉ : ancrage dans la tradition	
R₅₂ : surveillance enfants	
	T₂₄ : éducation à l'épargne
R₅₃ : éducation vis à vis du risque	
	A₅₄ : gestion patrimoine hérité
	T₂₅ : rachat héritage
<i>Autres</i>	
R₅₄ : billets pris à l'avance	
R₅₅ : arrivée précoce (gare, aéroport)	
R₅₆ : précautions contre aléas météo	
R₅₇ : alternative pique-nique	
	D₂ : repousser les corvées L₁₄ : repousser les corvées
	T₂₆ : croyance en la destinée
R₅₉ : consultation horoscope/voyante	
R₆₀ : peur de manquer	T₂₇ : peur de manquer
	T₂₈ : autocontrainte SI₁ : autocontrainte L₁₂ : autocontrainte
	T₂₉ : projets longs A₆ : projets
	T₃₀ : sensibilité pb environnement (1) A₇ : produits non polluants (2)
	T₃₁ : planète en bon état A₈ : planète bon état
	T₃₂ : taxe pour dépollution (1) A₉ : taxe pour dépollution (2)
	T₃₃ : greffe

	A₁₀ : greffe
	A₁₁ : dons (1)
	AF₁₁ : dons (2)

Remarques : dans ce tableau, 1 ligne correspond à une question de l'enquête. Une ligne vide évoque la présence d'une question qui n'a été retenue dans la construction d'aucun score (les questions de la partie récapitulative du questionnaire -échelles synthétiques etc.- sont hors champ de ce tableau). Quand apparaissent les mentions (1) et (2), cela signifie que c'est la même question qui sert à la construction de deux items, mais avec des codifications différentes.

Tableau A.III.2 : construction des scores réduits (risquophobie, préférence pour le présent)

R₁ : choix plats restaurant	
R₂ : aller spectacle au hasard	
R₃ : aller en vacances nouveaux lieux	
R₄ : assurance annulation	
R₅ : stationnement en infraction	
	I₁ : utilisation autoroute
R₆ : chgt déplacements suite attentats	
R₇ : vache folle	
	I₂ : abandon en cours de lecture
	I₃ : impatience face à 1 queue
	T₂ : achats fin d'année (1) A₁ / AF₁ : achats de Noël (2)
R₈ : suivre la mode vestimentaire	
	I₄ : achat impulsif
	T_{2a} : différer un plaisir (1) S₁ : différer un plaisir (2)
R₉ : recherche information consom.	
	T₃ : problèmes de trésorerie
	T₄ : taux de dépréciation (consom.)
	T₅ : taux de dépréciation (temps libre)
R₁₀ : sports dangereux	
R₁₁ : visite préventive médecin, dentiste	
	I₆ : consultation rapide
	D₁ : traitement médical douloureux
R₁₂ : vaccins	
R₁₃ : ceinture de sécurité et dépassement de vitesse	
<i>R₁₄ : se priver pour durer 0,17</i>	T₆ : se priver pour durer 0,20
<i>RR₁₆ : souci de maintien de la forme 0,10</i>	T₇ : souci de maintien de la forme 0,27
	I₈ : arrêt régime
	I₉ : rapidité traitement médical
R₁₇ : sensibilité débats de santé (1)	A₂ / AF₂ : précautions de santé (2)
<i>R₁₈ : sensibilité pb financement santé 0,035</i>	T₈ : sensibilité pb financement santé 0,22
R₂₀ : recherche métier avec aventure...	
R₂₁ : avoir pris des risques professionnels par ses comportements	
R₂₂ : id° à cause de loisirs risqués	
R₂₃ : id° par des changements de postes	
R₂₄ : choix du métier selon le risque	
R₂₅ : responsabilité et délégation	
R₂₆ : avoir manqué opportunités prof.	
R₂₇ : conseils aux proches	

R₂₈ : achat billet loterie 500 f	
R₂₉ : assurance catastrophes naturelles	
R₃₀ : assurances facultatives	
R₃₁ : propriété=assurance d'avoir un toit	
R_{31b} : possession logement	
R_{31c} : détention actions non cotées	
<i>R_{31d} : détention d'ass.-vie/retraite comp. 0,10</i>	T_{11b} : détention ass. vie/retraite comp. 0,21 A_{2a} / AF_{2a} : détention assurance vie /décès
R_{31e} : portefeuille risqué	
	T_{11c} : détention plan ép. logt
	T_{11d} : détention obligations
R₃₂ : recherche information patrim.	
	I₁₀ : choix loterie (date tirage) (1) T₁₁ : choix loterie (date tirage) (2)
R₃₃ : inquiet finir en maison de retraite 0,23	<i>T₁₃ : inquiet finir en maison de retraite 0,15</i>
R₃₄ : épargne en vue maison de retraite	
	T₁₄ : sensibilité pb financement retraite
R₃₅ : retraite répartition=moins risque	T₁₅ : intéressé par retraite « réduite »
<i>R₃₆ : intéressé par retrait précoce marché du travail 0,20</i>	T₁₆ : intéressé par retrait précoce marché travail 0,19
<i>R₃₇ : intéressé par changement profil retraite 0,14</i>	T₁₇ : intéressé par changement profil retraite 0,13
R₃₈ : mariage=assurance	
R₃₉ : choix du conjoint= risque	
R₄₁ : enfants=assurance vieux jours 0,16	<i>T₁₈ : enfants=assurance vieux jours 0,05</i>
R₄₂ : enfants=risque	
<i>R₄₃ : enfants=engagement pour la vie 0,04</i>	T₁₉ : enfants=engagement pour la vie 0,13 A₃ / AF₃ : décision d'avoir des enfants
<i>R₄₄ : mariage pour le meilleur et le pire 0,15</i>	T₂₀ : mariage pour le meilleur et le pire 0,17
R₄₅ : fréquentation préuptiale	
	T₂₁ : arbitrage études/loisir pour enfants
<i>R₄₇ : protéger conjoint 0,15</i>	T₂₂ : protéger conjoint 0,18 A₄ / AF₄ : protéger conjoint
	A₅ : aide aux enfants (2)
R₄₈ : prénoms : tradition /originalité	
R₄₉ : ancrage dans la tradition	
R₅₂ : surveillance enfants	
	T₂₄ : éducation à l'épargne
R₅₃ : éducation vis à vis du risque	
	A_{5b} : gestion patrimoine hérité
R₅₄ : billets pris à l'avance	
R₅₅ : arrivée précoce (gare, aéroport)	
R₅₆ : précautions contre aléas météo	
R₅₇ : alternative pique-nique	

	D₂ : repousser les corvées
R₅₉ : consultation horoscope/voyante	
R₆₀ : peur de manquer	
	T₂₈ : autocontrainte SI₁ : autocontrainte
	T₂₉ : projets longs A₆ / AF₆ : projets
	T₃₀ : sensibilité pb environnement (1) A₇ : produits non polluants (2)
	T₃₁ : planète en bon état A₈ : planète bon état
	A₉ : taxe pour dépollution (2)
	T₃₃ : greffe A₁₀ / AF₁₀ : greffe
	A₁₁ : dons (1) AF₁₁ : dons (2)

Lecture du tableau :

Items soulignés : le trait souligne que dans les présentations faites, ex ante, l'item avait été présenté comme polysémique, mais principalement à interpréter dans le registre faisant l'objet du soulignement.

Items en italiques : l'usage des italiques indique que l'item a été retiré du score correspondant pour la construction des versions disjointes. Quand apparaissent les mentions (1) et (2), cela signifie que c'est la même question qui sert à la construction de deux items, mais avec des codifications différentes.

B. L'analyse des populations-types : qui est quoi ?

Le profil-type des personnes présentant un comportement extrême vis à vis du risque ou du temps

Cette étude statistique sera effectuée à partir des scores et aussi, lorsqu'elles étaient disponibles, à partir des positions indiquées sur les échelles (pour l'aversion au risque, la préférence temporelle et l'impatience). Elle a été conduite grâce à des modèles économétriques polytomiques ordonnés. L'approche est ici uniquement descriptive. Le choix des variables explicatives relève de deux critères principaux. Il s'agit tout d'abord de privilégier les attributs "permanents" des individus (sexe, origine sociale, diplôme, richesse des parents, lieu d'habitation), tout en tenant compte de la dynamique éventuelle des préférences par rapport au revenu, à la position dans le cycle de vie et à la situation familiale. Plusieurs spécifications ont été retenues, de façon à étudier la sensibilité des résultats à des variantes (diverses façons d'introduire le revenu, l'âge et la composition démographique)¹⁵². Dans la première, les caractéristiques retenues concernent le revenu global du ménage, introduit sous forme de quartiles, la position dans le cycle de vie -combinaison de la composition familiale et de l'âge-, l'origine sociale, le genre, le diplôme, le degré d'urbanisation de l'habitat, les "attitudes vis-à-vis du risque"¹⁵³ des parents du répondant, leur niveau d'aisance financière -au travers de la composition de leur patrimoine et de l'occurrence de problèmes pécuniaires pendant la période correspondant à la jeunesse du répondant. Dans la seconde, la dimension démographique est représentée non plus par une variable combinée de position dans le cycle de vie, mais par trois variables introduites de façon additive (l'âge, la composition du foyer et l'existence d'enfants hors ménage). Dans la troisième, c'est la dimension «revenu» qui est introduite différemment : le revenu est désormais individualisé -c'est seulement le revenu du répondant qui est considéré- ; introduit sous forme continue, il est accompagné d'une variable indiquant si le répondant est actif ou non. Trois variantes supplémentaires consistent enfin à rajouter une variable relative au montant de patrimoine du ménage (introduit sous forme de quartiles). Le statut théorique de cette variable est discutable : souvent (et c'est d'ailleurs ce que l'on fera dans la dernière partie de cette note), on suppose plutôt que la causalité est en sens inverse (le montant de patrimoine est sensible à la valeur des paramètres de goût que sont l'aversion pour le risque et la préférence temporelle). Ce que l'on a cherché à capter dans ces variantes, c'est le fait signalé à plusieurs reprises lors de la construction des scores, selon lequel le problème du risque, l'arbitrage présent-futur se posent dans des termes différents selon que l'on dispose ou non du matelas de sécurité que représente un patrimoine important¹⁵⁴. Les résultats de ces trois dernières variantes et les commentaires afférents, vu ce problème théorique, ne sont donnés qu'en annexe (cf annexe 5)

1. Le profil-type des personnes les plus risquophiles (tableaux B.1 et B1bis)

¹⁵² Les modèles sont présentés en détail dans l'annexe 3.

¹⁵³ ou du temps selon le cas.

¹⁵⁴ Le traitement correct de cette variable nécessiterait sans doute des données plus riches (ainsi des données de panel permettraient par exemple d'introduire une perspective temporelle, mettant en relation le patrimoine d'hier avec les goûts d'aujourd'hui, ou vice-versa). Il ne sera pas entrepris ici, même si l'ampleur de l'effet constaté, non négligeable, le justifierait.

Les personnes célibataires, en première phase de leur cycle de vie, sont plus fréquemment risquophiles. Les hommes se distinguent des femmes par une moindre aversion au risque.

Les plus risquophobes se retrouvent parmi les personnes de milieu « agriculteur » (peut-être parce que professionnellement elles sont particulièrement exposées au risque, et que, n'ayant pas toujours choisi leur métier, cela ne correspond pas à un goût particulier pour l'aléa !).

Les personnes sans diplôme se distinguent également par leur plus grande aversion pour le risque.

Enfin, on notera une légère héritabilité des pratiques : à parents prudents, enfants prudents. Mais il s'agit d'un effet qui n'apparaît pas avec toutes les variantes de score et qui, de plus, n'est souvent significatif qu'au seuil de 10 %.

On soulignera enfin le peu d'effet des variables liées au niveau de vie : les hauts revenus semblent légèrement plus risquophiles. Quant aux variables relatives au patrimoine et à l'aisance des parents, leur effet est quasi inexistant. Compte tenu de la fragilité de ces résultats (faible significativité, instabilité d'une variante à l'autre), il est prudent de conclure à l'inexistence d'effets de niveau de vie.

Tableau B1 : Déterminants des scores des attitudes vis-à-vis du risque

Caractéristiques du répondant		Score d'aversion au risque faible		Score étendu d'aversion au risque faible		Echelle d'aversion au risque faible	
		Coef.	t-stat	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat
	Seuil 1	-0,461	-1,920	-0,569	-2,332	-0,619	-2,585
	Seuil 2	1,261	5,201	1,347	5,470	0,374	1,564
	Seuil 3					1,176	4,887
Revenu du ménage							
	Second quartile	0,061	0,535	0,005	0,042	-0,205	-1,852
	Troisième quartile	-0,080	-0,700	-0,109	-0,944	-0,184	-1,639
	Quatrième quartile	0,149	1,170	0,047	0,366	-0,131	-1,064
Age							
	30-40	-0,122	-0,982	-0,144	-1,140	-0,137	-1,125
	40-50	-0,269	-2,019	-0,359	-2,649	-0,024	-0,181
	50-60	-0,664	-4,473	-0,877	-5,791	-0,304	-2,102
	60-70	-0,912	-5,429	-1,227	-7,128	-0,282	-1,724
	>=70	-1,382	-7,640	-1,554	-8,441	-0,437	-2,530
Origine sociale							
	Commerçant, artisan	0,223	1,511	0,285	1,901	0,250	1,740
	Chef d'entreprise	0,459	1,957	0,479	2,021	0,287	1,282
	Profession libérale	0,637	2,468	0,593	2,284	0,778	3,060
	Enseignant	0,122	0,506	0,158	0,645	0,523	2,233
	Cadre (non enseignant)	0,375	2,126	0,512	2,855	0,190	1,106
	Employé	0,205	1,233	0,323	1,911	0,257	1,583
	Ouvrier	0,060	0,373	0,140	0,858	0,256	1,618
	Inactif ou sans objet	0,310	1,150	0,413	1,509	0,422	1,632
Homme		0,383	4,595	0,310	3,667	0,417	5,093
Diplôme							
	CEP, CAP	0,273	2,163	0,281	2,193	0,348	2,763
	BEP, BEPC	0,450	3,371	0,405	2,992	0,420	3,133
	Baccalauréat	0,233	1,590	0,158	1,061	0,636	4,362
	Supérieur au Bac. (3ème cycle et Grandes Ecoles exclus)	0,405	2,719	0,341	2,262	0,384	2,591
	3ème cycle et Grandes Ecoles	0,401	2,305	0,408	2,314	0,565	3,340
Type de ménage							
	Couple sans enfant	-0,492	-4,146	-0,468	-3,899	-0,088	-0,763
	Couple 1 enfant	-0,434	-3,345	-0,531	-4,035	-0,028	-0,224
	Couple 2 enfants	-0,432	-3,287	-0,433	-3,252	-0,185	-1,438
	Couple 3 enfants et +	-0,565	-3,795	-0,562	-3,717	-0,301	-2,043
	Famille monoparentale	-0,485	-3,390	-0,436	-3,013	-0,088	-0,627
	Autre ménage	-0,403	-2,061	-0,414	-2,087	-0,193	-0,993
Nombre d'enfants hors domicile							
	Un enfant hors domicile	-0,107	-0,964	-0,116	-1,027	-0,081	-0,739
	Deux enfants hors domicile ou plus	-0,140	-1,259	-0,028	-0,247	-0,059	-0,533
Commune urbaine (> 20 000 habitants)		-0,112	-1,332	-0,012	-0,144	0,070	0,815
Préférence temporelle des parents vue par le répondant							
	Mère aventureuse	-0,147	-1,080	-0,122	-0,883	-0,097	-0,732
	Mère prudente	-0,180	-1,812	-0,154	-1,525	-0,172	-1,761
	Père aventureuse	0,172	1,485	0,085	0,728	0,069	0,608
	Père prudent	-0,099	-0,960	-0,153	-1,468	-0,283	-2,786
Problème d'argent dans la jeunesse							
	Souvent	-0,067	-0,541	-0,051	-0,407	-0,030	-0,245
	De temps en temps	0,088	0,741	0,069	0,577	0,080	0,696
	Non mais pas riche	-0,131	-1,297	-0,064	-0,623	-0,143	-1,443
Composition du patrimoine des parents							
	Uniquement logement principal	-0,024	-0,228	0,007	0,066	0,041	0,392
	Uniquement mobilier ou immobilier de rapport	-0,139	-0,937	-0,216	-1,431	0,175	1,225
	Logement et actifs de rapport	-0,106	-0,952	-0,021	-0,189	0,034	0,309
	Logement principal et actifs professionnel	0,104	0,562	0,107	0,568	0,128	0,708
	Actifs de rapport et actifs professionnel	-0,027	-0,094	-0,104	-0,355	-0,138	-0,505
	Portefeuille complet	-0,018	-0,115	0,108	0,671	0,232	1,486
Chi2(44 d. l.)		264.8		296.0		147,7	
Nombre d'observations*		1135		1135		1135	

Source: Enquête Patrimoine 1997

Note: Les variable dépendantes comprend trois modalités correspondant quartiles de chaque distribution (les deux quartiles du centre ayant été regroupés)

Les coefficients significatifs au seuil de 5% sont indiqués en gras, ceux significatifs à 10% sont indiqués en italique.

Modalités de référence du répondant :

- Premier quartile
- Inférieur ou égal à 30 ans
- Agriculteur ou salarié agricole
- Aucun diplôme
- Personne seule
- Pas d'enfant hors domicile
- Les parents n'étaient ni prévoyant, ni ne vivaient au jour le jour
- Pas d'actifs

Tableau B1bis : Déterminants des scores des attitudes vis-à-vis du risque

Caractéristiques du répondant	Score d'aversion au risque faible		Score étendu d'aversion au risque faible		Echelle d'aversion au risque faible	
	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat
Seuil 1	-1,092	-4,795	-1,356	-5,847	0,336	1,471
Seuil 2	0,605	2,671	0,514	2,240	-0,201	-0,319
Seuil 3					-1,465	-6,346
Répondant actif	-1,470	-1,954	-1,157	-1,521	-0,106	-0,763
Revenu d'activité (en log.)	0,127	1,924	0,099	1,472	0,033	0,504
Position dans le cycle de vie						
Personne seule de moins de 35 ans	0,565	3,599	0,675	4,261	0,253	1,660
Personne seule de 35 à 65 ans sans descendance	0,163	0,997	0,264	1,602	0,220	1,392
Personne seule de 35 à 65 ans avec descendance	-0,098	-0,528	-0,069	-0,368	-0,111	-0,275
Personne seule de plus de 65 ans sans descendance	-0,178	-0,624	-0,384	-1,322	-0,445	-0,720
Personne seule de plus de 65 ans avec descendance	-0,634	-3,171	-0,640	-3,169	-0,671	-1,095
Couple dont la personne de référence a moins de 35 ans sans descendance	0,256	1,479	0,403	2,305	0,189	1,090
Couple dont la personne de référence a moins de 35 ans avec descendance	0,152	1,100	0,229	1,633	-0,197	-0,766
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans sans descendance	-0,140	-0,525	-0,108	-0,400	-0,255	-1,080
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 1 ou 2 enfants, tous hors du ménage	-0,615	-3,695	-0,588	-3,486	-0,649	-1,932
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 3 enfants ou plus	-0,325	-2,649	-0,310	-2,501	-0,489	-1,956
Couple dont la personne de référence a plus de 65 ans	-1,267	-7,092	-1,297	-7,118	-0,240	-1,494
Ménage composé d'un adulte actif avec 1 enfant	-0,112	-0,678	-0,052	-0,309	-0,276	-0,714
Autre ménage	-0,237	-1,450	-0,152	-0,922	-0,247	-0,750
Origine sociale						
Commerçant, artisan	0,213	1,449	0,289	1,940	0,258	1,798
Chef d'entreprise	0,414	1,764	0,465	1,963	0,258	1,147
Profession libérale	0,573	2,224	0,522	2,018	0,753	2,955
Enseignant	0,095	0,396	0,125	0,516	0,491	2,106
Cadre (non enseignant)	0,397	2,269	0,508	2,862	0,173	1,016
Employé	0,272	1,643	0,386	2,294	0,264	1,632
Ouvrier	0,154	0,969	0,249	1,543	0,266	1,695
Inactif ou sans objet	0,433	1,616	0,557	2,058	0,399	1,551
Homme	0,351	4,017	0,261	2,957	0,371	4,302
Diplôme						
CEP, CAP	0,232	1,857	0,210	1,663	0,347	2,778
BEP, BEPC	0,454	3,426	0,403	3,004	0,397	2,979
Baccalauréat	0,203	1,391	0,116	0,787	0,630	4,339
Supérieur au Bac. (3ème cycle et Grandes Ecoles exclus)	0,439	2,946	0,364	2,414	0,371	2,507
3ème cycle et Grandes Ecoles	0,378	2,119	0,371	2,051	0,511	2,938
Commune urbaine (> 20 000 habitants)	-0,094	-1,122	0,011	0,126	0,064	0,746
Préférence temporelle des parents vue par le répondant						
Mère aventureuse	-0,146	-1,074	-0,126	-0,915	-0,193	-0,763
Mère prudente	-0,176	-1,774	-0,156	-1,551	-0,015	-0,209
Père aventureuse	0,158	1,374	0,086	0,738	0,072	0,625
Père prudent	-0,137	-1,333	-0,187	-1,799	-0,720	-2,934
Problème d'argent dans la jeunesse						
Souvent	-0,156	-1,269	-0,137	-1,105	-0,023	-0,681
De temps en temps	0,058	0,491	0,037	0,313	0,118	1,030
Non mais pas riche	-0,176	-1,764	-0,103	-1,014	-0,059	-3,111
Composition du patrimoine des parents						
Uniquement logement principal	0,037	0,350	0,089	0,831	0,072	0,697
Uniquement mobilier ou immobilier de rapport	-0,112	-0,760	-0,155	-1,036	0,152	1,063
Logement et actifs de rapport	-0,081	-0,733	0,029	0,257	0,038	0,343
Logement principal et actifs professionnel	0,101	0,551	0,104	0,557	0,095	0,530
Actifs de rapport et actifs professionnel	0,052	0,181	-0,042	-0,140	-0,432	-0,733
Portefeuille complet	0,002	0,015	0,138	0,865	0,225	1,451
Chi2(43 d. l.)	239,6		256,9		151,3	
Nombre d'observations*	1135		1135		1135	

Source: Enquête Patrimoine 1997

Note: Les variables dépendantes comprennent trois modalités correspondant aux quartiles de chaque distribution (les deux quartiles du centre ayant été regroupés)

Les coefficients significatifs au seuil de 5% sont indiqués en gras, ceux significatifs à 10% sont indiqués en italique.

Modalités de référence du répondant :

- Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 1 ou 2 enfants, dont 1 au moins est dans le ménage
- Agriculteur ou salarié agricole
- Aucun diplôme
- Les parents n'étaient ni prévoyants, ni ne vivaient au jour le jour
- Jamais de problèmes d'argent
- Parents sans aucun patrimoine

2. Le profil-type des personnes les plus prévoyantes : qui est cigale et qui est fourmi ?

Des modèles économétriques analogues permettent de déterminer le profil sociodémographique des populations qui se caractérisent par le plus grand degré de prévoyance (les « fourmis »), ou, à l'opposé, de celles qui vivent le plus au jour le jour (les « cigales ») (cf. tableaux B.2, B2bis, 1^{ère} colonne, B.3 et B3bis, 1^{ère} colonne). Si les scores et les échelles donnent des résultats concordants sur les disparités les plus fortes, les nuances dans les portraits obtenus sont plus importantes que ce que l'on observe en matière d'aversion pour le risque.

La prévoyance mesurée par le score de préférence temporelle semble devenir de plus en plus fréquente au fur et à mesure que l'on avance en âge, ou dans son cycle de vie, ce qui atteste la différence conceptuelle entre horizon et préférence pour le présent. La encore, il n'est pas possible à partir de ce type de données de séparer ce qui relève d'effets d'âge ou de génération (les générations les plus anciennes ayant vécu les périodes de guerre garderaient de leur passé une tradition d'"abstinence").

La prévoyance semble plus fréquente chez les personnes qui ont des enfants (hors du domicile parental). Phénomène de sélection (seuls les individus prévoyants se mettraient en couple et procréeraient) ou évolution des goûts, la question reste bien évidemment posée : s'il est vraisemblable qu'une préférence temporelle faible favorise le mariage et la fécondité, à l'inverse, la responsabilité d'une famille pourrait conduire à davantage privilégier le futur.

Néanmoins, les questions posées sur la perception qu'ont les individus de l'évolution de leurs goûts semblent prouver l'existence de vrais effets d'âge, puisque 44 % des individus interrogés déclarent avoir changé dans ce registre de la préférence temporelle, 40 % étant devenus plus prévoyants (cf note 83)¹⁵⁵. Les moins diplômés se distinguent également par une plus forte préférence pour le présent, ce qui est un résultat plutôt classique (Lawrance, 1991, Bourdieu, 1993). Par contre le revenu, le milieu d'origine, le genre ne génèrent aucune disparité significative. Les caractéristiques des parents font apparaître des effets intéressants même s'ils ne sont pas tous significatifs au seuil de 5%. Le fait que les parents du répondant aient eu des problèmes d'argent (de temps en temps) augmente la préférence pour le présent ; inversement le fait que les parents possédaient un patrimoine de rapport diminue la préférence temporelle des enfants. Enfin, on notera un certain effet de transmission culturelle entre les générations qui passerait par la mère : la prévoyance de la mère prédisposerait les enfants à manifester cette caractéristique. Mais cet effet ne s'observe pas dans toutes les variantes et manque de stabilité.

Lorsque la même régression est estimée à partir de l'échelle subjective, on retrouve le même effet négatif de l'âge sur la préférence temporelle. Les couples (mariés ou non cette fois) pondèrent moins

¹⁵⁵ Si on détaille les modalités de ce changement, on observe beaucoup de réponses faisant écho d'une évolution liée au seul vieillissement ou à l'accumulation d'expérience (avec l'âge, avec l'âge et les difficultés de la vie, avec l'âge je sais qu'à chaque problème il y a une solution, avec l'âge on est moins intéressé par l'argent, avec la maturité, j'ai connu des jours difficiles, la vie l'expérience...), d'autres liées à des responsabilités (avec les enfants, avec les enfants c'est normal, j'ai deux enfants...), des projets ou des changements faisant apparaître une contrainte de budget plus serrée (avec des projets, depuis la retraite, depuis le décès de mon épouse, j'ai acheté mon appartement...). L'évolution économique générale peut aussi avoir un rôle (insécurité de l'emploi ..) de même que l'entourage (au contact du mari, à la mort du mari j'ai géré le patrimoine...). La recodification des libellés obtenus n'est pas achevée. Elle seule permettra une analyse statistique de la place de chaque type de facteurs dans les causes de ces évolutions.

fortement le présent. Par contre, le diplôme n'influence plus ce paramètre et l'effet du nombre d'enfants indépendants est plus faible.

3. Le profil-type des personnes les plus posées

Le profil sociodémographique des populations qui apparaissent comme les plus posées, ou, à l'opposé, de celles qui sont les plus impatientes apparaît aux tableaux B.2, B2bis (2^{ème} colonne), B.3 et B3bis (2^{ème} colonne).

Les effets significatifs mis en évidence à partir du score sont peu nombreux ; quand ils existent, ils ressemblent, en un peu atténués, à ceux que l'on a mis en évidence pour la préférence temporelle. Ainsi les plus âgés sont plus posés et les familles nombreuses plus impatientes. Par contre, aucun effet du diplôme, du revenu ou du genre n'est observé. Au niveau des caractéristiques des parents, on notera que les individus issus d'une famille inactive, chef d'entreprise ou profession libérale ou ceux dont les parents avaient un patrimoine important et diversifié (portefeuille complet) sont plus impatientes. Les régressions effectuées à partir des échelles confirment seulement l'effet d'âge.

C'est bien ce qui a été évoqué qui semble apparaître : les individus ayant le plus fort coût d'opportunité du temps sont les plus impatientes, les moins contraints sont les plus posés.

4. Le profil-type des personnes les plus égoïstes (cf. tableaux B.2, B2bis, 3^{ème} et 4^{ème} colonnes)

Le principal phénomène qui apparaît est le caractère plus égoïste des personnes sans diplôme (s'il est vrai que l'altruisme est le signe d'un horizon temporel long, on retrouve le phénomène classique déjà évoqué en matière de préférence temporelle). Le fait d'avoir des enfants indépendants explique aussi l'altruisme.

Une légère croissance avec le niveau de revenu semble se manifester et quelques différences -peu significatives- apparaissent en fonction du milieu social d'origine (les enfants d'ouvriers sont plus égoïstes au niveau familial). Les célibataires sans enfant (surtout de moins de 65 ans) et les jeunes (moins de 40 ans) apparaissent plus égoïstes. Les individus dont la mère était prévoyante sont plus altruistes, comme s'il y avait une transmission de l'habitude de se projeter à long terme (à nouveau on voit que les caractéristiques du père jouent peu). Mais curieusement, ceux dont la mère vivait le plus au jour le jour ont aussi une tendance renforcée à l'altruisme, comme si on ne voulait pas reproduire un comportement dont on a souffert. Cet effet est toutefois moins significatif que le précédent.

Le phénomène le plus surprenant est sans doute l'absence d'effet du genre : il est traditionnel de reconnaître aux femmes sinon le monopole de l'altruisme, du moins un net avantage en la matière. En ce qui concerne le score d'altruisme global, la raison est peut-être à rechercher dans la nature même du score, qu'il serait peut-être abusif d'interpréter en termes d'altruisme. En effet la place tenue par les items relatifs à la pollution dans la construction de ce score d'altruisme peut paraître excessive (trois éléments sur douze) et ce d'autant plus que l'interprétation de la sensibilité écologique en termes d'altruisme peut sembler discutable. D'autres dimensions peuvent jouer (respect de ce qui ne vous appartient pas, souci de ne pas perturber l'ordre des phénomènes naturels...) dont l'apparentement à l'altruisme peut sembler artificiel. Mais le constat est le même quand on s'intéresse au score d'altruisme familial. Est-ce la fin d'un mythe ?

Tableau B2 : Déterminants des scores des attitudes vis-à-vis du temps

Caractéristiques du répondant	Préférence temporelle faible		Impatience faible		Altruisme fort		Altruisme familial fort	
	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat
Seuil 1	-1,536	-6,923	-0,308	-1,399	0,073	0,330	0,718	3,070
Seuil 2	-0,019	-0,270	1,260	5,671	-1,799	-7,899	-1,623	-6,801
Revenu du ménage								
Second quartile	-0,092	-0,824	0,050	0,447	0,003	0,023	0,039	0,329
Troisième quartile	0,036	0,322	0,052	0,455	0,093	0,807	0,082	0,683
Quatrième quartile	0,080	0,638	-0,063	-0,501	0,263	2,044	0,346	2,565
Age								
30-40	-0,076	-0,615	0,043	0,346	-0,100	-0,789	-0,271	-2,022
40-50	0,149	1,101	-0,002	-0,012	-0,097	-0,703	0,057	0,391
50-60	0,610	3,985	<i>0,275</i>	<i>1,783</i>	-0,195	-1,251	-0,010	-0,061
60-70	0,704	4,064	<i>0,337</i>	<i>1,925</i>	-0,284	-1,617	-0,134	-0,728
>=70	0,807	4,259	0,473	2,469	-0,171	-0,894	0,086	0,430
Origine sociale								
Commerçant, artisan	-0,184	-1,329	-0,162	-1,167	-0,100	-0,712	-0,199	-1,344
Chef d'entreprise	-0,108	-0,478	<i>-0,387</i>	<i>-1,705</i>	-0,087	-0,378	-0,050	-0,204
Profession libérale	-0,218	-0,885	-0,490	-1,983	0,168	0,665	0,082	0,307
Enseignant	-0,071	-0,331	0,001	0,003	0,334	1,512	0,107	0,461
Cadre (non enseignant)	-0,181	-1,300	0,089	0,635	-0,063	-0,447	-0,095	-0,639
Employé	-0,053	-0,417	-0,023	-0,180	-0,099	-0,767	-0,167	-1,224
Ouvrier	0,071	0,599	0,005	0,040	-0,036	-0,297	<i>-0,248</i>	<i>-1,934</i>
Inactif ou sans objet	-0,405	-1,635	-0,490	-2,013	-0,146	-0,582	-0,407	-1,522
Homme	0,005	0,066	-0,007	-0,093	-0,013	-0,178	-0,021	-0,267
Diplôme								
CEP, CAP	-0,062	-0,502	0,023	0,187	0,334	2,645	0,268	2,042
BEP, BEPC	0,042	0,326	0,021	0,162	0,489	3,653	0,434	3,097
Baccalauréat	0,317	2,223	0,106	0,743	0,913	6,218	0,820	5,329
Supérieur au Bac. (3ème cycle et Grandes Ecoles exclus)	0,308	2,129	0,079	0,547	0,691	4,653	0,755	4,815
3ème cycle et Grandes Ecoles	0,277	1,623	-0,237	-1,396	0,917	5,226	0,832	4,520
Situation familiale								
couple marié	0,243	2,045	0,029	0,242	0,075	0,619	0,043	0,336
couple non marié (cohab.> 5 ans)	0,070	0,395	-0,013	-0,075	-0,090	-0,502	-0,009	-0,047
couple non marié (cohab.<= 5 ans)	0,144	0,841	<i>-0,303</i>	<i>-1,764</i>	0,136	0,774	-0,182	-0,970
veuf	0,129	0,736	-0,150	-0,850	0,038	0,213	-0,055	-0,295
divorcé	0,122	0,800	0,037	0,242	0,142	0,912	0,054	0,329
Nombre d'enfants au domicile								
Un enfant au domicile	0,131	1,288	-0,046	-0,454	0,119	1,149	0,146	1,334
Deux enfants au domicile	0,127	1,061	-0,190	-1,587	0,084	0,690	0,162	1,258
Trois enfants au domicile ou plus	0,132	0,942	<i>-0,244</i>	<i>-1,733</i>	-0,040	-0,275	0,135	0,895
Nombre d'enfants hors domicile								
Un enfant hors domicile	0,181	1,623	-0,091	-0,810	0,104	0,920	0,117	0,982
Deux enfants hors domicile ou plus	0,243	2,216	-0,018	-0,161	0,226	2,025	0,394	3,348
Commune urbaine (> 20 000 habitants)	-0,050	-0,605	-0,009	-0,105	0,035	0,423	-0,022	-0,248
Préférence temporelle des parents vue par le répondant								
Mère prévoyante	0,138	1,241	0,016	0,141	0,149	1,326	<i>0,217</i>	<i>1,829</i>
Mère jour le jour	-0,077	-0,554	-0,139	-1,000	0,227	1,612	0,138	0,930
Père prévoyante	0,114	1,096	-0,117	-1,122	0,089	0,850	-0,109	-0,982
Père jour le jour	0,069	0,576	0,020	0,166	-0,039	-0,324	-0,186	-1,449
Chi2(37 d. l.)	169,9		68,4		125,7		144,3	
Nombre d'observations*	1135		1135		1135		1135	

Source: Enquête Patrimoine 1997

Note: Les variables dépendantes comprennent trois modalités correspondant aux quartiles de chaque distribution (les deux quartiles du centre ayant été regroupés)

Les coefficients significatifs au seuil de 5% sont indiqués en gras, ceux significatifs à 10% sont indiqués en italique.

Modalités de référence du répondant :

- Premier quartile
- Inférieur ou égal à 30 ans
- Agriculteur ou salarié agricole
- Aucun diplôme
- Célibataire
- Pas d'enfant au domicile

- Pas d'enfant hors domicile
- Les parents n'étaient ni prévoyant, ni ne vivaient au jour le jour

Tableau B2bis : Déterminants des scores des attitudes vis-à-vis du temps

Caractéristiques du répondant	Préférence temporelle faible		Impatience faible		Altruisme fort		Altruisme familial fort	
	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat
Seuil 1	-0,949	-4,103	-1,419	-6,027	-1,557	-	-1,136	-4,557
Seuil 2	0,555	2,410	0,161	0,691	0,316	1,344	1,206	4,852
Répondant actif	-0,335	-0,454	-0,642	-0,865	-1,256	-	-2,143	-2,708
Revenu d'activité (en log.)	0,033	0,511	0,056	0,855	0,115	1,735	0,201	2,883
Position dans le cycle de vie								
Personne seule de moins de 35 ans	-0,649	-4,248	-0,102	-0,668	-0,258	-	-0,342	-2,087
Personne seule de 35 à 65 ans sans descendance	-0,563	-3,473	-0,319	-1,942	-0,475	-	-0,637	-3,661
Personne seule de 35 à 65 ans avec descendance	0,221	1,201	-0,489	-2,580	-0,265	1,417	-0,148	-0,762
Personne seule de plus de 65 ans sans descendance	-0,033	-0,115	-0,623	-2,058	-0,433	-	-0,724	-2,372
Personne seule de plus de 65 ans avec descendance	0,437	2,224	-0,410	-2,045	-0,122	-	-0,081	-0,393
Couple personne de réf. moins de 35 ans sans descendance	-0,626	-3,667	0,147	0,862	-0,169	-	-0,372	-2,022
Couple personne de réf. moins de 35 ans avec descendance	-0,633	-4,569	0,092	0,673	-0,205	-	-0,582	-3,868
Couple personne de réf. de 35 ans à 65 ans sans descendance	0,098	0,379	-0,106	-0,401	-0,092	0,343	-0,451	-1,585
Couple personne de réf. e 35 ans à 65 ans avec 1 ou 2 enfants, tous hors du ménage	0,276	1,691	-0,095	-0,579	-0,199	-	-0,003	-0,018
Couple personne de réf. de 35 ans à 65 ans avec 3 enfants ou plus	0,116	0,957	-0,021	-0,175	-0,141	-	-0,044	-0,338
Couple dont la personne de réf. a plus de 65 ans	0,696	4,075	-0,501	-2,910	-0,176	-	0,136	0,760
Ménage composé d'un adulte actif avec 1 enfant	-0,251	-1,542	0,129	0,781	-0,184	-	-0,039	-0,222
Autre ménage	-0,002	-0,011	0,128	0,789	-0,040	-	-0,237	-1,363
Origine sociale								
Commerçant, artisan	-0,133	-0,924	0,251	1,724	-0,072	-	-0,240	-1,546
Chef d'entreprise	-0,121	-0,529	0,391	1,701	-0,165	-	-0,122	-0,492
Profession libérale	-0,184	-0,736	0,479	1,915	0,135	0,527	0,029	0,107
Enseignant	0,019	0,082	0,160	0,669	0,346	1,424	0,092	0,360
Cadre (non enseignant)	-0,167	-0,973	0,103	0,594	-0,073	-	-0,128	-0,695
Employé	-0,029	-0,181	0,236	1,437	-0,063	-	-0,191	-1,097
Ouvrier	0,064	0,416	0,233	1,479	0,022	0,140	-0,258	-1,546
Inactif ou sans objet	-0,418	-1,580	0,686	2,608	-0,045	-	-0,309	-1,081
Homme	0,026	0,307	0,009	0,108	-0,008	-	-0,046	-0,503
Diplôme								
CEP, CAP	-0,025	-0,201	-0,085	-0,683	0,342	2,711	0,255	1,942
BEP, BEPC	-0,001	-0,006	-0,049	-0,375	0,486	3,636	0,358	2,566
Baccalauréat	0,355	2,474	-0,172	-1,187	0,920	6,224	0,819	5,275
Supérieur au Bac. (3ème cycle et Grandes Ecoles exclus)	0,241	1,647	-0,122	-0,822	0,705	4,681	0,675	4,255
3ème cycle et Grandes Ecoles	0,253	1,431	0,225	1,279	0,940	5,192	0,750	3,954
Commune urbaine (> 20 000 habitants)	-0,087	-1,050	0,038	0,451	0,026	0,313	-0,050	-0,569
Préférence temporelle des parents vue par le répondant								
Mère prévoyante	0,179	1,620	-0,021	-0,188	0,149	1,326	0,218	1,841
Mère jour le jour	-0,031	-0,226	0,135	0,968	0,254	1,797	0,176	1,181
Père prévoyante	0,067	0,634	0,138	1,288	0,071	0,659	-0,114	-1,011

Père jour le jour	0,034	0,286	0,005	0,043	-0,038	-	0,314	-0,173	-1,352
Problème d'argent dans la jeunesse									
Souvent	0,052	0,425	0,040	0,323	-0,103	-	0,828	-0,199	-1,516
De temps en temps	<i>-0,211</i>	<i>-1,822</i>	0,096	0,825	-0,014	-	0,123	-0,072	-0,581
Non mais pas riche	-0,032	-0,323	-0,162	-1,629	<i>-0,192</i>	-	<i>1,923</i>	<i>-0,190</i>	<i>-1,800</i>
Composition du patrimoine des parents									
Uniquement logement principal	0,087	0,836	0,015	0,140	0,036	0,340	-	-0,062	-0,550
Uniquement mobilier ou immobilier de rapport	<i>0,250</i>	<i>1,707</i>	-0,025	-0,172	0,188	1,263	0,038	0,241	
Logement et actifs de rapport	0,126	1,149	0,059	0,541	0,085	0,765	0,037	0,312	
Logement principal et actifs professionnel	0,044	0,246	-0,078	-0,424	-0,033	-	0,178	0,089	0,461
Actifs de rapport et actifs professionnel	-0,050	-0,176	-0,064	-0,224	0,285	0,986	-	-0,016	-0,053
Portefeuille complet	0,245	1,587	0,378	2,415	0,081	0,517	-	-0,026	-0,155
Chi2(43 d. l.)	158,5		84,0		126,0			145,8	
Nombre d'observations*	1135		1135		1135			1135	

Source: Enquête Patrimoine 1997

Note: Les variables dépendantes comprennent trois modalités correspondant aux quartiles de chaque distribution (les deux quartiles du centre ayant été regroupés)

Les coefficients significatifs au seuil de 5% sont indiqués en gras, ceux significatifs à 10% sont indiqués en italique.

Modalités de référence du répondant :

- Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 1 ou 2 enfants, dont 1 au moins est dans le ménage
- Agriculteur ou salarié agricole
- Aucun diplôme
- Les parents n'étaient ni prévoyant, ni ne vivaient au jour le jour
- Jamais de problèmes d'argent
- Parents sans aucun patrimoine

Tableau B3 : Déterminants des échelles de préférence temporelle et d'impatience

Caractéristiques du répondant		Préférence temporelle faible		Impatience forte	
		Coef.	t-stat	Coef.	t-stat
	Seuil 1	-1,301	-6,103	0,692	3,286
	Seuil 2	-0,571	-2,698	0,005	0,022
	Seuil 3	0,023	0,108	-0,739	-3,492
Revenu du ménage					
	Second quartile	0,028	0,261	0,056	0,524
	Troisième quartile	0,083	0,757	-0,086	-0,790
	Quatrième quartile	-0,128	-1,050	-0,053	-0,435
Age					
	30-40	0,127	1,059	-0,193	-1,625
	40-50	0,102	0,784	-0,115	-0,890
	50-60	0,413	2,800	-0,321	-2,192
	60-70	0,226	1,351	-0,373	-2,250
	>=70	0,633	3,465	-0,652	-3,560
Origine sociale					
	Commerçant, artisan	-0,048	-0,359	0,044	0,333
	Chef d'entreprise	0,064	0,292	0,303	1,387
	Profession libérale	-0,476	-1,969	0,073	0,304
	Enseignant	-0,155	-0,753	-0,083	-0,403
	Cadre (non enseignant)	-0,262	-1,958	0,070	0,527
	Employé	-0,064	-0,518	-0,029	-0,241
	Ouvrier	0,079	0,687	0,007	0,060
	Inactif ou sans objet	-0,139	-0,569	-0,246	-1,010
Homme					
Diplôme					
	CEP, CAP	-0,009	-0,073	0,051	0,429
	BEP, BEPC	0,142	1,116	0,006	0,051
	Baccalauréat	0,166	1,206	-0,078	-0,572
	Supérieur au Bac. (3 ^{ème} cycle et Grandes Ecoles exclus)	0,111	0,793	-0,002	-0,011
	3 ^{ème} cycle et Grandes Ecoles	0,235	1,430	0,034	0,209
Situation familiale					
	couple marié	0,249	2,162	0,042	0,365
	couple non marié (cohab.> 5 ans)	0,303	1,751	-0,030	-0,178
	couple non marié (cohab.<= 5 ans)	0,367	2,190	0,022	0,135
	veuf	0,042	0,247	-0,101	-0,598
	divorcé	0,010	0,066	-0,077	-0,524
Nombre d'enfants au domicile					
	Un enfant au domicile	-0,086	-0,875	0,144	1,468
	Deux enfants au domicile	0,179	1,548	-0,031	-0,266
	Trois enfants au domicile ou plus	0,122	0,894	-0,100	-0,746
Nombre d'enfants hors domicile					
	Un enfant hors domicile	0,283	2,632	0,172	1,600
	Deux enfants hors domicile ou plus	0,021	0,201	0,164	1,557
Commune urbaine (> 20 000 habitants)					
		0,082	1,035	0,041	0,515
Préférence temporelle des parents vue par le répondant					
	Mère prévoyante	0,116	1,097	0,096	0,907
	Mère jour le jour	-0,076	-0,569	0,233	1,752
	Père prévoyante	0,114	1,142	-0,003	-0,029
	Père jour le jour	-0,138	-1,198	0,056	0,490
Chi2(37 d. l.)		86,2		46,8	
Nombre d'observations*		1132		1123	

Source: Enquête Patrimoine 1997

Note: Les variable dépendantes comprend quatre modalités correspondant quartiles de chaque distribution

Les coefficients significatifs au seuil de 5% sont indiqués en gras, ceux significatifs à 10% sont indiqués en italique.

Modalités de référence du répondant :

- Premier quartile
- Inférieur ou égal à 30 ans
- Agriculteur ou salarié agricole

- Aucun diplôme
- Célibataire
- Pas d'enfant au domicile
- Pas d'enfant hors domicile
- Les parents n'étaient ni prévoyants, ni ne vivaient au jour le jour

Tableau B3bis : Déterminants des échelle de préférence temporelle et d'impatience

Caractéristiques du répondant	Préférence temporelle <i>faible</i>		Impatience	
	Coef.	t-stat	Coef.	t-stat
Seuil 1	-0,806	-3,607	-0,718	-3,232
Seuil 2	-0,078	-0,346	0,029	0,130
Seuil 3	0,514	2,292	0,718	3,242
Répondant actif	0,075	0,106	-0,384	-0,544
Revenu d'activité (en log.)	-0,008	-0,122	0,034	0,542
Position dans le cycle de vie				
Personne seule de moins de 35 ans	-0,460	-3,137	0,043	0,294
Personne seule de 35 à 65 ans sans descendance	-0,526	-3,348	-0,061	-0,395
Personne seule de 35 à 65 ans avec descendance	0,012	0,068	-0,316	-1,809
Personne seule de plus de 65 ans sans descendance	0,133	0,477	-0,535	-1,901
Personne seule de plus de 65 ans avec descendance	-0,005	-0,029	-0,519	-2,695
Couple dont la personne de référence a moins de 35 ans sans descendance	-0,045	-0,275	0,077	0,475
Couple dont la personne de référence a moins de 35 ans avec descendance	-0,118	-0,895	0,136	1,039
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans sans descendance	-0,189	-0,753	-0,502	-1,992
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 1 ou 2 enfants, tous hors du ménage	0,008	0,049	0,005	0,033
Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 3 enfants ou plus	0,004	0,032	-0,093	-0,803
Couple dont la personne de référence a plus de 65 ans	0,298	1,854	-0,383	-2,371
Ménage composé d'un adulte actif avec 1 enfant	-0,412	-2,600	-0,025	-0,159
Autre ménage	-0,110	-0,696	-0,169	-1,081
Origine sociale				
Commerçant, artisan	0,018	0,131	0,046	0,334
Chef d'entreprise	0,111	0,504	0,258	1,163
Profession libérale	-0,460	-1,873	0,057	0,236
Enseignant	-0,099	-0,439	-0,185	-0,817
Cadre (non enseignant)	-0,244	-1,476	-0,041	-0,251
Employé	-0,057	-0,363	-0,109	-0,709
Ouvrier	0,062	0,409	-0,078	-0,526
Inactif ou sans objet	-0,170	-0,653	-0,267	-1,026
Homme	-0,142	-1,709	-0,087	-1,063
Diplôme				
CEP, CAP	0,019	0,161	0,052	0,442
BEP, BEPC	0,157	1,240	-0,017	-0,131
Baccalauréat	0,130	0,941	-0,095	-0,690
Supérieur au Bac. (3 ^{ème} cycle et Grandes Ecoles exclus)	0,049	0,342	-0,030	-0,216
3 ^{ème} cycle et Grandes Ecoles	0,199	1,171	-0,046	-0,270
Commune urbaine (> 20 000 habitants)	0,069	0,873	0,010	0,122
Préférence temporelle des parents				
Mère prévoyante	0,135	1,274	0,066	0,623
Mère jour le jour	-0,125	-0,930	0,196	1,464
Père prévoyante	0,134	1,315	0,073	0,720
Père jour le jour	-0,128	-1,110	0,086	0,755
Problème d'argent dans la jeunesse				
Souvent	0,294	2,485	0,136	1,158
De temps en temps	0,135	1,203	0,125	1,142
Non mais pas riche	0,240	2,530	-0,026	-0,278
Composition du patrimoine des parents				
Uniquement logement principal	-0,115	-1,141	-0,096	-0,961
Uniquement mobilier ou immobilier de rapport	0,104	0,740	0,094	0,677
Logement et actifs de rapport	-0,009	-0,084	0,026	0,251
Logement principal et actifs professionnel	-0,101	-0,581	-0,310	-1,804
Actifs de rapport et actifs professionnel	0,270	0,984	0,015	0,057
Portefeuille complet	0,021	0,138	-0,119	-0,806
Chi2(43 d. l.)	86,2		46,9	
Nombre d'observations*	1132		1123	

Source: Enquête Patrimoine 1997

Note: Les variable dépendantes comprend quatre modalités correspondant quartiles de chaque distribution

Les coefficients significatifs au seuil de 5% sont indiqués en gras, ceux significatifs à 10% sont indiqués en italique.

Modalités de référence du répondant :

- Couple dont la personne de référence a de 35 ans à 65 ans avec 1 ou 2 enfants, dont 1 au moins est dans le ménage
- Agriculteur ou salarié agricole
- Aucun diplôme - Les parents n'étaient ni prévoyants, ni ne vivaient au jour le jour
- Jamais de problèmes d'argent
- Parents sans aucun patrimoine

Remarque :

Les résultats montrent de manière générale la faiblesse du pouvoir explicatif des variables indépendantes sur les goûts des individus. Ce sont l'aversion pour le risque, puis la préférence temporelle puis l'altruisme que les facteurs individuels introduits permettent le mieux d'expliquer. Par contre l'impatience et le savouring sont beaucoup plus difficiles à cerner (le pouvoir explicatif de l'ensemble des variables est d'ailleurs non significatif en ce qui concerne l'échelle d'impatience, et le phénomène de savouring). Systématiquement, à chaque fois que l'on dispose d'un score et d'une échelle, c'est le score qui est le mieux expliqué.

Tableau B.4 : le pouvoir explicatif des facteurs individuels pour les divers indicateurs d'attitude vis à vis du risque et du temps

indicateur	Chi2 -selon variantes- () : nbre de degrés de liberté	
Aversion pour le risque (score)	239,6 (43)	327,2 (47)
Aversion pour le risque (échelle)	143,9 (43)	156,2 (47)
Préférence temporelle (score)	187,9 (44)	251,2 (47)
Préférence temporelle (échelle)	104,8 (44)	118,3 (47)
Impatience (score)	84,0 (43)	92,7 (47)
Impatience (échelle)	46,2 (43)	55,6 (47)
Altruisme	126,0 (43)	153,6 (47)
Altruisme familial	142,9 (35)	228,3 (47)
Dread	61,3 (35)	91,4 (47)
Savouring	39,2 (35)	52,2 (47)
Syndrome de la sirène	59,2 (44)	71,0 (47)

Ainsi les déterminants assez standards introduits dans les modèles économétriques ne suffisent pas à rendre compte de la variabilité dans les attitudes vis à vis du risque et du temps. Ceci ne saurait véritablement surprendre : expliquer pourquoi tel individu préfère consommer aujourd'hui plutôt que demain relève sans doute de phénomènes beaucoup plus fins, de nature plus psychologique, et d'ordinaire inobservés.

D'ailleurs, ce résultat est plutôt positif pour notre propos : ce que l'on cherche, c'est en effet à construire des indicateurs destinés à être introduits dans l'étude économétrique des comportements patrimoniaux à côté des autres descripteurs. Le but est double : obtenir des paramètres estimés relatifs aux goûts qui traduisent un effet direct (débarrassé des corrélations éventuelles) des préférences sur l'accumulation et la composition de la richesse et améliorer le pouvoir explicatif des modèles de patrimoine.

Si les scores étaient parfaitement expliqués par les descripteurs habituels, cette introduction aurait peu de chances d'améliorer le pouvoir explicatif !

5. Les corrélations entre scores

Les réflexions précédentes sur la genèse des paramètres de goût, jointes aux considérations sur la polysémie des items élémentaires, laissent augurer que les divers scores ne sont pas orthogonaux. Les divers portraits types établis pour les « prudents », les « impatientes », les « prévoyants », etc., laissent transparaître des ressemblances gages de corrélation.

Plus précisément, on a le tableau suivant, établi à partir des versions nettes (avec détention) réduites (entre parenthèses les valeurs sur les versions non réduites, et donc susceptibles d'être artificiellement gonflées par la présence d'items communs à plusieurs scores)¹⁵⁶.

Tableau B.5 : les corrélations entre indicateurs d'attitude vis à vis du risque et du temps

	aversion risque	préférence temporelle	impatience	altruisme	altruisme familial
aversion risque		-0,36 (-0,54)	-0,15 (-0,15)	0,06 (0,17)	0,08 (0,21)
préférence temporelle			0,19 (0,18)	-0,48 (-0,47)	-0,47 (-0,46)
impatience				0,08	0,08
altruisme					0,78
altruisme familial					

La corrélation négative forte entre indicateur de préférence pour le présent et altruisme est assez artificielle, car, faute d'avoir suffisamment d'items, on n'a pas fait de scores disjoints¹⁵⁷. Mais elle a peut-être une part informative : on retrouverait le fait que l'altruisme est bien le signe d'un horizon temporel long. Ceci est confirmé par le tableau suivant, obtenu en croisant les deux scores, réduits chacun à trois modalités, définies à partir des fractiles (en %).

Tableau B.5.a : Type de cooccurrence entre préférence pour le présent et altruisme

préférence présent altruisme	faible	moyenne	forte	ensemble
faible	1,7	9,9	9,2	20,8
Moyen	16,5	32,0	11,7	60,1
fort	8,0	9,5	1,6	19,1
ensemble	26,1	51,3	22,6	100

Les égoïstes sont bien plutôt des gens qui vivent au jour le jour, alors que les altruistes sont bien des gens prévoyants.

Parmi les individus ayant un altruisme fort, 42% ont une préférence pour le présent faible (prévoyants) et seule une minorité de 8% est dotée d'une préférence pour le présent forte (personnes vivant au jour le jour). Symétriquement, parmi les individus égoïstes, 44% ont une préférence temporelle forte (vivant au jour le jour), alors que seulement 8% ont une préférence pour le présent faible (prévoyants).

¹⁵⁶ Les scores ayant des étendues très différentes, on pouvait craindre un manque de pertinence des indicateurs de corrélation retenus. Une variante a été effectuée, qui revient à transformer les scores, de sorte que tous prennent leurs valeurs sur [0,100]. Les résultats sont indiscernables de ceux présentés dans le tableau B.5.

¹⁵⁷ Sur 12 variables entrant dans la composition du score d'altruisme global avec détention, 8 figurent dans le score de préférence temporelle.

Impatience et préférence pour le présent sont bien corrélés positivement, avec une corrélation assez modeste. Dimensions proches mais néanmoins disjointes, le diagnostic semble confirmé.

Tableau B.5.b : Type de cooccurrence entre préférence pour le présent et impatience

préférence présent impatience	faible	moyenne	forte	ensemble
faible	13,2	16,8	7,2	37,2
moyenne	11,1	28,5	11,4	51,1
forte	1,7	6,0	3,9	11,7
ensemble	26,1	51,3	22,6	100

Les impatientes sont un peu plus souvent des gens qui vivent au jour le jour, alors que les personnes posées sont un peu plus des individus prévoyants.

Parmi les individus ayant une impatience forte, 33% ont une préférence pour le présent forte et seule une minorité de 14% est dotée d'une préférence pour le présent faible (prévoyants). Symétriquement parmi les individus avec impatience faible (posés), 35% ont une préférence temporelle faible alors que seulement 19% ont une préférence pour le présent forte (individus vivant au jour le jour).

La corrélation la plus intéressante est certainement la nette corrélation négative entre aversion pour le risque et préférence pour le présent¹⁵⁸ : les gens les plus « risque averse » sont aussi ceux qui sont les plus prévoyants, qui ont le moins de préférence pour le présent (ceci est confirmé par la corrélation, elle aussi négative, mais moins forte avec l'impaticence).

Tableau B.5.c : Type de cooccurrence entre préférence pour le présent et aversion pour le risque

préférence présent aversion risque ¹⁵⁹	faible	moyenne	forte	ensemble
faible	1,1	8,8	10,7	20,6
moyenne	13,2	29,2	10,6	53,0
forte	11,7	13,3	1,4	26,4
ensemble	26,1	51,3	22,6	100

Les risquophiles sont bien dans leur grande majorité des gens qui vivent au jour le jour, alors que les risquophobes sont bien des gens prévoyants.

Parmi les individus ayant une aversion pour le risque faible, 52% ont une préférence pour le présent forte et seule une minorité de 5% est dotée d'une préférence pour le présent faible (risquophiles prévoyants). Symétriquement parmi les individus ayant une aversion pour le risque forte 44% ont une préférence temporelle faible alors que seulement 7% ont une préférence pour le présent forte (risquophobes vivant au jour le jour).

¹⁵⁸ La corrélation a été calculée sur les scores disjoints (les items polysémiques sont affectés à un score et à un seul). On a également fait une variante où les items polysémiques étaient purement et simplement supprimés de l'un et l'autre score : le score d'aversion (resp. de préférence temporelle) est constitué uniquement à partir des items ayant un sens dans ce domaine et dans ce domaine seulement. La corrélation vaut alors -0,28. Le caractère négatif de la corrélation résiste et n'est donc pas dû à un artefact.

¹⁵⁹ Les scores utilisés sont les scores réduits, avec variables de possession. La répartition dans l'ensemble de la population du score d'aversion trichotomisé est la suivante :

* faible : 20,6 % *moyenne 53,0% * forte : 26,4 %

La corrélation entre aversion pour le risque et altruisme -significative mais de faible intensité, de l'ordre de 5%- est également interprétable : les gens les plus risquophobes sont aussi ceux qui sont les plus altruistes.

Tableau B.5.d : Type de cooccurrence entre aversion pour le risque et altruisme

altruisme aversion risque	faible	moyen	fort	ensemble
faible	6,6	11,6	2,4	20,6
moyenne	9,9	32,9	10,1	53,0
forte	4,3	15,6	6,5	26,4
ensemble	20,8	60,1	19,1	100

Les risquophiles sont plutôt des gens égoïstes ou peu altruistes, alors que les risquophobes sont un peu plus souvent des gens altruistes. On peut imaginer que, quand on est altruiste, l'utilité des autres joue fortement dans sa propre utilité, et que l'on ressent fortement les aléas négatifs qui viennent frapper, par exemple, ses enfants, d'où la risquophobie ; le risque serait en quelque sorte doublement dangereux, puisqu'il peut vous atteindre directement et indirectement à travers vos proches.

Parmi les individus ayant une aversion pour le risque faible, 32% sont égoïstes et seule une minorité de 12% est altruiste. Symétriquement, parmi les individus ayant une aversion pour le risque forte, 25% sont altruistes, alors que seulement 16% sont égoïstes.

On peut s'attendre en effet à ce qu'un comportement altruiste conduise à une certaine "tempérance" : plus on se soucie des autres, plus on a tendance à modérer le risque global. L'amateur de sport dangereux soucieux de ses proches prendra une assurance-décès dès lors qu'il considèrera que sa disparition est un risque assurable, le montant monétaire du versement compensant la disparition¹⁶⁰.

¹⁶⁰ A l'inverse, s'il considère que les conséquences pour ses proches d'un accident mortel sont surtout d'ordre affectif, et donc non assurable, il limitera le risque en cessant de pratiquer l'activité.

C. Les effets propres des variables d'aversion au risque et de préférence pour le présent sur l'accumulation patrimoniale

Les résultats des modèles de la première famille (dans la tradition Arrondel-Masson) sont difficiles à interpréter en termes de causalité, car les variables décrivant les orientations vis à vis du risque ou du temps ne sont pas exogènes. On les trouvera néanmoins en annexe (cf tableau An4.1.a).

Nous lui préférons donc un modèle différent, avec des variables explicatives plus nombreuses et qui permettra de conclure beaucoup plus souvent à l'exogénéité des variables d'attitude. Avec ce modèle, en effet, le score d'aversion pour le risque ainsi que ceux de préférence pour le présent et d'altruisme familial peuvent être considérés comme exogènes (les coefficients des résidus correspondant à ces dimensions ne sont pas significativement différents de 0). Seul le score d'impatience présente un caractère endogène et doit être instrumenté. L'analyse montre aussi que la qualité des instruments est acceptable -(cf annexe 5 pour toutes les régressions utilisées dans le traitement du problème de l'endogénéité)¹⁶¹,

On retiendra donc comme régression finale un modèle où le score d'impatience est instrumenté et où les trois autres scores sont considérés comme exogènes (modèle (6) du tableau C1). On introduira le score d'aversion pour le risque et de préférence pour le présent sous une forme combinée, pour éviter les problèmes de colinéarité¹⁶².

¹⁶¹ Pour la méthode de traitement de l'endogénéité, se reporter à Robin(1999).

¹⁶² Ceci ne peut être utilisé pour le test d'endogénéité, car on a besoin de recourir à des moindres carrés ordinaires, pour récupérer les résidus, ce qui implique que les scores soient introduits sous leur forme continue, ce qui ne permet pas de les croiser.

Tableau C1 : Equation de patrimoine (modèle 2 ; patrimoine brut, sans traitement de l'endogénéité)

Variables	(1)		(2)		(3)		(4)		(5)	
	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.
Constante	11,84		11,61		11,18		11,2	2	11,39	
Revenu du ménage (annuel en 1997)										
moins de 40 000 f	-0,99	3,5	-0,95	3,5	-0,93	3,4	-0,92	3,3	-0,88	3,2
de 40 à 60 000 f	-0,97	3,1	-1,01	3,3	-1,01	3,3	-0,93	3,0	-0,91	3,0
de 60 à 90 000 f	-0,92	4,7	-0,92	4,8	-0,94	4,9	-0,94	4,9	-0,93	4,8
de 90 à 130 000 f										
de 130 à 180 000 f	0,44	2,9	0,37	2,5	0,37	2,5	0,37	2,5	0,38	2,6
de 180 à 250 000 f	0,90	5,4	0,85	5,1	0,86	5,2	0,87	5,2	0,87	5,3
de 250 à 350 000 f	1,35	7,3	1,24	6,8	1,24	6,8	1,23	6,8	1,27	7,0
plus de 350 000 f	1,85	8,1	1,81	7,9	1,77	7,8	1,78	7,8	1,75	7,7
Age¹⁶³										
moins de 25 ans										
de 25 à 29 ans										
de 30 à 34 ans										
de 35 à 39 ans	1,02	2,8	1,01	2,8	1,02	2,8	1,02	2,8	1,00	2,7
de 40 à 44 ans	1,02	2,7	1,00	2,7	0,97	2,6	0,97	2,6	0,99	2,7
de 45 à 49 ans	0,91	2,4	0,82	2,2	0,84	2,2	0,85	2,3	0,87	2,3
de 50 à 54 ans	1,23	3,3	1,09	2,9	1,09	2,9	1,08	2,9	1,19	3,2
de 55 à 59 ans	1,27	3,3	1,11	2,9	1,10	2,9	1,09	2,9	1,23	3,2
de 60 à 64 ans	1,17	2,9	1,01	2,5	1,01	2,5	1,04	2,6	1,09	2,7
de 65 à 69 ans	1,54	4,0	1,37	3,6	1,39	3,6	1,40	3,6	1,52	4,0
de 70 à 74 ans	1,51	3,8	1,32	3,3	1,30	3,3	1,30	3,3	1,46	3,7
75 ans et plus	1,64	4,0	1,31	3,2	1,35	3,3	1,34	3,3	1,44	3,5
Niveau social de la personne de référence										
agriculteur										
artisan, commerçant, industriel										
Profession libérale										
Cadre	-0,77	3,7	-0,81	3,9	-0,78	3,8	-0,78	3,8	-0,79	3,8
Profession intermédiaire	-0,77	4,1	-0,80	4,3	-0,80	4,3	-0,80	4,3	-0,77	4,1
Employé	-0,97	5,1	-1,04	5,5	-1,04	5,5	-1,04	5,5	-0,97	5,1
Ouvrier qualifié	-1,22	6,3	-1,28	6,7	-1,25	6,6	-1,25	6,5	-1,25	6,5
Ouvrier non qualifié	-1,29	5,5	-1,36	5,9	-1,36	5,9	-1,36	5,8	-1,33	5,7
Inactif	-1,07	2,4	-1,22	2,8	-1,23	2,8	-1,24	2,8	-1,21	2,7
Diplôme										
aucun diplôme										
CEP-CAP	0,47	2,9	0,44	2,7	0,44	2,7	0,41	2,6	0,41	2,6
BEP-BEPC	0,47	2,6	0,42	2,3	0,44	2,4	0,41	2,3	0,37	2,0
Bac	0,48	2,4	0,42	2,1	0,42	2,1	0,40	2,0	0,39	2,0
> Bac sauf grandes écoles	0,67	3,2	0,58	2,7	0,58	2,7	0,56	2,7	0,55	2,6
Grandes écoles	0,60	2,4	0,54	2,2	0,52	2,1	0,51	2,1	0,48	2,0
Type de ménage										
Personne seule										
Couple sans enfant (au domicile)										
Couple avec 1 enfant (au domicile)										
Couple avec deux enfants (au domicile)										
Couple avec trois enfants ou plus (au domicile)			-0,39	1,9	-0,41	1,9	-0,41	2,0		
Famille monoparentale	-1,14	6,2	-1,21	6,6	-1,22	6,6	-1,21	6,5	-1,16	6,3
Autre ménage										
Taille d'agglomération										
Commune rurale										
Unité urbaine de moins de 20 000 h	-0,45	2,5	-0,42	2,4	-0,45	2,5	-0,44	2,5	-0,47	2,7
UU de 20 à 100 000 h	-0,56	3,0	-0,54	2,9	-0,56	3,0	-0,54	2,9	-0,60	3,2

¹⁶³ Quand rien n'est précisé, la variable porte sur le répondant.

UU de plus de 100 000 h	-0,61	4,1	-0,60	4,1	-0,60	4,0	-0,59	4,0	-0,62	4,1
Agglomération parisienne	-0,77	5,3	-0,77	5,4	-0,78	5,4	-0,78	5,4	-0,78	5,3
Ville de Paris	-0,77	4,0	-0,70	3,7	-0,72	3,8	-0,70	3,7	-0,69	3,6
Transferts intergénérationnels										
Transferts inter vivos versés										
Héritages et donations reçus	0,75	7,7	0,70	7,2	0,71	7,3	0,70	7,2	0,72	7,3
Gains/pertes en bourse										
gains en bourse	0,54	1,7	0,55	1,7	0,50	1,6	0,50	1,6	0,54	1,7
perte en bourse	0,97	2,0	1,11	2,3	1,20	2,5	1,26	2,6	1,08	2,2
Aversion au risque										
faible (25% inférieur)										
moyenne (50% « médians »)					0,29	2,4				
forte (25% supérieur) Risquophobe					0,42	2,7				
échelle (1 quartile)										
échelle (2 quartile)										
échelle (3 quartile)										
échelle (4 quartile)										
Aversion au risque (score continu)			0,02	2,7						
Préférence temporelle										
faible (25% inférieur) long terme										
moyenne (50% médian)					0,47	2,9				
forte (25% supérieur) jour le jour					0,38	3,2				
échelle (1 quartile)										
échelle (2 quartile)								0,25	1,9	
échelle (3 quartile)								0,40	3,2	
échelle (4 quartile) Long terme								0,49	3,9	
Préférence pour présent (score continu inversé)			0,03	2,2						
Aversion pour le risque et préférence temporelle (scores)										
AR=0 & PT=0 (risquophile et long terme)										
AR=0 & PT=1							0,35	1,6		
AR=0 & PT=2 (risquophile et jour le jour)										
AR=1 & PT=0							0,79	3,5		
AR=1 & PT=1							0,59	3,1		
AR=1 & PT=2										
AR=2 & PT=0							0,79	3,0		
AR=2 & PT=1							0,86	4,0		
AR=2 & PT=2 (risquophobe et jour le jour)										
Impatience										
faible (25% inférieur)										
moyenne (50% médian)										
forte (25% supérieur) impatient										
échelle (1 quartile)										
échelle (2 quartile)										
échelle (3 quartile)										
échelle (4 quartile)										
Impatience (score continu)										
Altruisme										
faible (25% inférieur)										
moyen (50% médian)					0,35	2,2	0,35	2,2	0,46	3,0
fort (25% supérieur) altruiste					0,48	2,7	0,48	2,6	0,62	3,5
Altruisme familial (score continu)			0,09	2,7						
R ²	0,53		0,54		0,54		0,54		0,53	

Note : (1) à (5) : variable dépendante=log(patrimoine brut)

Tableau C2 : Equation de patrimoine (modèle 2 ; patrimoine net, sans et avec traitement de l'endogénéité)

Variables	(6)		(7)	
	coef	stud.	coef	stud.
Constante	10,86		10,99	
Revenu du ménage (annuel en 1997)				
moins de 40 000 f	-0,87	3,0	-0,83	2,9
de 40 à 60 000 f	-0,82	2,6	-0,67	2,1
de 60 à 90 000 f	-0,99	5,0	-1,02	5,1
de 90 à 130 000 f				
de 130 à 180 000 f	0,33	2,1	0,29	1,9
de 180 à 250 000 f	0,80	4,7	0,60	3,2
de 250 à 350 000 f	1,15	6,1	1,07	5,7
plus de 350 000 f	1,65	7,0	1,46	5,9
Age				
moins de 25 ans				
de 25 à 30 ans				
de 30 à 35 ans				
de 35 à 40 ans	1,13	3,0	1,11	2,9
de 40 à 45 ans	1,04	2,7	1,02	2,7
de 45 à 50 ans	1,04	2,7	1,06	2,8
de 50 à 55 ans	1,35	3,5	1,40	3,6
de 55 à 60 ans	1,38	3,5	1,64	4,0
de 60 à 65 ans	1,34	3,2	1,57	3,7
de 65 à 70 ans	1,70	4,3	1,96	4,7
de 70 à 75 ans	1,62	4,0	1,82	4,4
plus de 75 ans	1,69	4,0	2,01	4,5
Niveau social de la personne de référence				
agriculteur				
artisan, commerçant, industriel			0,52	1,8
Profession libérale				
Cadre	-0,76	3,5	-0,65	3,0
Profession intermédiaire	-0,78	4,1	-0,62	3,0
Employé	-1,03	5,3	-0,88	4,3
Ouvrier qualifié	-1,24	6,3	-1,08	5,2
Ouvrier non qualifié	-1,34	5,6	-1,33	5,5
Inactif	-1,12	2,5	-1,12	2,5
Diplôme				
aucun diplôme				
CEP-CAP	0,37	2,3	0,36	2,2
BEP-BEPC	0,39	2,1	0,43	2,3
Bac	0,41	2,0	0,44	2,2
> Bac sauf grandes écoles	0,59	2,7	0,64	2,9
Grandes écoles	0,53	2,1	0,53	2,1
Type de ménage				
Personne seule				
Couple sans enfant (au domicile)				
Couple avec 1 enfant (au domicile)				
Couple avec deux enfants (au domicile)				
Couple avec trois enfants ou plus (au domicile)	-0,43	2,0	-0,52	2,4
Famille monoparentale	-1,22	6,4	-1,42	6,9
Autre ménage				
Taille d'agglomération				
Commune rurale				
Unité urbaine de moins de 20 000 h	-0,42	2,3	-0,39	2,1
UU de 20 à 100 000 h	-0,53	2,7	-0,56	2,9
UU de plus de 100 000 h	-0,58	3,8	-0,60	3,9
Agglomération parisienne	-0,75	5,1	-0,75	5,0
Ville de Paris	-0,58	3,0	-0,72	3,5
Transferts intergénérationnels				
Transferts inter vivos versés				

Héritages et donations reçus	0,74	7,4	0,72	7,1
Gains/pertes en bourse				
gains en bourse	0,50	1,5	0,56	1,6
perte en bourse	1,22	2,4	0,92	1,8
Aversion au risque				
faible (25% inférieur)				
moyenne (50% « médians »)				
forte (25% supérieur) Risquophobe				
échelle (1 quartile)				
échelle (2 quartile)				
échelle (3 quartile)				
échelle (4 quartile)				
Aversion au risque (score continu)				
Préférence temporelle				
faible (25% inférieur) long terme				
moyenne (50% médian)				
forte (25% supérieur) jour le jour				
échelle (1 quartile)				
échelle (2 quartile)				
échelle (3 quartile)				
échelle (4 quartile) Long terme				
Préférence pour présent (score continu inversé)				
Aversion pour le risque et préférence temporelle (scores)				
AR=0 & PT=0 (risquophile et long terme)				
AR=0 & PT=1		6	0,36	1,6
AR=0 & PT=2 (risquophile et jour le jour)				
AR=1 & PT=0	0,76	3,2	0,79	3,4
AR=1 & PT=1	0,55	2,8	0,58	3,0
AR=1 & PT=2				
AR=2 & PT=0	0,75	2,8	0,77	2,9
AR=2 & PT=1	0,77	3,4	0,80	3,6
AR=2 & PT=2 (risquophobe et jour le jour)				
Impatience				
faible (25% inférieur)				
moyenne (50% médian)				
forte (25% supérieur) impatient				
échelle (1 quartile)				
échelle (2 quartile)				
échelle (3 quartile)				
échelle (4 quartile)				
Impatience (score continu)			0,25	2,4
Altruisme				
faible (25% inférieur)				
moyen (50% médian)	0,34	2,1	0,34	2,4
fort (25% supérieur) altruiste	0,50	2,7	0,49	2,6
Altruisme familial (score continu)				
Résidu instrumentation score impatience			-0,26	2,4
R²	0,54		0,5	

Notes :

(6) Log(patrimoine net) sans traitement de l'endogénéité.

(7) Log(patrimoine net) avec instrumentation du score d'impatience (régression augmentée)

Qu'il s'agisse de patrimoine brut ou de patrimoine net, le diagnostic est le même. **Le degré d'aversion pour le risque est corrélé positivement avec le montant de patrimoine : toutes choses égales, plus l'individu est risquophobe, plus le ménage auquel il appartient détient de**

patrimoine¹⁶⁴, **plus l'individu a une préférence pour le présent forte, moins le ménage auquel il appartient détient de patrimoine. Le degré d'impatience ne joue aucun rôle significatif**, ce qui confirme l'idée a priori qu'il s'agit là d'un phénomène secondaire, épidermique, qui n'a rien à voir avec les facteurs régissant l'accumulation patrimoniale. Enfin **un fort degré d'altruisme familial va de pair avec un patrimoine plus important**. Il semble bien que ces premiers résultats confirment **l'idée d'une accumulation patrimoniale répondant à la fois à un besoin de précaution** (ce sont les individus risquophobes et ceux qui voient loin qui accumulent le plus) **ainsi qu'à un souci de transmission** (rôle joué par le degré d'altruisme).

Echelles ou scores ?

Le dernier volet de cette étude va consister à regarder si la construction des scores est un meilleur moyen d'approcher les paramètres de comportement vis à vis du risque et du temps que le recours aux échelles autodéclarées. Pour ce faire, on va réaliser la même analyse des disparités de patrimoine mais en remplaçant les trois scores d'aversion au risque, de préférence pour le présent et d'impatience par les trois échelles correspondantes.

Comme précédemment, on va d'abord vérifier si l'on peut ou non considérer les trois échelles comme exogènes (cf Annexe 5, parties I.B et II.B).

Pour les 3 échelles et le score introduit, les instruments franchissent avec succès le premier test de qualité ; mais la régression augmentée prouve qu'aucun des résidus ne joue un rôle significatif. On traitera donc **toutes les dimensions comme exogènes. La régression non augmentée sera donc la régression finalement retenue, avec une combinaison des échelles d'aversion au risque et de préférence temporelle.** (cf Tableau An5.II.B2)

Globalement, le modèle apparaît doté du même pouvoir explicatif que le modèle final avec les scores. Il n'est donc pas possible de conclure à la supériorité d'une approche par rapport à l'autre. Néanmoins, **ici seule la préférence pour le présent joue un rôle significatif** : les 50 % de personnes qui vivent le plus au jour le jour se distinguent par un patrimoine net moins élevé. Contrairement à ce qu'il apparaît quand on utilise les scores, l'aversion pour le risque semble ne jouer aucun rôle. Que l'on utilise le score ou l'échelle, l'impatience ne joue aucun rôle sur le niveau de patrimoine.

La place du conjoint

Il faut enfin souligner que, quel que soit le modèle retenu, le pouvoir explicatif n'est pas fortement amélioré par l'introduction des variables d'attitude. Une hypothèse que l'on pourrait avancer pour expliquer ce fait renverrait à une insuffisante prise en compte, dans la spécification adoptée, de la dimension «ménage». Le patrimoine dont on étudie le montant est une grandeur «ménage», regroupant, dans le cas des familles, les biens propres de chaque individu, et les biens de la communauté. Or les variables d'attitude introduites ne concernent qu'un seul individu (l'homme ou la femme selon le cas), en aucun cas tous les individus du foyer (actuel ou passé), sans que l'on puisse assurer que l'individu décrit est bien celui qui a (ou a eu) une influence prépondérante sur le processus d'accumulation patrimoniale. On ne dispose pas dans le questionnaire des variables

¹⁶⁴ A titre d'exemple, le patrimoine des plus risquophobes est environ 1,5 fois - e^{0,4} fois - celui des moins risquophobes. Quand on combine préférence temporelle et aversion pour le risque, on observe des contrastes pouvant aller de 1 à 2,2.

permettant de construire directement les scores pour le conjoint du répondant ; mais, en ce qui concerne l'aversion pour le risque et la préférence pour le présent, on peut reconstituer indirectement une estimation à partir des caractéristiques du répondant et de la réponse à la question «sur l'échelle des risques (resp. des comportements à l'égard du futur), où classeriez-vous votre conjoint ? ». Toutefois, introduites dans le modèle d'analyse, les deux variables reconstruites ne créent aucune disparité significative. Elles n'ont donc pas été retenues dans le modèle final. La difficulté évoquée demeure cependant car rien ne dit que mesurées directement, ces variables ne joueraient pas un rôle. Idéalement, il faudrait sans doute collecter l'ensemble des variables pour les deux membres du couple et modéliser une décision collective au sein du foyer. Mais ceci dépasse les possibilités actuelles des données disponibles.

Annexe 1 : l'enquête Comportement face au risque et à l'avenir

Une conception à trois niveaux

Deux compléments ont été réalisés afin d'enrichir l'enquête Patrimoine en descripteurs portant sur l'aversion au risque et la préférence temporelle. Le premier consistait en un recto-verso remis par l'enquêteur en fin de visite, après réalisation de l'enquête Patrimoine, ce recto-verso devant être rempli par la personne de référence et son (éventuel) conjoint sans intervention de l'enquêteur (ceux-ci ont d'ailleurs souvent suivi ces consignes à la lettre au point de ne pas expliquer le but de l'opération !) ; une enveloppe T était jointe pour la réponse, mais aucun rappel n'était prévu en cas de non-renvoi. Certains questionnaires ont été renvoyés vierges, d'autres se sont révélés inexploitable : finalement 4633 questionnaires individuels (pour 2954 ménages) ont pu être appariés à l'enquête mère. Les résultats de cette première opération n'ont pas été exposés ici (on les trouvera dans Arrondel 2000), mais l'existence de ce volet explique le contenu de la seconde vague, qui est l'enquête complémentaire, réalisée par enquêteur, dont on va étudier les résultats : on y trouvera peu de loteries -qui pourtant ont en général une place de choix dans les opérations conduites à l'étranger sur ce type de domaine. Le recto verso aborde aussi le problème de l'exposition au risque et de son anticipation. Par contre les problèmes d'arbitrage temporel ne sont pas abordés à ce stade.

Unités enquêtées et champ de l'enquête

Quatre régions : Bretagne-Normandie, Ile de France, Provence Alpes Côte d'Azur, Bourgogne-Franche Comté

Ménages volontaires ayant répondu à l'enquête Patrimoine 1997 : un individu par foyer, avec représentation équilibrée des deux sexes.

Taille de l'échantillon : 1135 individus répondants

Période de collecte

Novembre-décembre 97 (Bourgogne-Franche -Comté) Avril-Mai 1998 (autres régions)

Taux de réponse :

Il est impossible de le calculer, car les enquêtrices n'ont pas posé systématiquement, à la fin du questionnaire Patrimoine la question : « accepteriez-vous de répondre à un questionnaire expérimental lors d'une deuxième visite ». De fait, en Bourgogne, certaines enquêtrices ont préféré enchaîner les deux opérations et n'ont alors généralement proposé le questionnement expérimental que si le questionnaire Patrimoine n'avait pas pris trop de temps. L'échantillon des répondants (avant toute pondération) est légèrement biaisé en faveur des ménages d'origine agricole : trop peu de professions libérales, de cadres ou d'indépendants actifs et trop d'anciens agriculteurs. Parmi les plus jeunes, ce sont plutôt des étudiants ou des jeunes à la recherche d'un emploi que l'on a observés. L'échantillon de l'enquête Patrimoine avait été enrichi en ménages appartenant à des classes sociales élevées ; il ne reste plus grand chose ici de cette volonté. Pour les autres régions, les deux opérations étant déconnectées dans le temps, ce phénomène n'a pas joué, mais il est avéré que lorsque

Patrimoine s'était mal passé, avec un répondant peu coopératif, la question d'un complément sur la base du volontariat n'a pas été évoquée.

Finalement sur 3467 ménages ayant répondu à Patrimoine dans les régions retenues, 1135 ont répondu à Comportements face au risque. L'échantillon des répondants est un peu plus riche en individus appartenant à des ménages dont la personne de référence est âgée de 30 à 49 ans, alors qu'il manque des ménages parmi les plus âgés (plus de 70 ans) ; ceci va de pair avec une structure trop riche en couples avec enfant(s), alors que les personnes seules et les couples sans enfant sont sous-représentés. Au sein de l'Ile-de-France, la banlieue parisienne est trop présente, au détriment de la Ville de Paris elle-même. Les ménages de cadres et de professions intermédiaires sont légèrement surreprésentés, les ouvriers et employés étant sousreprésentés. Une distorsion en faveur des ménages ayant les plus hauts diplômes est également notable. (cf tableaux An1.1.à An1.5 ; comparaison entre colonnes 1 et 2: la première colonne donne la structure brute, la seconde la structure après calage sur la « vraie » structure supposée donnée par l'enquête Patrimoine, pondérée, restreinte aux régions concernées par l'opération¹⁶⁵)

Tableau An1.1 :

Age de la personne de référence	Structure des répondants à l'enquête Aversion (non pondérée)	Structure des répondants à l'enquête Aversion (pondérée) (4 régions enquêtées)	Structure de la population France entière
Moins de 25 ans	4,2	4,4	3,5
De 25 à 29 ans	10,0	9,9	8,3
De 30 à 34 ans	11,0	9,2	9,2
De 35 à 39 ans	13,2	10,2	9,9
De 40 à 44 ans	13,3	9,8	9,9
De 45 à 49 ans	11,2	9,6	10,3
De 50 à 54 ans	9,9	10,3	8,7
De 55 à 59 ans	7,2	6,8	7,2
De 60 à 64 ans	5,1	4,4	6,4
De 65 à 69 ans	5,6	6,0	7,0
De 70 à 74 ans	5,2	9,2	7,1
75 ans et plus	4,0	10,2	12,4

¹⁶⁵ Ce qui est certainement abusif, l'enquête Patrimoine n'ayant pas été conçue de façon à être représentative régionalement. Pour notre propos, on peut considérer toutefois que les éventuels écarts subsistant par rapport à la réalité ne sont pas gênants.

Tableau An1.2 :

Niveau social de la personne de référence	Structure des répondants à l'enquête Aversion (non pondérée)	Structure des répondants à l'enquête Aversion (pondérée) (4 régions enquêtées)	Structure de la population France entière
Agriculteur	4,1	3,4	5,1
Artisan, commerçant	7,8	8,6	8,2
Industriel	0,4	0,8	0,4
Profession libérale	1,9	0,9	1,0
Cadre	20,6	16,4	11,1
Profession intermédiaire	20,5	18,8	17,7
Employé	19,5	21,4	19,1
Ouvrier qualifié	15,2	17,3	22,3
Ouvrier non qualifié	7,0	8,8	12,4
Inactif	3,0	3,5	2,7

Tableau An1.3 :

Diplôme de la personne de référence	Structure des répondants à l'enquête Aversion (non pondérée)	Structure des répondants à l'enquête Aversion (pondérée) (4 régions enquêtées)	Structure de la population France entière
Aucun diplôme	11,0	12,4	21,6
CEP-DEFO	11,9	15,5	18,0
CAP- BEP	17,9	17,8	18,1
BEPC	15,4	14,7	12,6
Bac technique	3,5	3,1	4,0
Bac général	12,3	13,7	8,6
1 ^{er} et 2 ^{ème} cycle univ., DUT,BTS	16,7	13,9	10,9
3 ^{ème} cycle univ., grandes écoles	11,2	9,0	6,3

Tableau An1.4 :

Type de ménage	Structure des répondants à l'enquête Aversion (non pondérée)	Structure des répondants à l'enquête Aversion (pondérée) (4 régions enquêtées)	Structure de la population France entière
Personne seule	25,4	33,2	30,0
Couple sans enfant (au domicile)	21,1	23,9	26,0
Couple avec 1 enfant (au domicile)	14,8	13,0	13,3
Couple avec 2 enfants (au domicile)	16,3	11,8	13,2
Couple avec 3 enfants ou + (au domicile)	9,2	6,8	6,9
Famille monoparentale	9,4	6,7	6,4
Autre ménage	3,9	4,6	4,2

Tableau An1.5 :

Taille d'agglomération	Structure des répondants à l'enquête Aversion (non pondérée)	Structure des répondants à l'enquête Aversion (pondérée) (4 régions enquêtées)	Structure de la population France entière
Commune rurale	17,2	17,4	24,4
Unité Urbaine de - 20 000 h	9,9	11,9	16,1
Unité Urbaine de 20 à 100 000 h	9,0	9,1	13,1
Unité Urbaine de plus de 100 000 h	23,9	22,0	29,2
Agglomération parisienne	29,8	26,1	12,5
Ville de Paris	10,3	13,6	4,8

Type de redressement

L'enquête a donc été rendue représentative de l'ensemble des régions enquêtées, régions dont la structure est différente de la structure de l'ensemble de la France (comparaison entre la deuxième et la troisième colonne des tableaux An1.1 à An1.5). Le champ régional couvert est caractérisé par l'importance renforcée de l'agglomération parisienne, et globalement par une structure plus urbaine que le territoire national dans son ensemble. Les ménages de personnes seules sont un peu plus fréquents (une conséquence de la surreprésentation de Paris) ; les ménages diplômés sont plus

fréquents, les sans diplôme particulièrement rares. Moins d'ouvriers, plus d'employés et surtout de cadres caractérisent la structure sociale (davantage « cols blancs » que « cols bleus »).

Il semble enfin que des "effets enquêteurs subsistent", malgré les efforts faits à la formation pour en souligner le danger. Chaque enquêtrice a sa façon de reformuler la question lorsque la formulation du questionnaire n'est pas comprise, et cela se traduit par une différence dans les réponses. A titre d'exemple, on peut indiquer la question relative à l'existence de projets longs au cours de la vie : pour certaines enquêtrices, le mot projet ne pouvait que recouvrir des choses concrètes, matérielles ; elles traitaient alors comme des aspirations ce que d'autres avaient noté comme des projets (avoir des enfants, rendre les enfants heureux). Le décalage entre les calendriers régionaux de l'opération a permis de faire bénéficier les enquêteurs des trois régions opérant plus tardivement des enseignements de la collecte bourguignonne, qui revêtait ainsi un certain aspect de test ; néanmoins toutes les régions ont été regroupées pour l'exploitation, et on a négligé les possibles différences induites par ce décalage.

Quelques rares questions ont d'ailleurs été modifiées entre les deux « vagues ». L'ordre des échelles (globale et partielles, domaine par domaine) a été modifié ; en Bourgogne, dans la partie Santé, une seule question concernait les visites chez le médecin et chez le dentiste, ce qui avait posé problème et nécessité que les enquêteurs annotent en marge le questionnaire ; aussi a-t-on ensuite séparé la question en deux. Compte tenu des annotations portées sur les dossiers par des enquêteurs qui avaient reçu comme consigne de noter soigneusement tous les commentaires accompagnant les questions proprement dites, on peut légitimement admettre que les fichiers ont pu être rendus comparables pour tous ces points. Par contre la question destinée à mesurer le trade-off entre précocité et longueur du service militaire qui s'était révélée complètement inefficace en Bourgogne a été complètement remaniée, sans d'ailleurs que la formulation nouvelle ne donne entière satisfaction : elle a donc dû être éliminée de l'analyse.

Principaux thèmes

Partie 1 : Consommation-loisir-voyages

La personne prend-elle des risques (de se tromper, d'être déçue..) dans sa consommation (alimentaire, vestimentaire), de spectacle ou de vacances ou est-elle prudente (par exemple quand la santé est en jeu) ? Se révèle-t-elle impatiente, impulsive, désireuse de bénéficier tout de suite de ce qui lui plaît ? Se renseigne-t-elle avant d'acheter ?

Partie 2 : Santé-Risque de vie-Espérance de vie

La personne prend-elle des risques avec sa santé, voire avec sa vie (sur la route, par des pratiques sportives dangereuses) ou est-elle prudente : quels sont ses comportements préventifs ? Face à des éventualités désagréables (hospitalisation, soins) est-elle plutôt du genre à chercher à s'en débarrasser tout de suite ou à repousser l'échéance au maximum ? Comment perçoit-elle son espérance de vie ? Est-elle d'une famille où l'on vit plutôt longtemps ou non ?

Partie 3 : Travail-Revenu-Carrière professionnelle

La personne est-elle exposée à des risques dans son métier ? Les risques ont-ils joué un rôle dans ses choix professionnels ? Conseillerait-elle aux autres de prendre des risques dans ce domaine ? Pense-t-elle que la prise de risque doit être rémunérée.

Partie 4 : Placements-Gestion de l'argent

Cette partie est réduite, puisque l'enquête Patrimoine l'aborde de façon très complète. Ici on a quelques choix hypothétiques face à des loteries ou à des offres d'assurance, variant selon le montant en jeu, la date du tirage... ainsi que quelques éléments sur le comportement réel d'assurance ou les opinions sur le rôle, plus ou moins protecteur, plus ou moins rentable, de l'immobilier.

Partie 5 : Retraite

Cette partie est destinée à documenter les comportements à long terme du répondant : il s'agit principalement de recueillir ses réactions face à des scénarios fictifs, altérant le régime actuel de retraite. Parmi les différences, certaines consistent à remplacer la constance des montants versés en fonction de l'âge par des profils plus complexes et qui diffèrent par les moments du cycle de vie où les sommes les plus fortes sont versées.

Partie 6 : Famille et transferts intergénérationnels

Le conjoint, les enfants sont-ils perçus comme une assurance ou comme un risque ?

Quelle est la place de la socialisation aux comportements face au risque ou à l'avenir dans l'éducation des enfants ? Quels principes pour l'aide des parents à leurs enfants ? La personne est-elle impatiente d'avoir son héritage : est-elle prête à en abandonner une partie pour l'avoir plus tôt ?

Partie 7 : Autres (comportements altruistes...)

La personne manifeste-t-elle des comportements altruistes, vis à vis des autres ou des générations futures (dons, sensibilité à l'écologie...) et donc un horizon temporel très long ?

Cette partie s'intéresse aussi à l'existence de comportements révélateurs d'une plus ou moins grande prudence dans des domaines qui n'entrent pas dans les rubriques précédentes : il s'agit de petits risques (rater un train ou un avion...). Quelques questions cherchent à savoir directement si la personne a des croyances bien définies dans le domaine du hasard, de la destinée, si elle se considère comme quelqu'un ayant tout particulièrement de la chance ou de la déveine.

Partie 8 : Approche synthétique

Il est demandé à l'enquêté de se situer lui-même sur une série d'échelles (aversion pour le risque globale et domaine par domaine, impatience, prévoyance), de se placer vis-à-vis de proches (conjoint, ascendants), et d'indiquer d'éventuelles variations au cours de son cycle de vie.

Quelques questions délicates :

La formulation de la question relative aux réductions à obtenir en échange d'un report dans le temps de la réalisation d'un rêve (partie Consommation) a posé problème : aucune formulation ne semble adaptée à la fois aux reports de faible importance et à ceux de longue période.

Dans la question relative au report d'une semaine de congés, il n'est pas certains que malgré les efforts faits à la formation on ait pu éviter complètement quelques variations quant à la définition de la semaine (5 jours ouvrés, ou sept jours).

Les individus qui ne jouent jamais ont du mal à s'impliquer dans la question concernant l'arbitrage entre le prix d'un billet de loterie et la proximité de la date de tirage (partie Placements).

La question relative aux modifications de comportement liées aux problèmes des régimes de retraite (partie Retraite) est peu informative : les personnes âgées pensent en effet qu'elles seront mortes avant la concrétisation des difficultés et ont donc du mal à se sentir concernées ; quant aux jeunes, ils ont tendance à répondre que c'est trop tôt pour s'en préoccuper.

Annexe 2

Principes de construction des indicateurs et étude de la cohérence des scores

Lors de la conception du questionnaire, chaque question a été justifiée par un raisonnement a priori, aboutissant à affecter chaque modalité de réponse à un ou plusieurs des indicateurs à construire. Ces idées a priori sont énoncées dans Arrondel, Masson, Verger (1997).

La première version des indicateurs a donc été construite selon ce principe. Une première phase de contrôle a consisté à appliquer les méthodes habituelles de validation des scores ; les coefficients alpha de Cronbach, destinés à mesurer la corrélation de chaque item avec l'ensemble des autres items (si elle est forte, cela signifie que tous les boeufs de l'attelage tirent dans le même sens, que donc chaque item fait bien partie d'un ensemble homogène d'éléments ayant peu ou prou la même signification). Des modifications de deux types ont été apportées à la suite de cette phase :

- * certains items ont été purement et simplement supprimés de l'indicateur auquel on l'avait a priori affecté, car non corrélé avec le reste.

- * dans d'autres cas, on n'a fait jouer l'indicateur que pour une fraction de la population ; en général la partition introduite était une opposition selon l'âge. Déjà a priori, les réflexions avaient été faites sur la non pertinence de certaines questions à certains âges, soit pour les plus jeunes ou pour les plus âgés ; faire deux variantes (ou plus) du questionnaire étant rendu impossible par la petitesse de l'échantillon, on a préféré garder un questionnement unique mais en travaillant la formulation de façon à ce qu'en théorie la question concerne tout le monde ; seulement pour certains la question ne renvoyait à aucun contexte personnel concret, alors que c'était le cas pour d'autres. On a déjà évoqué le problème de la difficulté qu'éprouvent la plupart des répondants à s'abstraire de l'environnement pour répondre à la question comme un élève résout un exercice de mathématique, un cas d'école. De fait les enquêteurs ont signalé que parfois certains avaient du mal à se sentir concernés par une question et qu'alors les réponses obtenues étaient peu motivées. Quelques questions se sont révélées bien corrélées avec les autres items pressentis pour construire l'indicateur, mais seulement sur une partie de la population.

Toutes les modifications faites en cours de mise au point des scores sont indiquées dans le corps du texte.

Annexe 3 : les modèles d'analyse économétrique utilisés pour dresser les profils-types

Les variables expliquées sont soit des variables qualitatives trichotomiques ordonnées (pour chaque dimension -aversion au risque, préférence pour le présent....-, le répondant est pas du tout, un peu ou fortement « concerné », soit des variables tétrachotomiques (pour les échelles, on étudie la hiérarchie en quartiles).

Les diverses variables explicatives utilisées sont les suivantes :

Activité du répondant	
dactiv	1 : répondant actif
revenu du répondant (en continu)	
lrevre	logarithme du revenu du répondant
niveau de revenu du ménage	
qrg1 *****	1 quartile de revenu d'activité du ménage
qrg2	2 quartile de revenu
qrg3	3 quartile de revenu
qrg4	4 quartile de revenu
niveau de patrimoine du ménage	
qpg1 *****	1 quartile de patrimoine du ménage
qpg2	2 quartile de patrimoine
qpg3	3 quartile de patrimoine
qpg4	4 quartile de patrimoine
âge du répondant	
repa1 *****	-30
repa2	30-40
repa3	40-50
repa4	50-60
repa5	60-70
repa6	+70
cycle de vie du répondant	
pcv1	Seul moins de 35 ans
pcv2	Seul 35 ans à 65 sans enfants HD
pcv3	Seul 35 ans à 65 avec enfants HD
pcv4	Seul + 65 sans enfants HD
pcv5	Seul + 65 avec enfants HD
pcv6	Couple moins de 35 ans sans enfants
pcv7	Couple moins de 35 ans avec enfants
pcv8	Couple 35 ans à 65 sans enfants
pcv9 *****	Couple 35 ans à 65 avec 1 à 2 enfants dont au moins un est parti
pcv10	Couple 35 ans à 65 avec 1 à 2 enfants à la maison
pcv11	Couple 35 ans à 65 avec plus de 2 enfants
pcv12	Couple plus de 65 ans

pcv13	Famille monoparentale avec enfant
pcv14	Autres
origine sociale du répondant	
osr1 *****	Agriculteur ou salarié agricole
osr2	Commerçant, artisan
osr3	chef d'entreprise
osr4	Profession libérale
osr5	Enseignant
osr6	Cadre (non enseignant)
osr7	Employé
osr8	Ouvrier
osr9	Inactif ou sans objet
genre (sexe)	
fem *****	féminin
hom	masculin
diplôme du répondant	
redip1 *****	sans diplôme
redip2	CEP-CAP
redip3	BEP, BEPC
redip4	Baccalauréat
redip5	Supérieur au bac (sauf 3ème cycle et grandes écoles)
redip6	3ème cycle et grandes écoles
type de ménage	
typ1 *****	personne seule
typ2	couple sans enfant (au domicile)
typ3	couple 1 enfant (au domicile)
typ4	couple 2 enfants (au domicile)
typ5	couple 3 enfants et + (au domicile)
typ6	famille monoparentale
typ7	autre ménage
enfants hors domicile	
enfhd0	pas d'enfant hors domicile
enfhd1	un enfant hors domicile
enfhd2	deux enf. hors domicile ou plus
type de commune	
cr *****	commune rurale, ou u.u. de -20 000 habitants
cu	unité urbaine de +20 000 habitants
orientations parents ¹⁶⁶	
* vis à vis risque	
merr	mère risquophile
merp	mère prudente

¹⁶⁶ Ici la référence est la modalité complémentaire (« ni l'un ni l'autre »).

perr	père risquophile
perp	père prudent
* vis à vis du temps	
merlt	mère prévoyante
merct	mère au jour le jour
perlt	père prévoyant
perct	père au jour le jour
Problème d'argent dans la jeunesse du répondant	
pajre1	Oui souvent
pajre2	Oui, à certaines périodes
pajre3	Non mais pas riche
Pajre4	Non jamais ou presque
Composition portefeuille des parents du répondants	
spp1 *****	Pas d'actifs
spp2	Uniquement LP
spp3	Actifs de rapport (Immobilier, foncier, VM) sans LP et sans Professionnel
spp4	Actifs de rapport (Immobilier, foncier, VM) avec LP et sans professionnel
spp5	Professionnel avec éventuellement LP
spp6	Professionnel et autres (immobilier, foncier ou VM) sans LP
spp7	Portefeuille complet

Toutes ces variables ne sauraient être introduites simultanément. Mais on a choisi d'étudier diverses variantes concernant la façon d'introduire les variables sur le niveau de revenu (en quartiles ou en « continu ») et les variables démographiques (soit un code cycle de vie mêlant la dimension âge et les aspects composition du foyer, soit introduction sous forme additive de ces deux dimensions).

Ces régressions sont d'essence purement descriptive. On négligera donc de traiter les problèmes d'endogénéité de certaines variables comme le niveau de patrimoine : dans la suite de l'étude on postulera en effet plutôt une relation causale dans l'autre sens (c'est le degré d'aversion au risque ou de préférence pour le présent qui influe sur le niveau de patrimoine) ; ici, la variable est plutôt destinée à capter l'idée selon laquelle quand on est riche, on a « de quoi voir venir », ce qui peut se traduire par une aversion au risque plus faible (pour la préférence pour le présent l'existence et le sens de l'effet semblent moins clairs). De toutes façons, il s'agit plutôt d'un effet de second ordre.

On s'est efforcé d'utiliser les mêmes modèles pour construire les différents profils-types. On a seulement postulé que l'éventuelle transmission d'attitudes d'une génération à l'autre se faisait domaine par domaine seulement : l'aversion au risque est susceptible de dépendre du caractère plus ou moins prudent du père ou de la mère, pas du fait qu'ils vivaient ou non au jour le jour. Les modèles utilisés différeront à ce niveau : les variables concernant les attitudes des ascendants sont spécifiques de la dimension analysée. Le fait que ces effets soient extrêmement ténus nous a dissuadé d'utiliser le surmodèle où toutes les caractéristiques des goûts des parents seraient introduites simultanément dans tous les modèles.

A. Les profils types sans introduction des variables liées au montant de patrimoine

Tableau An3.1: le profil de l'aversion pour le risque selon les indicateurs (cf . B.1 et B1bis)

variable	avr	avre	-qarg0	avr	avre	-qarg0	avr	avre	-qarg0
dactiv							(-)		
lrevre							(+)		
lpat									
qrg2			(-)			(-)			
qrg3						(-)			
qrg4									
qpg2									
qpg3									
qpg4									
repa2									
repa3				-	-				
repa4				-	-	-			
repa5				-	-	(-)			
repa6				-	-	-			
pcv1	+	+					+	+	(+)
pcv2									
pcv3			-						-
pcv4									
pcv5	-	-					-	-	(-)
pcv6		+						+	
pcv7								(+)	
pcv8									
pcv10	-	-					-	-	
pcv11	-	-	(-)				-	-	(-)
pcv12	-	-	-				-	-	-
pcv13									
pcv14	(-)								
osr2	(+)	+	(+)		(+)	(+)		(+)	(+)
osr3	+	+		+	+		(+)	+	
osr4	+	+	+	+	+	+	+	+	+
osr5			+			+			+
osr6	+	+		+	+		+	+	
osr7	(+)	+	(+)		(+)		(+)	+	(+)
osr8		(+)	(+)			(+)			(+)
osr9	(+)	+	(+)			(+)	(+)	+	
hom	+	+	+	+	+	+	+	+	+
redip2	(+)	(+)	+	+	+	+	(+)	+	+
redip3	+	+	+	+	+	+	+	+	+
redip4	(+)		+			+			+
redip5	+	+	+	+	+	+	+	+	+
redip6	+	+	+	+	+	+	+	+	+

typ2				-	-				
typ3				-	-				
typ4				-	-				
typ5				-	-	(-)			
typ6				-	-				
typ7				-	-				
enfhd1									
enfhd2									
cu									
merr									
merp	(-)	(-)	(-)	(-)		(-)	(-)		(-)
perr									
perp		(-)	-			-		(-)	-
pajre1									
pajre2									
pajre3	(-)						(-)		
spp2									
spp3									
spp4									
spp5									
spp6									
spp7									

Rq : le modèle explique les valeurs les plus faibles du score d'aversion au risque. Les + correspondent à une augmentation de la **risquophilie**. Pour l'échelle synthétique, les faibles valeurs correspondant aux prudents, les signes ont été inversés.

Tableau An3.2 : le profil de la préférence temporelle selon les indicateurs (cf.B.2, B2bis, B3 et B3bis)

variable	prt	prte	-qpt	prt	prte	-qpt	prt	prte	-qpt
dactiv									
lrevre									
lpat									
qrg2									
qrg3									
qrg4		+							
qpg2									
qpg3									
qpg4									
repa2									
repa3				+	(+)				
repa4				+	+	+			
repa5				+	+	+			
repa6				+	+	+			
pcv1	-	-	-				-	-	-
pcv2	-	-	-				-	-	-
pcv3									
pcv4									
pcv5	+	(+)					+		
pcv6	-	-					-	-	
pcv7	-	-					-	-	
pcv8									
pcv10	(+)	+					(+)	(+)	
pcv11									
pcv12	+	+	(+)				+	+	(+)
pcv13			-					-	-
pcv14									
osr2									
osr3									
osr4			(-)			-			(-)
osr5									
osr6									
osr7									
osr8									
osr9	(-)								
hom			(-)						(-)
redip2									
redip3									
redip4	+	+		+	+		+	+	
redip5		(+)		(+)	+		(+)	+	

redip6		(+)			+			(+)	
--------	--	-----	--	--	---	--	--	-----	--

typ2						+			
typ3				+	+	+			
typ4				+	+	+			
typ5				(+)		+			
typ6									
typ7				+	+				
enfhd1				(+)	+	+			
enfhd2				+	(+)				
cu									
merlt		+			+			+	
merct	(-)								
perlt									
perct		(-)							
pajre1			+			+			+
pajre2	-	-		-	-		-	-	
pajre3			+			+			+
spp2									
spp3	+	+		+	+		(+)	+	
spp4									
spp5									
spp6									
spp7					(+)				

Rq : le modèle explique les valeurs les plus faibles du score de préférence pour le présent. Les + correspondent à une augmentation de la **prévoyance**. Pour l'échelle synthétique, les faibles valeurs correspondant à ceux qui vivent au jour le jour, les signes ont été inversés

**Tableau An3.3 : le profil de l'impatience selon les indicateurs
(cf.B.2, B2bis, B3 et B3bis)**

variable	impt	-qimp	impt	-qimp	impt	-qimp
dactiv						
lrevre						
lpat						
qrg2						
qrg3						
qrg4						
qpg2						
qpg3						
qpg4						
repa2				(+)		
repa3						
repa4			+	+		
repa5			+	+		
repa6			+	+		
pcv1						
pcv2	(+)				(+)	
pcv3	+	(+)			+	(+)
pcv4	+	+			+	(+)
pcv5	(+)	+			+	+
pcv6						
pcv7						
pcv8		+				+
pcv10						
pcv11						
pcv12	+	+			+	+
pcv13						
pcv14						
osr2	(-)				(-)	
osr3	(-)		(-)		(-)	
osr4	(-)		-		(-)	
osr5						
osr6						
osr7						
osr8						
osr9	-		-		-	
hom						
redip2						
redip3						
redip4						

redip5						
redip6						

typ2			(-)			
typ3						
typ4			-			
typ5			-			
typ6			-			
typ7			-			
enfhd1				(-)		
enfhd2				(-)		
cu						
merlt						
merct						
perlt						
perct						
pajre1						
pajre2						
pajre3	(+)				(+)	
spp2						
spp3						
spp4						
spp5		(+)		(+)		(+)
spp6						
spp7	-		-		-	

Rq : le modèle explique les valeurs les plus faibles du score d'impaticence. Les + correspondent à une augmentation du **caractère posé**. Pour l'échelle synthétique, les faibles valeurs correspondant à ceux qui sont les plus impatients, les signes ont été inversés.

Tableau An3.4 : le profil de l'altruisme selon les indicateurs (cf.B.2, B2bis)

variable	altt	altet	altft	altfet	altt	altet	altft	altfet	altt	altet	altft	altfet
dactiv									(+)	+	+	+
lrevre									(-)	-	-	-
lpat												
qrg2												
qrg3		(-)		-				-				
qrg4	-	-	-	-	(-)	-	-	-				
qpg2												
qpg3												
qpg4												
repa2												
repa3								-				
repa4								-				
repa5												
repa6								-				
pcv1				(+)					(+)	+	+	+
pcv2	+	+	+						+	+	+	+
pcv3									(+)			
pcv4			(+)								+	
pcv5												
pcv6			(+)								+	
pcv7		+	+	+						+	+	+
pcv8												
pcv10												
pcv11												
pcv12												
pcv13									(+)			+
pcv14												
osr2			(+)									
osr3												
osr4												
osr5				(-)				(-)				
osr6												
osr7												
osr8			(+)									
osr9				(+)				(+)				
hom												
redip2	-	-	(-)	-	-	-	-	-	-	-	(-)	-
redip3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
redip4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
redip5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

redip6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
--------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

typ2												
typ3					(-)	-						
typ4												
typ5												
typ6												
typ7						(-)						
enfhd1												
enfhd2					-	-	-	-				
cu				+				+				+
merlt		-	(-)			-	(-)	(-)		-	(-)	
merct	(-)	(-)			(-)	(-)			(-)	(-)		
perlt												
perct												
pajre1												
pajre2												
pajre3	(+)				(+)				(+)		(+)	
spp2												
spp3												
spp4												
spp5												
spp6												
spp7												

Rq : le modèle explique les valeurs les plus faibles du score d'altruisme (altruisme familial). Les + correspondent à une augmentation de l'égoïsme.

Tableau An3.5: Le profil type des individus avec Dread, Savouring ou syndrome de la sirène (cf B0)

variable	Dread	Savour.	sirène	dread	Savour.	sirène	dread	Savour.	sirène
dactiv									+
lrevre									-
lpat									
qrg2	-	-		-	-				
qrg3			-	(-)		(-)			
qrg4	-		-	-		-			
qpg2									
qpg3									
qpg4									
repa2						-			
repa3						-			
repa4						(-)			
repa5						-			
repa6				+		-			
pcv1									
pcv2	(-)								
pcv3									
pcv4									
pcv5	+						+		
pcv6			(+)						(+)
pcv7									
pcv8		(+)						(+)	
pcv10									
pcv11									
pcv12	+						+		
pcv13									+
pcv14									
osr2									(+)
osr3			+			(+)			+
osr4									
osr5									
osr6									
osr7	(+)			(+)			(+)		
osr8									
osr9									
hom			(+)			+			+
redip2	(-)			(-)			(-)		
redip3									
redip4	(-)			(-)			-		
redip5	-			-			-		

redip6		(-)		(-)	(-)		-		
--------	--	-----	--	-----	-----	--	---	--	--

typ2									
typ3				+					
typ4						+			
typ5						+			
typ6						+			
typ7									
enfhd1				(+)					
enfhd2					-	+			
cu									(+)
merlt		-	+		-	+		-	+
merct			+			+			+
perlt									
perct									
pajre1				(-)			(-)		
pajre2									
pajre3			(-)	-		(-)	-		(-)
spp2									
spp3									
spp4									
spp5									
spp6									
spp7									

Rq : Les + correspondent à une augmentation de la probabilité de manifester le phénomène étudié.

B. Les profils types avec introduction des variables liées au montant de patrimoine

En matière d'aversion pour le risque, les détenteurs de gros patrimoines semblent manifester une légère tendance à la risquophobie.

En ce qui concerne la préférence pour le présent, l'introduction de cette variable perturbe plus les autres résultats que dans le cas de l'aversion au risque : plus le patrimoine est faible, moins les individus sont prévoyants et l'effet propre du diplôme disparaît. Il faut toutefois souligner qu'en matière de préférence temporelle, négliger l'effet causal dans l'autre sens paraît particulièrement incongru : l'épargne (et son corollaire le patrimoine) étant le moyen de transférer du pouvoir d'achat d'une période à l'autre, la préférence temporelle est évidemment au cœur du choix et une variante, comme celle-ci, ne traitant pas correctement des problèmes d'endogénéité est suspecte. On ne l'a présentée que par souci d'homogénéité (avoir les mêmes équations pour toutes les dimensions).

En matière d'impatience, peu d'effet de l'introduction du montant de patrimoine : tout au plus peut-on remarquer que les patrimoines extrêmes seraient un plus impatients. Mais l'effet est peu significatif et peu robuste. Pas de modification sur les coefficients relatifs aux autres variables sauf une certaine perte de précision, qui fait disparaître certains effets qui étaient à la limite de la significativité.

L'introduction du montant de patrimoine dans l'analyse de l'altruisme perturbe l'estimation des autres coefficients. L'effet du revenu est atténué, voire disparaît ; il est remplacé par un effet de même signe du montant de patrimoine : les individus dotés d'un patrimoine élevé sont plus altruistes que les autres. Certains effets du cycle de vie (personnes seules jeunes), du milieu social d'origine (effet enseignant, ouvrier) ou du degré d'urbanisation diminuent ou disparaissent. Le profil de l'effet d'âge est modifié, faisant apparaître un regain d'égoïsme aux âges mûrs.

Le montant de patrimoine ne joue aucun rôle en matière de savouring.

Le syndrome de la sirène touche davantage les personnes au patrimoine faible. Dans le modèle avec patrimoine, les effets âge ou cycle de vie ont tendance à diminuer.

C'est dans le domaine du dread que l'effet est le plus curieux : alors que le dread touche davantage les bas revenus, il est plus fréquent chez les individus à patrimoine élevé. L'effet négatif du revenu sort renforcé suite à l'introduction du montant de patrimoine. Les autres modifications ne sont pas robustes.

Tableau An3.1.a : le profil de l'aversion pour le risque selon les indicateurs (variantes avec montant de patrimoine)

variable	avr	avre	-qarg0	avr	avre	-qarg0	avr	avre	-qarg0
dactiv							-	-	
lrevre							+	+	
lpat							-	-	(-)
qrg2						(-)			
qrg3									
qrg4	(+)			+	(+)				
qpg2	(-)	-		(-)	-				
qpg3	-	-		-	-				
qpg4	-	-		-	-				
repa2									
repa3									
repa4				-	-	(-)			
repa5				-	-				
repa6				-	-	-			
pcv1	+	+					+	+	
pcv2									
pcv3			-						-
pcv4									
pcv5	-	-					-	-	(-)
pcv6									
pcv7									
pcv8									
pcv10	-	-					-	-	
pcv11	-	-	(-)				-	-	(-)
pcv12	-	-	(-)				-	-	(-)
pcv13							(-)	-	
pcv14	-	(-)					(-)		
osr2		(+)	(+)		(+)	(+)		(+)	(+)
osr3	(+)	+		(+)	(+)		(+)	(+)	
osr4	+	+	+	+	+	+	+	(+)	+
osr5			+			+			(+)
osr6	+	+		(+)	+		+	+	
osr7		(+)						(+)	
osr8			(+)						(+)
osr9		(+)	(+)			(+)		(+)	
hom	+	+	+	+	+	+	+	+	+
redip2	+	+	+	+	+	+	+	+	+
redip3	+	+	+	+	+	+	+	+	+
redip4	+	(+)	+	(+)	(+)	+	+	(+)	+
redip5	+	+	+	+	+	+	+	+	+
redip6	+	+	+	+	+	+	+	+	+

typ2				-	-				
typ3				-	-				
typ4				-	-				
typ5				-	-	(-)			
typ6				-	-				
typ7				-	-				
enfhd1									
enfhd2									
cu	(-)			-			-		
merr									
merp	(-)		(-)	(-)		(-)			(-)
perr									
perp			-			-			-
pajre1									
pajre2									
pajre3	(-)						-		
spp2									
spp3									
spp4									
spp5									
spp6									
spp7									(+)

Rq : le modèle explique les valeurs les plus faibles du score d'aversion au risque. Les + correspondent à une augmentation de la **risquophilie**. Pour l'échelle synthétique, les faibles valeurs correspondant aux prudents, les signes ont été inversés.

Tableau An3.2.a : le profil de la préférence temporelle selon les indicateurs (variante avec montant de patrimoine)

variable	prt	prte	-qpt	prt	prte	-qpt	prt	prte	-qpt
dactiv									
lrevre									
lpat							+	+	+
qrg2									
qrg3									
qrg4			(-)			(-)			
qpg2		+			+				
qpg3	+	+	+	+	+	+			
qpg4	+	+	+	+	+	+			
repa2									
repa3									
repa4				+	+				
repa5				+	+				
repa6				+	+	+			
pcv1	-		-				-		(-)
pcv2	-	(-)	-				-	-	-
pcv3							(+)		
pcv4									
pcv5	+	(+)					+	(+)	
pcv6	-	-					-	-	
pcv7	-	-					-	-	
pcv8									
pcv10									
pcv11									
pcv12	+	+					+	+	
pcv13			(-)						
pcv14									
osr2									
osr3									
osr4			(-)			(-)			(-)
osr5									
osr6									
osr7									
osr8									
osr9									
hom			(-)						(-)
redip2									
redip3									
redip4									
redip5									
redip6									

typ2						+			
typ3				+	+	(+)			
typ4					(+)	+			
typ5						+			
typ6									
typ7				+	+				
enfhd1				(+)	(+)	+			
enfhd2				+	+				
cu			(+)						(+)
merlt									
merct									
perlt									
perct									
pajre1			+			+			+
pajre2	-	-		-	-		(-)	-	
pajre3			+			+			+
spp2									
spp3	(+)	+		(+)	+		(+)	+	
spp4									
spp5									
spp6									
spp7				(+)					

Rq : le modèle explique les valeurs les plus faibles du score de préférence pour le présent. Les + correspondent à une augmentation de la **prévoyance**. Pour l'échelle synthétique, les faibles valeurs correspondant à ceux qui vivent au jour le jour, les signes ont été inversés

**Tableau An3.3.a : le profil de l'impaticence selon les indicateurs
(variante avec montant de patrimoine)**

variable	impt	-qimp	impt	-qimp	impt	-qimp
dactiv						
lrevre						
lpat						
qrg2						
qrg3						
qrg4						
qpg2		(+)		(+)		
qpg3		(+)	(+)			
qpg4						
repa2				(+)		
repa3						
repa4			(+)	+		
repa5			(+)	+		
repa6			+	+		
pcv1						
pcv2	(+)				(+)	
pcv3	+	(+)			+	(+)
pcv4	(+)	+			+	(+)
pcv5	(+)	+			+	+
pcv6						
pcv7						
pcv8		+				+
pcv10						
pcv11						
pcv12	+	+			+	+
pcv13						
pcv14						
osr2	(-)					
osr3	(-)		(-)		(-)	
osr4	(-)		-		(-)	
osr5						
osr6						
osr7						
osr8						
osr9	-		-		-	
hom						
redip2						
redip3						
redip4						
redip5						
redip6			(-)			

typ2			(-)			
typ3						
typ4			-			
typ5			-			
typ6			-			
typ7			-			
enfhd1						
enfhd2						
cu						
merlt						
merct				(-)		
perlt						
perct						
pajre1						
pajre2						
pajre3					(+)	
spp2						
spp3						
spp4						
spp5		(+)				(+)
spp6						
spp7	-		-		-	

Rq : le modèle explique les valeurs les plus faibles du score d'impaticence. Les + correspondent à une augmentation du **caractère posé**. Pour l'échelle synthétique, les faibles valeurs correspondant à ceux qui sont les plus impatients, les signes ont été inversés.

Tableau An3.4.a : le profil de l'altruisme selon les indicateurs (variante avec montant de patrimoine)

variable	altt	altet	altft	altfet	altt	altet	altft	altfet	altt	altet	altft	altfet
dactiv											(+)	+
lrevre											(-)	-
lpat									-	-	-	-
qrg2												
qrg3				(-)				(-)				
qrg4				-				(-)				
qpg2												
qpg3	(-)	(-)		(-)	(-)	-		-				
qpg4	-	-	-	-	-	-	-	-				
repa2							+					
repa3												
repa4					(+)	(+)						
repa5					+	(+)	(+)					
repa6												
pcv1												
pcv2	+	+	+						+	+	+	(+)
pcv3												
pcv4			+						(+)		+	
pcv5												
pcv6												
pcv7			+	+							+	+
pcv8			(+)									
pcv10												
pcv11												
pcv12												
pcv13												
pcv14												
osr2			(+)									
osr3												
osr4												
osr5	(-)			-	(-)			-	(-)			(-)
osr6												
osr7												
osr8												
osr9												
hom												
redip2	-	-		-	-	-	(-)	-	-	-		-
redip3	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	(-)	-
redip4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
redip5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
redip6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

typ2												
typ3						(-)						
typ4												
typ5												
typ6												
typ7												
enfhd1												
enfhd2					-	-	-	-				
cu												
merlt		(-)				-	(-)			(-)		
merct	(-)	(-)				(-)			(-)	(-)		
perlt							(+)	(+)				
perct			(+)				(+)					
pajre1												
pajre2												
pajre3	(+)				(+)				(+)		(+)	
spp2												
spp3												
spp4												
spp5												
spp6												
spp7												

Rq : le modèle explique les valeurs les plus faibles du score d'altruisme (altruisme familial). Les + correspondent à une augmentation de l' **égoïsme** .

Tableau An3.5.a : Le profil type des individus avec Dread, Savouring ou syndrome de la sirène (variante avec montant de patrimoine)

variable	Dread	Savour.	sirène	dread	Savour.	sirène	dread	Savour.	sirène
dactiv									+
lrevre									-
lpat									-
qrg2	-	-		-	-				
qrg3	-		(-)	-					
qrg4	-		-	-		(-)			
qpg2									
qpg3	(+)		(-)	+		(-)			
qpg4	+		(-)	(+)					
repa2						-			
repa3						-			
repa4									
repa5					(+)	(-)			
repa6				(+)		(-)			
pcv1									
pcv2	(-)								
pcv3									
pcv4									
pcv5	+						+		
pcv6			(+)						
pcv7								(-)	
pcv8		(+)						(+)	
pcv10									
pcv11									
pcv12	(+)						(+)		
pcv13									
pcv14									
osr2									(+)
osr3			+			(+)			+
osr4									
osr5									
osr6									
osr7	(+)			+			(+)		
osr8									
osr9									
hom			(+)			+			+
redip2	(-)			(-)			(-)		
redip3									
redip4	(-)			(-)			-		
redip5	-			-			-		
redip6	(-)	(-)		(-)	(-)		-		

typ2									
typ3				+					
typ4						+			
typ5						+			
typ6						+			
typ7									
enfhd1				(+)		(+)			
enfhd2					-	+			
cu									(+)
merlt		-	+		-	+		-	+
merct			+			+			+
perlt									
perct									
pajre1	(-)			(-)			(-)		
pajre2									
pajre3	-		(-)	-		(-)	-		(-)
spp2									
spp3	(-)								
spp4									
spp5									(-)
spp6									
spp7	(-)								

Rq : Les + correspondent à une augmentation de la probabilité de manifester le phénomène étudié.

Annexe 4 : les modèles d'analyse économétrique utilisés pour analyser le patrimoine

Pour étudier le montant et la structure du patrimoine, on va utiliser plusieurs modèles.

* La première famille de modèles reprend une spécification mise au point par Arrondel et Masson (1996) ; il s'agissait alors de se rapprocher d'un modèle structurel pour tester les « nouvelles » théories du risque. Les variables expliquées sont d'une part le logarithme du rapport entre la valeur du patrimoine net et le revenu permanent et d'autre part le logarithme du rapport entre patrimoine financier brut et le revenu permanent. Si le patrimoine financier utilisé est « brut », c'est parce qu'il est impossible, au sein de l'endettement, de distinguer entre ce qui porte sur le patrimoine immobilier ou professionnel et ce qui a trait au patrimoine financier.

Le revenu permanent utilisé n'est pas construit selon la méthode exposée dans Lollivier-Verger (1999). Ici, la construction se réduit à une régression du revenu présent du ménage sur un ensemble de variables sociodémographiques, regroupant, outre l'âge de l'individu -traité sous forme d'une variable en continu-, diverses variables dichotomiques caractérisant soit l'individu (le fait d'être ou non à la retraite, le type de profession, le niveau d'éducation, le fait de vivre en couple, le statut social et le type de patrimoine des parents, l'existence de chômage présent ou passé, l'existence de problèmes ou handicaps de santé, le statut de l'emploi -indépendant, salarié de l'état ou du privé...-), soit le ménage auquel il appartient (le sexe du chef de ménage, degré d'urbanisation de la commune d'habitat) : construire le revenu permanent, c'est en fait ici « instrumenter » la variable de revenu.

Notre intérêt portant ici sur la mise en évidence d'une relation causale, on aura à traiter des problèmes d'endogénéité, contrairement à ce qui a été fait dans les régressions destinées à dresser les profils-types.

Les diverses variables explicatives utilisées sont les suivantes :

variable	
Revenu	
xb2	Revenu « permanent »*(10E-06)
Interruptions de carrière de la P.R.	
chompr	Personne de référence au chômage
chomapr	Carrière interrompue par le chômage dans le passé (longues périodes)
sachcpr	Carrière interrompue par le chômage ou la maladie dans le passé (courtes périodes)
sanpr	Carrière interrompue par la maladie dans le passé (longues périodes)
Statut d'activité	
actpr *****	actif, étudiant ou chômeur
retrpr	retraité
Age	
age1	$AGE1=D1(a-15) + 15 \sum_{k=2}^6 Dk$ avec $D1=1$ si $a<30$ (a est l'âge en années)
age2	$AGE2=D2(a-30) + 10 \sum_{k=3}^6 Dk$ avec $D2=1$ si $30 \leq a < 40$
age3	$AGE3=D3(a-40) + 10 \sum_{k=4}^6 Dk$ avec $D3=1$ si $40 \leq a < 50$
age4	$AGE4=D4(a-50) + 10 \sum_{k=5}^6 Dk$ avec $D4=1$ si $50 \leq a < 60$
age5	$AGE5=D5(a-60) + 15 D6$ avec $D5=1$ si $60 \leq a < 75$

age6	AGE6=D5(a-60)2 + 225 D6 avec D6=1 if a>=75
age7	AGE7=D6
Transferts intergénérationnels	
hdr	Héritages et donations reçus
adv	Transferts <i>Inter vivos</i> versés
Situation matrimoniale	
sm0 *****	Célibataire
sm1	Marié
sm2	Vit en concubinage (depuis au moins 5 ans)
sm3	Vit en concubinage (depuis moins de 5 ans)
sm4	Veuf
sm5	Divorcé
Nombre d'enfants	
nbenf	Nombre d'enfants (au domicile)
hod_nb	Nombre d'enfants (hors domicile)
Type de commune d'habitat	
ru *****	Vit dans une commune rurale ou une ville de moins de 20 000 h.
cu	Réside en ville (>20 000 h)
Degré d'aversion vis à vis du risque	
arc1 *****	Aversion au risque (score) faible (25% inférieur)
arc2	moyenne (50% « médians »)
arc3	forte (25% supérieur) Risquophobe
arcc1 *****	Avers. au risque (score réduit) faible (25% inférieur)
arcc2	moyenne (50% « médians »)
arcc3	forte (25% supérieur) Risquophobe
ear1 *****	Aversion au risque (échelle) (1 quartile)
ear2	(2 quartile)
ear3	(3 quartile)
ear4	(4 quartile)
arnetr	Aversion au risque (score continu)
Degré de préférence pour le présent	
ptrc0 *****	Préférence pour présent (score réduit) faible (25% inférieur) long terme
ptrc1	moyenne (50% médian)
ptrc2	forte (25% supérieur) jour le jour
ept1 *****	Préférence pour présent (échelle) (1 quartile)
ept2	(2 quartile)
ept3	(3 quartile)
ept4	(4 quartile) Long terme (échelle inversée)
ptnetr	Préférence pour présent (score continu)
Aversion pour le risque et préférence temporelle	

cap1	AR=0 & PT=0 (risquophile et long terme)
cap2	AR=0 & PT=1
Cap3 *****	AR=0 & PT=2 (risquophile et jour le jour)
cap4	AR=1 & PT=0
cap5	AR=1 & PT=1
cap6	AR=1 & PT=2
cap7	AR=2 & PT=0
cap8	AR=2 & PT=1
cap9	AR=2 & PT=2 (risquophobe et jour le jour)
Degré d'impatience	
ipc1 *****	Impatience (score) faible (25% inférieur)
ipc2	moyenne (50% médian)
ipc3	forte (25% supérieur) impatient
eip1 *****	Impatience (échelle) (1 quartile)
eip2	(2 quartile)
eip3	(3 quartile)
eip4	(4 quartile)
impnet	Impatience (score continu)
Degré d'altruisme	
altfc1 *****	Altruisme familial (score) faible (25% inférieur)
altfc2	moyen (50% médian)
altfc3	fort (25% supérieur) altruiste
altfnet	Altruisme familial (score continu)

Lecture : * toutes les variantes alternatives utilisées pour représenter les caractéristiques de comportement vis à vis du risque ou du temps sont présentées séquentiellement, domaine par domaine.

* les modalités utilisées comme situations de référence sont indiquées par des *****. Pour les variables explicatives dichotomiques, la modalité de référence -soit 0- n'est pas indiquée.

Tableau An4.1.a : les effets des variables d'orientation vis à vis du risque et du temps sur le montant de patrimoine

variable	log(pat. net /rev. perm. ¹⁶⁷)		log(pat. fin. brut/ rev.perm.)		log(pat. net /rev. perm.)		log(pat. fin. brut/ rev.perm.)	
	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.
cste	-3,52		-4,39		-1,79		-2,79	
xb2								
chompr	-0,44	2,7			-0,44	2,7		
chomapr								
sachcpr	-0,28	2,7			-0,27	2,6		
sanpr								
retpr								
age1	0,14	2,8			0,17	3,4	(0,08)	1,7
age2	0,08	3,3			0,08	3,4		
age3								
age4								
age5								
age6								
age7								
hdr	1,04	9,7	0,71	7,0	0,97	9,2	0,65	6,5
adv	0,36	2,3	0,33	2,2	(0,30)	1,9	(0,25)	1,7
sm1	0,48	2,6			0,59	3,3		
sm2								
sm3								
sm4								
sm5	-0,49	2,2			-0,46	2,1		
nbenf	-0,19	3,3	-0,24	4,5	-0,19	3,4	-0,24	4,5
hod_nb	-0,11	2,2	-0,15	3,0	-0,14	2,7	-0,17	3,5
cu	-0,51	4,2	(-0,20)	1,7	-0,48	4,0		
arc2			0,35	2,9				
arc3			0,29	1,9				
arrc2								
arrc3								
ptrc1					0,69	3,9	0,70	4,1
ptrc2					0,42	3,2	0,24	1,9
ipc2					(0,22)	1,8		
ipc3					0,38	2,4	(0,27)	1,8
altfc2					0,63	3,7	0,58	3,6
altfc3					0,80	4,0	0,72	3,8
ear2								

¹⁶⁷ Le revenu permanent est ici un revenu instrumenté calculé sur l'échantillon global (cf Encadré 3).

ear3								
ear4								
ept2								
ept3								
ept4								
eip2								
eip3								
eip4								
cap1								
cap2								
cap4								
cap5								
cap6								
cap7								
cap8								
cap9								
arnetr								
ptnetr								
impnet								
altfnet								
R2	0,31		0,16		0,36		0,19	

Rq : Ces modèles font l'hypothèse que les **variables d'attitude vis à vis du risque ou du temps sont exogènes**.

Tableau An4.1.a : les effets des variables d'orientation vis à vis du risque et du temps sur le montant de patrimoine (suite)

variable	log(pat. net /rev. perm.)		log(pat. fin. brut/ rev.perm.)		log(pat. net /rev. perm.)		log(pat. fin. brut/ rev.perm.)	
	coef	stud	coef	stud	coef	stud	coef	stud
cste	-2,74		-3,05		-1,81		-2,88	
xb2								
chompr	-0,45	2,8			-0,44	2,8		
chomapr								
sachcpr	-0,27	2,6			-0,26	2,5		
sanpr								
retpr								
age1	0,16	3,3			0,17	3,3	(0,08)	1,7
age2	0,08	3,1			0,08	3,4		
age3								
age4								
age5								
age6								
age7								
hdr	0,99	9,3	0,67	6,7	0,97	9,1	0,64	6,4
adv	0,32	2,0	(0,26)	1,7	(0,30)	1,9	(0,24)	1,6
sm1	0,57	3,2			0,56	3,1		
sm2								
sm3								
sm4								
sm5	-0,46	2,1			-0,47	2,1		
nbenf	-0,19	3,4	-0,24	4,6	-0,19	3,3	-0,24	4,4
hod_nb	-0,14	2,6	-0,16	3,4	-0,14	2,7	-0,17	3,5
cu	-0,52	4,3	(-0,20)	1,8	-0,48	4,0		
arc2								
arc3								
arrc2								
arrc3								
ptrc1								
ptrc2								
ipc2					(0,22)	1,8		
ipc3					0,38	2,4	(0,26)	1,7
altfc2	0,76	4,5	0,70	4,4	0,64	3,7	0,58	3,6
altfc3	0,95	4,8	0,85	4,6	0,80	3,9	0,71	3,7
ear2								
ear3								
ear4								

ept2			(0,25)	1,8				
ept3	0,42	3,0	0,47	3,5				
ept4	0,55	3,9	0,41	3,1				
eip2								
eip3								
eip4								
cap1							1,02	2,0
cap2					0,58	2,4		
cap4					0,74	2,9	0,78	3,2
cap5					0,45	2,1	0,43	2,1
cap6								
cap7					0,64	2,2	0,78	2,8
cap8								
cap9								
arnetr								
ptnetr								
impnet								
altfnet								
R2	0,33		0,19		0,36		0,19	

Tableau An4.1.a : les effets des variables d'orientation vis à vis du risque et du temps sur le montant de patrimoine (fin)

variable	log(pat. net /rev. perm.)		log(pat. fin. brut/ rev.perm.)	
	coef	stud.	coef	stud.
cste	-1,18		-2,03	
xb2				
chompr	-0,43	2,7		
chomapr				
sachcpr	-0,28	2,7		
sanpr				
retpr				
age1	0,17	3,5	(0,08)	1,8
age2	0,07	3,1		
age3				
age4			(0,05)	1,6
age5				
age6				
age7				
hdr	0,96	9,2	0,65	6,5
adv	(0,28)	1,8	(0,25)	1,7
sm1	0,56	3,1		
sm2				
sm3				
sm4				
sm5	-0,49	2,2		
nbenf	-0,18	3,2	-0,23	4,3
hod_nb	-0,13	2,6	-0,17	3,6
cu	-0,48	4,1	(-0,20)	1,8
arc2				
arc3				
arrc2				
arrc3				
ptrc1				
ptrc2				
ipc2				
ipc3				
altfc2				
altfc3				
ear2				
ear3				
ear4				
ept2				

ept3				
ept4				
eip2				
eip3				
eip4				
cap1				
cap2				
cap4				
cap5				
cap6				
cap7				
cap8				
cap9				
arnetr				
ptnetr	-0,06	3,9	-0,07	4,3
impnet	0,07	3,4	0,06	3,2
altfnet	0,13	3,6	0,11	3,1
R2	0,34		0,20	

* La seconde famille de modèles reprend une spécification utilisée par Lollivier et Verger (1996). Il s'agit d'un modèle plus descriptif ; mais, plus riche en variables explicatives, il permet d'expliquer une part de la variance légèrement plus importante et, surtout, en conditionnant plus précisément, de rendre exogènes les variables d'attitude face au risque et au temps. Dans cette deuxième famille de modèles, les variables expliquées sont le logarithme du patrimoine total (calculé à partir de la somme des divers actifs recensés) brut et le logarithme du patrimoine net. Les variables explicatives sont :

variable	
cste	
Revenu	revenu du ménage (annuel en 1990)
revt1	moins de 40 000 f
revt2	de 40 à 60 000 f
revt3	de 60 à 90 000 f
revt4 *****	de 90 à 130 000 f
revt5	de 130 à 180 000 f
revt6	de 180 à 250 000 f
revt7	de 250 à 350 000 f
revt8	plus de 350 000 f
Age	Age du répondant
age1 *****	moins de 25 ans
age2	de 25 à 29 ans
age3	de 30 à 34 ans
age4	de 35 à 39 ans
age5	de 40 à 44 ans
age6	de 45 à 49 ans
age7	de 50 à 54 ans
age8	de 55 à 59 ans
age9	de 60 à 64 ans
age10	de 65 à 69 ans
age11	de 70 à 74 ans
age12	75 ans et plus
Niveau social	niveau social de la personne de référence
niv1	agriculteur
niv2/3 *****	artisan, commerçant, industriel
niv4	Profession libérale
niv5	Cadre
niv6	Profession intermédiaire
niv7	Employé
niv8	Ouvrier qualifié
niv9	Ouvrier non qualifié
niv10	Inactif
Diplôme	Diplôme du répondant
dip1 *****	aucun diplôme
dip2	CEP-CAP

dip3	BEP-BEPC
dip4	Bac
dip5	> Bac sauf grandes écoles
dip6	Grandes écoles
Type de ménage	
typ1 *****	Personne seule
typ2	Couple sans enfant (au domicile)
typ3	Couple avec 1 enfant (au domicile)
typ4	Couple avec deux enfants (au domicile)
typ5	Couple avec trois enfants ou plus (au domicile)
typ6	Famille monoparentale
typ7	Autre ménage
Taille agglomération	
tag1 *****	Commune rurale
tag2	Unité urbaine de moins de 20 000 h
tag3	UU de 20 à 100 000 h
tag4	UU de plus de 100 000 h
tag5	Agglomération parisienne
tag6	Ville de Paris
Transferts intergénérationnels	
adv	Transferts inter vivos versés
hdr	Héritages et donations reçus
Gains / pertes Bourse	
gbourse	gains en bourse
pbourse	perte en bourse
Aversion risque	
Aversion risque du répondant	
arc1 *****	Aversion au risque (score) faible (25% inférieur)
arc2	moyenne (50% « médians »)
arc3	forte (25% supérieur) Risquophobe
arcc1 *****	Avers. au risque (score réduit) faible (25% inférieur)
arcc2	moyenne (50% « médians »)
arcc3	forte (25% supérieur) Risquophobe
ear1 *****	Aversion au risque (échelle) (1 quartile)
ear2	(2 quartile)
ear3	(3 quartile)
ear4	(4 quartile)
arnetr	Aversion au risque (score continu)
Préférence pour le présent	
Préférence pour le présent du répondant	
ptrc0 *****	Préférence pour présent (score réduit) faible (25% inférieur) long terme
ptrc1	moyenne (50% médian)
ptrc2	forte (25% supérieur) jour le jour
ept1 *****	Préférence pour présent (échelle) (1 quartile)

ept2	(2 quartile)
ept3	(3 quartile)
ept4	(4 quartile) Long terme (échelle inversée)
-ptnetr ¹⁶⁸	Préférence pour présent (score continu inversé)
Aversion pour le risque et préférence temporelle (scores)	Aversion pour le risque et préférence temporelle du répondant
cap1	AR=0 & PT=0 (risquophile et long terme)
cap2	AR=0 & PT=1
cap3 *****	AR=0 & PT=2 (risquophile et jour le jour)
cap4	AR=1 & PT=0
cap5	AR=1 & PT=1
cap6	AR=1 & PT=2
cap7	AR=2 & PT=0
cap8	AR=2 & PT=1
cap9	AR=2 & PT=2 (risquophobe et jour le jour)
(échelles)	
ceap1 *****	aversion au risque faible (50 % inférieur)-échelle- et préférence pour le présent faible (50 % inférieur) -échelle- (risquophile et long terme)
ceap2	aversion au risque faible (50 % inférieur)-échelle- et préférence pour le présent forte (50 % supérieur) -échelle-(risquophile et jour le jour)
ceap3	aversion au risque forte (50 % supérieur)-échelle- et préférence pour le présent faible (50 % inférieur) -échelle-(risquophobe et long terme)
ceap4	aversion au risque forte (50 % supérieur)-échelle- et préférence pour le présent forte (50 % supérieur) -échelle-(risquophobe et jour le jour)
Impatience	Impatience du répondant
ipc1 *****	Impatience (score) faible (25% inférieur)
ipc2	moyenne (50% médian)
ipc3	forte (25% supérieur) impatient
eip1 *****	Impatience (échelle) (1 quartile)
eip2	(2 quartile)
eip3	(3 quartile)
eip4	(4 quartile)
impnet	Impatience (score continu)
Altruisme familial	Altruisme familial du répondant
altfc1 *****	Altruisme familial (score) faible (25% inférieur)
altfc2	moyen (50% médian)
altfc3	fort (25% supérieur) altruiste
altfnet	Altruisme familial (score continu)

¹⁶⁸ Le sens a été inversé de façon à ce que la croissance de la variable soit associée a priori avec un effet positif sur le montant de patrimoine, comme pour les autres dimensions.

Les tableaux correspondants à ces modèles ont été repris dans le corps du texte (tableau C1, modèles 1 à 5) mais seulement quand ils portent sur le patrimoine brut. On trouvera ci après les tableaux portant sur le patrimoine net (seul la dernière colonne est reproduite dans le corps du texte, au tableau C2, afin de faciliter le jugement sur l'effet du traitement de l'endogénéité.

Tableau An4.3.a : les effets des variables d'orientation vis à vis du risque et du temps sur le montant de patrimoine net (modèle 2)

variable	log(pat. net)		log(pat. net)		log(pat. net)		log(pat. net)	
	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.
cste	11,50		11,25		10,84		10,86	
revt1	-0,93	3,2	-0,89	3,1	-0,88	3,1	-0,87	3,0
revt2	-0,84	2,7	-0,88	2,8	-0,89	2,8	-0,82	2,6
revt3	-0,97	4,9	-0,97	4,9	-0,99	5,0	-0,99	5,0
revt5	0,39	2,5	0,33	2,2	0,33	2,1	0,33	2,1
revt6	0,84	4,9	0,79	4,6	0,80	4,7	0,80	4,7
revt7	1,26	6,7	1,16	6,2	1,15	6,1	1,15	6,1
revt8	1,73	7,3	1,68	7,2	1,65	7,0	1,65	7,0
age2								
age3								
age4	1,11	2,9	1,11	2,9	1,13	3,0	1,13	3,0
age5	1,08	2,8	1,05	2,8	1,04	2,7	1,04	2,7
age6	1,08	2,8	1,01	2,6	1,03	2,7	1,04	2,7
age7	1,47	3,8	1,34	3,5	1,36	3,5	1,35	3,5
age8	1,54	3,9	1,40	3,5	1,39	3,5	1,38	3,5
age9	1,44	3,5	1,30	3,2	1,32	3,2	1,34	3,2
age10	1,81	4,6	1,67	4,2	1,70	4,3	1,70	4,3
age11	1,79	4,4	1,62	4,0	1,62	4,0	1,62	4,0
age12	1,96	4,7	1,64	3,9	1,71	4,0	1,69	4,0
niv1								
niv4								
niv5	-0,75	3,5	-0,78	3,7	-0,76	3,6	-0,76	3,5
niv6	-0,75	3,9	-0,78	4,1	-0,78	4,1	-0,78	4,1
niv7	-0,97	4,9	-1,03	5,3	-1,03	5,3	-1,03	5,3
niv8	-1,22	6,1	-1,27	6,4	-1,24	6,3	-1,24	6,3
niv9	-1,28	5,3	-1,34	5,6	-1,34	5,6	-1,34	5,6
niv10	-0,98	2,1	-1,12	2,5	-1,12	2,5	-1,12	2,5
dip2	0,43	2,6	0,40	2,4	0,39	2,4	0,37	2,3
dip3	0,44	2,4	0,39	2,1	0,41	2,2	0,39	2,1
dip4	0,50	2,4	0,42	2,1	0,43	2,1	0,41	2,0
dip5	0,72	3,3	0,62	2,8	0,61	2,8	0,59	2,7
dip6	0,63	2,5	0,56	2,2	0,54	2,2	0,53	2,1
typ2								
typ3								
typ4								
typ5			(-0,40)	1,9	-0,42	2,0	-0,43	2,0
typ6	-1,16	6,1	-1,23	6,5	-1,23	6,5	-1,22	6,4
typ7								

tag2	-0,43	2,3	-0,40	2,2	-0,43	2,4	-0,42	2,3
tag3	-0,55	2,8	-0,52	2,7	-0,54	2,8	-0,53	2,7
tag4	-0,59	3,9	-0,58	3,8	-0,58	3,8	-0,58	3,8
tag5	-0,75	5,0	-0,75	5,1	-0,76	5,1	-0,75	5,1
tag6	-0,65	3,3	-0,58	3,0	-0,60	3,1	-0,58	3,0
adv								
hdr	0,79	7,8	0,74	7,4	0,74	7,4	0,74	7,4
gbourse	(0,55)	(1,7)	(0,57)	(1,7)	(0,50)	(1,5)	(0,50)	(1,5)
pbourse	0,94	(1,9)	0,94	(1,9)	1,17	2,4	1,22	2,4
arnetr			0,02	2,4				
-ptnetr			-0,03	2,1				
impnet								
altfnet			0,09	2,7				
arrc2					0,25	2,0		
arrc3					0,35	2,2		
ptrc1					0,46	2,8		
ptrc2					0,35	2,8		
ipc2								
ipc3								
altfc2					0,34	2,1	0,34	2,1
altfc3					0,50	2,7	0,50	2,7
cap1								
cap2								
cap4							0,76	3,2
cap5							0,55	2,8
cap6								
cap7							0,75	2,8
cap8							0,77	3,4
cap9								
R2	0,52		0,54		0,54		0,54	

Rq : Ces modèles font l'hypothèse que les variables d'attitude vis à vis du risque et du temps sont exogènes.

Annexe 5 :

I. Les régressions instrumentales utilisées pour traiter les phénomènes d'endogénéité :

A. Le cas des scores

Tableau An5.IA1 :

variable	arnetr		ptnetr		impnet		altfnet	
	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.	coef	stud.
cste	-3,39		0,59		-0,20		2,18	
revt1								
revt2								
revt3								
revt5								
revt6					0,79	2,8	(0,31)	1,9
revt7			-0,96	2,2			0,48	2,6
revt8	-1,68	2,0	-1,14	2,1	(0,74)	1,8	(0,43)	1,9
age2	(2,09)	1,8						
age3	(1,95)	1,6					(-0,58)	1,8
age4	2,85	2,4						
age5	2,91	2,4						
age6	4,38	3,5						
age7	6,06	4,9	(-1,40)	1,7				
age8	6,54	5,1	-2,16	2,6	(-1,12)	1,8		
age9	7,07	5,2	(-1,63)	1,9				
age10	7,45	5,7	-2,33	2,8	-1,33	2,1		
age11	8,80	6,6	-1,86	2,2				
age12	10,96	7,8	-2,97	3,3	-1,54	2,3		
niv1					-1,14	2,3		
niv4								
niv5								
niv6					(-0,56)	1,7		
niv7	2,53	3,6						
niv8	1,83	2,5			(-0,64)	1,9		
niv9	2,61	3,0						
niv10	4,19	2,7						
dip2							0,41	2,6
dip3							0,77	4,3
dip4			-0,86	1,8			0,86	4,4
dip5			-1,16	2,4			1,01	4,9
dip6	-2,01	2,2					1,09	4,5
typ2	1,84	3,4						
typ3	1,64	2,7	(-0,76)	1,9				
typ4	1,84	2,9						

typ5	2,33	3,2						
typ6	2,74	4,1			0,61	2,0		
typ7								
tag2								
tag3								
tag4								
tag5								
tag6			0,91	2,0	(0,56)	1,7		
adv	(-0,89)	1,7					0,34	2,4
hdr	(0,59)	1,6					0,21	2,1
gbourse								
pbourse			(1,96)	1,8				
osre1	(2,00)	1,7						
osre2								
osre3								
osre4							(0,67)	1,7
osre5							(0,62)	1,8
osre6								
osre7								
osre8	(1,71)	1,7						
sppre2			-0,63	1,9	(-0,42)	1,8		
sppre3			-1,42	3,2				
sppre4								
sppre5								
sppre6								
sppre7			(-0,85)	1,8				
merr			(-0,72)	1,7			0,38	2,1
merp							0,46	3,1
per	(-1,12)	1,9			0,56	2,0		
perp								
merct	-1,37	2,0						
merlt								
perct								
perlt								
pajre1								
pajre2			0,93	2,8				
pajre3					(-0,34)	1,7		
R2	0,24		0,13		0,05		0,11	

Les tests de qualité des instruments :

Pour juger de la qualité des instruments, il faut vérifier deux propriétés. La première concerne l'indépendance entre le résidu de la régression et les instruments, la seconde concerne la corrélation, qui doit être significative, entre la variable instrumentée et ces nouveaux instruments.

Le tableau suivant, qui correspond aux régressions des résidus sur les variables instrumentales proprement dites (les variables supplémentaires introduites ou «excluded instruments») permet de juger de la première qualité.

Quand on introduit les dimensions successivement, pour les trois premières analyses, on conclut à l'indépendance entre les résidus et les instruments. Seul le dernier résidu (correspondant à l'altruisme) se révèle corrélé (Fischer inférieur à 0,05).

Lorsqu'on introduit toutes les dimensions simultanément, la non-corrélation est manifeste.

Tableau An5.IA2 :

variable	uchap (ar)		uchap (pt)		uchap (im)		uchap (al)		uchap (ar/pt/im/al)	
	coef	stud	coef	stud	coef	stud	coef	stud	coef	stud
cste					-0,57	2,1				
osre1					(0,51)	1,7				
osre2										
osre3										
osre4										
osre5							(-0,61)	1,8		
osre6										
osre7										
osre8										
sppre2					0,29	2,2			0,27	2,0
sppre3										
sppre4	(0,22)	1,7			0,31	2,4	0,27	2,1	(0,23)	1,7
sppre5										
sppre6										
sppre7										
merr										
merp										
perr	(0,25)	1,7								
erp	(0,25)	1,9								
merct										
merlt										
perct										
perlt			(0,22)	1,6			0,26	2,0		
pajre1										
pajre2										
pajre3										
Fisher	0,09		0,08		0,09		0,04		1,044	

R2	0,009		0,009		0,009		0,01		0,001	
-----------	--------------	--	--------------	--	--------------	--	-------------	--	--------------	--

Le fait que les instruments apparaissent comme significatifs dans la régression instrumentale suffit à assurer la seconde propriété.

Remarque :

On peut souligner que **les résultats du test d'exogénéité dépendent du modèle retenu**. Si l'on utilise pour la régression un ensemble de variables plus réduit (par exemple sans le diplôme, le type de commune d'habitat, l'existence de donations et d'héritage, les gains et pertes en bourse), il se peut que les variables qui passaient avec succès le test d'exogénéité dans le modèle complet échouent avec le modèle réduit.

B. Le cas des échelles autorencignées

Tableau An5.I.B1 :

variable	narg0		echpt		echimp	
	coef	stud.	Coef	stud.	Coef	stud.
Cste	-6,26		-4,71		-5,33	
revt1			(0,86)	1,9		
revt2						
revt3	(-0,43)	1,7				
revt5						
revt6						
revt7						
revt8						
age2	1,21	2,8				
age3	1,18	2,7				
age4	1,59	3,6				
age5	1,30	2,9				
age6	1,36	2,9			(-1,02)	1,8
age7	1,72	3,8				
age8	1,64	3,5			-1,19	2,0
age9	1,99	4,0				
age10	1,44	3,0			-1,22	2,0
age11	1,56	3,2			(-1,19)	1,9
age12	2,51	4,9	-1,28	2,0	-1,85	2,8
niv1	(-0,7)	1,8				
niv4			1,33	2,1		
niv5						
niv6	(0,47)	1,9			(-0,64)	1,9
niv7	0,71	2,7			(-0,57)	1,7
niv8	0,72	2,7			-1,15	3,4
niv9						
niv10	1,53	2,7				
dip2						
dip3	-0,62	2,6	-0,63	2,1		
dip4	-0,77	2,9	-0,64	2,0		
dip5	(-0,52)	1,9	-0,67	2,0		
dip6	(-0,62)	1,9	(-0,70)	1,7		
typ2			-0,57	2,3		
typ3					0,61	2,1
typ4			-0,73	2,5		
typ5			(-0,55)	1,7		
typ6						

typ7						
------	--	--	--	--	--	--

tag2						
tag3						
tag4						
tag5						
tag6	(-0,44)	1,7				
adv					(0,47)	1,9
hdr						
gbourse						
pbourse						
osre1	1,36	3,2				
osre2	(0,78)	1,9				
osre3						
osre4						
osre5						
osre6	0,99	2,6				
osre7	(0,73)	1,9				
osre8	0,86	2,3				
sppre2						
sppre3						
sppre4						
sppre5						
sppre6						
sppre7						
merr						
merp					(0,51)	1,9
perr	-0,47	2,2				
perp						
merct	(-0,48)	1,9				
merlt						
perct						
perlt						
pajre1			-0,53	2,2		
pajre2	(-0,36)	1,9				
pajre3			-0,38	2,0		
R2	0,10		0,04		0,002	

Les tests de qualité des instruments :

Comme dans le cas des scores, lorsqu'on introduit toutes les dimensions simultanément, la non-corrélation entre le résidu et les instruments est manifeste.

Tableau An5.I.B2 :

variable	uchap (ear/ept/ eim/alt)	
	coef	stud
cste		
osre1		
osre2		
osre3		
osre4		
osre5		
osre6		
osre7		
osre8		
sppre2		
sppre3		
sppre4	(0,24)	1,7
sppre5		
sppre6		
sppre7		
merr		
merp		
perr		
perp		
merct		
merlt		
perct		
perlt		
pajre1		
pajre2		
pajre3		
Fisher	0,93	
R2	0,002	

II. Analyse du patrimoine, avec traitement de l'endogénéité

A. Avec utilisation des scores

Tableau An5.II.A1 : les effets des variables d'orientation vis à vis du risque et du temps sur le montant de patrimoine net (modèle 2)

variable	log(pat. net)		log(pat. net)		log(pat. net)		log(pat. net)	
	coef	stud	coef	stud	coef	stud	coef	stud
cste	11,70		11,27		11,56		10,40	
revt1	-0,94	3,3	-0,86	3,0	-0,90	3,1	-0,78	2,6
revt2	-0,94	3,0	-0,88	2,8	-0,69	2,1	-0,76	2,4
revt3	-1,00	5,0	-0,88	4,4	-1,00	5,0	-0,95	4,8
revt5	0,33	2,1	0,32	2,0	0,36	2,3	(0,30)	1,9
revt6	0,84	5,0	0,78	4,5	0,63	3,2	0,70	3,7
revt7	1,21	6,5	1,10	5,6	1,18	6,2	1,05	4,7
revt8	1,87	7,7	1,55	6,3	1,52	6,0	1,55	6,0
age2								
age3								
age4	0,85	2,1	1,21	3,2	1,12	2,9	1,24	3,2
age5	0,81	2,0	1,12	2,9	1,07	2,8	1,17	3,0
age6	(0,69)	1,6	1,11	2,9	1,13	2,9	1,11	2,9
age7	0,93	2,0	1,28	3,2	1,56	4,0	1,56	4,0
age8	0,98	2,1	1,28	3,1	1,83	4,4	1,67	4,2
age9	(0,80)	1,6	1,24	3,0	1,74	4,0	1,63	3,9
age10	1,16	2,3	1,53	3,7	2,14	5,1	2,02	4,9
age11	(1,00)	1,8	1,54	3,7	2,03	4,8	2,02	4,8
age12	(0,99)	1,6	1,54	3,4	2,33	5,2	1,89	4,5
niv1					(0,53)	1,7		
niv4								
niv5	-0,83	3,8	-0,82	3,8	-0,63	2,8	-0,71	3,3
niv6	-0,83	4,2	-0,86	4,4	-0,57	2,7	-0,71	3,7
niv7	-1,20	5,4	-1,03	5,3	-0,80	3,8	-0,94	4,8
niv8	-1,39	6,5	-1,31	6,5	-1,05	4,9	-1,17	5,9
niv9	-1,53	5,7	-1,32	5,5	-1,26	5,2	-1,30	5,4
niv10	-1,36	2,8	-1,19	2,6	-0,96	2,1	-1,01	2,2
dip2	0,52	3,0	0,35	2,1	0,41	2,5		
dip3	0,58	2,9	(0,36)	1,9	0,50	2,6		
dip4	0,64	3,0	(0,38)	1,8	0,54	2,6		
dip5	0,87	3,8	0,54	2,4	0,76	3,5		
dip6	0,86	3,1	0,54	2,1	0,61	2,4		
typ2								
typ3								
typ4								
typ5	-0,55	2,3	-0,46	2,1	-0,42	2,0		
typ6	-1,39	6,3	-1,23	6,5	-1,36	6,5	-1,19	6,3
typ7								

tag2	-0,43	2,4	-0,38	2,1	-0,40	2,2	-0,36	2,0
tag3	-0,60	3,1	-0,49	2,5	-0,58	3,0	-0,45	2,2
tag4	-0,64	4,1	-0,56	3,7	-0,62	4,0	-0,52	3,3
tag5	-0,81	5,3	-0,69	4,5	-0,75	5,0	-0,73	4,9
tag6	-0,58	2,9	-0,49	2,4	-0,80	3,9	-0,56	2,8
adv								
hdr	0,73	7,0	0,73	7,2	0,76	7,5	0,68	5,7
gbourse	0,67	2,0	(0,56)	1,7	(0,55)	1,6	(0,51)	1,5
pbourse	1,03	2,1	1,31	2,5			1,13	2,2
arnetr	0,09	2,1						
-ptnetr			0,17	2,4				
impnet					0,27	2,2		
altfnet							(0,40)	1,6
arrc2								
arrc3								
ptrc1								
ptrc2								
ipc2								
ipc3								
altfc2								
altfc3								
cap1								
cap2								
cap4								
cap5								
cap6								
cap7								
cap8								
cap9								
ear2								
ear3								
ear4								
ept2								
ept3								
ept4								
eip2								
eip3								
eip4								
vchap			(0,12)	1,7	-0,28	2,3		
R2	0,53		0,53		0,53		0,53	

Remarque : ces modèles analysent le patrimoine en considérant que les **variables d'attitude vis à vis du risque et du temps sont endogènes** ; il s'agit ici de variantes où **chaque dimension est introduite séparément**.

Tableau An5.II.A2 : les effets des variables d'orientation vis à vis du risque et du temps sur le montant de patrimoine net (modèle 2) (introduction simultanée des 4 dimensions)

variable	log(pat. net)	
	coef	stud
cste	11,62	
revt1	-0,87	3,0
revt2	-0,79	2,5
revt3	-1,00	4,8
revt5		
revt6	0,55	2,8
revt7	1,05	4,9
revt8	1,54	5,2
age2		
age3		
age4	0,92	2,2
age5	0,85	2,0
age6	(0,78)	1,7
age7	0,98	2,1
age8	1,25	2,6
age9	1,09	2,1
age10	1,46	2,9
age11	1,21	2,1
age12	1,28	2,1
niv1		
niv4		
niv5	-0,72	3,3
niv6	-0,66	3,2
niv7	-1,02	4,5
niv8	-1,22	5,6
niv9	-1,53	5,6
niv10	-1,40	2,9
dip2	0,45	2,3
dip3	0,58	2,1
dip4	0,63	2,0
dip5	0,83	2,3
dip6	0,79	2,0
typ2		
typ3		
typ4		
typ5	-0,75	3,0
typ6	-1,67	6,5
typ7		

tag2	-0,37	2,0
tag3	-0,60	2,9
tag4	-0,66	4,0
tag5	-0,77	4,9
tag6	-0,69	3,2
adv		
hdr	0,67	5,9
gbourse	0,67	2,0
pbourse		
arnetr	(0,09)	1,6
-ptnetr		
impnet	0,33	2,8
altfnet		
arrc2		
arrc3		
ptrc1		
ptrc2		
ipc2		
ipc3		
altfc2		
altfc3		
cap1		
cap2		
cap4		
cap5		
cap6		
cap7		
cap8		
cap9		
ear2		
ear3		
ear4		
ept2		
ept3		
ept4		
eip2		
eip3		
eip4		
vchap(ar)		
vchap(pt)		
vchap(im)	-0,33	2,8

vchap(al)		
R2	0,54	

Tableau An5.II.A3 : les modèles d'analyse du patrimoine

variable	log(pat. net)		log(pat. net)		log(pat. net)	
	coef	stud	coef	stud	coef	stud
cste	11,38		11,31		10,99	
revt1	-0,91	2,9	-0,86	3,0	-0,83	2,9
revt2	-0,84	2,5	-0,75	2,4	-0,67	2,1
revt3	-1,04	4,7	-0,99	5,0	-1,02	5,1
revt5	(0,28)	1,7	0,30	2,0	0,29	1,9
revt6	0,53	2,4	0,59	3,1	0,60	3,2
revt7	1,07	5,1	1,09	5,7	1,07	5,7
revt8	1,44	5,1	1,50	6,1	1,46	5,9
age2						
age3						
age4	1,08	2,6	1,11	2,9	1,11	2,9
age5	1,01	2,4	1,05	2,8	1,02	2,7
age6	0,97	2,3	1,05	2,7	1,06	2,8
age7	1,37	3,3	1,41	3,7	1,40	3,6
age8	1,61	3,6	1,66	4,1	1,64	4,0
age9	1,54	3,3	1,56	3,7	1,57	3,7
age10	1,89	4,2	1,96	4,7	1,96	4,7
age11	1,77	3,9	1,83	4,4	1,82	4,4
age12	1,93	4,0	1,98	4,4	2,01	4,5
niv1			(0,48)	1,6	(0,52)	1,8
niv4						
niv5	-0,64	2,6	-0,67	3,1	-0,65	3,0
niv6	-0,62	2,7	-0,62	3,0	-0,62	3,0
niv7	-0,85	3,7	-0,88	4,3	-0,88	4,3
niv8	-1,10	4,8	-1,11	5,3	-1,08	5,2
niv9	-1,32	5,1	-1,34	5,6	-1,33	5,5
niv10	-1,06	2,1	-1,10	2,4	-1,12	2,5
dip2	0,38	2,1	0,38	2,3	0,36	2,2
dip3	0,41	2,0	0,43	2,3	0,43	2,3
dip4	0,45	2,0	0,47	2,3	0,44	2,2
dip5	0,65	2,7	0,65	3,0	0,64	2,9
dip6	0,54	1,9	0,55	2,2	0,53	2,1
typ2						
typ3						
typ4						
typ5	-0,48	2,1	-0,50	2,3	-0,52	2,4
typ6	-1,40	6,3	-1,42	6,9	-1,42	6,9
typ7						
tag2	(-0,35)	1,8	-0,38	2,1	-0,39	2,1
tag3	-0,51	2,4	-0,55	2,9	-0,56	2,9
tag4	-0,61	3,7	-0,61	4,0	-0,60	3,9

tag5	-0,74	4,6	-0,75	5,1	-0,75	5,0
tag6	-0,73	3,3	-0,72	3,6	-0,72	3,5
adv						
hdr	0,71	6,5	0,71	7,1	0,72	7,1
gbourse	(0,65)	1,8	(0,56)	1,7	(0,56)	1,6
pbourse					(0,92)	1,8
arnetr	0,02	2,4	0,02	2,6		
-ptnetr	0,03	2,0	0,03	2,0		
impnet	0,25	2,0	0,25	2,3	0,25	2,4
altfnet	0,09	2,4	0,09	2,7		
arrc2						
arrc3						
ptrc1						
ptrc2						
ipc2						
ipc3						
altfc2					0,34	2,1
altfc3					0,49	2,6
cap1						
cap2					(0,36)	1,6
cap4					0,79	3,4
cap5					0,58	3,0
cap6						
cap7					0,77	2,9
cap8					0,80	3,6
cap9						
ear2						
ear3						
ear4						
ept2						
ept3						
ept4						
eip2						
eip3						
eip4						
vchap(ar)						
vchap(pt)						
vchap(im)			-0,25	2,4	-0,26	2,4
vchap(al)						
R2	0,49		0,54		0,54	

Lecture : la première régression correspond au **modèle de base** (scores continus, introduits **additivement**, avec tous scores considérés comme **exogènes**) ;

la seconde correspond au **même modèle**, avec score d'impatience considéré **comme endogène** et donc instrumenté ;

la dernière analyse correspond à une **introduction croisée des scores d'aversion pour le risque et de préférence pour le présent, avec traitement de l'endogénéité du score d'impatience** (c'est donc le **modèle finalement retenu** et les résultats sont ceux présentés au **tableau C0**).

B. Avec utilisation des échelles

Tableau An5.II.B1 : les modèles d'analyse du patrimoine

variable	log(pat. net)	
	coef	stud
cste	10,50	
revt1	-0,67	2,1
revt2		
revt3	-0,74	3,5
revt5	0,35	2,1
revt6	0,84	4,4
revt7	1,10	4,6
revt8	1,63	5,9
age2		
age3		
age4	(0,81)	1,8
age5	(0,81)	1,8
age6	(0,87)	1,9
age7	1,07	2,4
age8	1,18	2,6
age9	1,02	2,1
age10	1,60	3,5
age11	1,44	3,0
age12	1,12	2,1
niv1		
niv4		
niv5	-0,68	2,9
niv6	-0,71	3,2
niv7	-1,02	4,5
niv8	-1,32	5,0
niv9	-1,34	5,2
niv10	-1,30	2,6
dip2	(0,38)	1,8
dip3		
dip4		
dip5		
dip6		
typ2		
typ3		
typ4		
typ5		
typ6	-1,25	5,9
typ7		
tag2	-0,44	2,1

tag3	-0,59	2,7
tag4	-0,66	3,9
tag5	-0,83	4,8
tag6	-0,54	2,3
adv		
hdr	0,65	5,3
gbourse	(0,57)	1,7
pbourse	1,16	2,3
arnetr		
-ptnetr		
impnet		
altfnet		
arrc2		
arrc3		
ptrc1		
ptrc2		
ipc2		
ipc3		
altfc2		
altfc3		
cap1		
cap2		
cap4		
cap5		
cap6		
cap7		
cap8		
cap9		
ear2		
ear3		
ear4		
ept2		
ept3		
ept4		
eip2		
eip3		
eip4		
narg0		
echpt	(-0,18)	1,8
echim		
vchap(ear)		
vchap(ept)		
vchap(eim)		
vchap(al)		

R2	0,54	
----	------	--

Lecture : ce modèle correspond à **l'introduction simultanée des 4 dimensions -3 échelles et 1 score -altruisme**

Tableau An5.II.B2 : les modèles d'analyse du patrimoine

variable	log(pat. net)	
	coef	stud
cste	11,33	
revt1	-0,82	2,9
revt2	-0,80	2,6
revt3	-0,98	4,9
revt5	0,35	2,2
revt6	0,80	4,7
revt7	1,18	6,3
revt8	1,62	6,9
age2		
age3		
age4	1,14	3,0
age5	1,07	2,8
age6	1,07	2,8
age7	1,48	3,9
age8	1,54	3,9
age9	1,40	3,4
age10	1,83	4,7
age11	1,77	4,4
age12	1,82	4,3
niv1		
niv4		
niv5	-0,78	3,6
niv6	-0,75	3,9
niv7	-0,96	4,9
niv8	-1,26	6,3
niv9	-1,31	5,4
niv10	-1,07	2,4
dip2	0,39	2,4
dip3	0,36	1,9
dip4	0,41	2,0
dip5	0,59	2,7
dip6	0,52	2,1
typ2		
typ3		
typ4		
typ5		
typ6	-1,17	6,2
typ7		
tag2	-0,43	2,4
tag3	-0,57	2,9
tag4	-0,60	3,9

tag5	-0,75	5,0
tag6	-0,58	3,0
adv		
hdr	0,76	7,6
gbourse	(0,54)	1,6
pbourse	1,02	2,1
arnetr		
-ptnetr		
impnet		
altfnet		
arrc2		
arrc3		
ptrc1		
ptrc2		
ipc2		
ipc3		
altfc2	0,45	2,9
altfc3	0,65	3,6
cap1		
cap2		
cap4		
cap5		
cap6		
cap7		
cap8		
cap9		
ear2		
ear3		
ear4		
ept2		
ept3		
ept4		
eip2		
eip3		
eip4		
ceap2	-0,33	2,8
ceap3		
ceap4	-0,35	2,7
narg0		
echpt		
echim		
R2	0,54	

Lecture : ce modèle correspond à l'introduction simultanée des 4 dimensions -3 échelles et 1 score - altruisme ; avec combinaison des échelles d'aversion au risque et de préférence temporelle, **toutes**

les variables d'attitude étant traitées comme exogènes. Il s'agit donc du modèle avec échelles finalement retenu.

Bibliographie

Akerlof, G.A. (1991), "Procrastination and Obedience", *The American Economic Review*, AEA Papers and Proceedings, 81 (2), p. 1-19.

Arrondel, A., Masson, A. (1996), "Gestion du risque et comportements patrimoniaux", *Economie et Statistique*, n° 296-297, p. 63-89.

Arrondel, L. (2000), "Risk Management, Liquidity Constraints, and the Demand for Risky Assets in France", Paris, *DELTA Doc. 00-20*.

Arrondel, L., Masson, A., Verger, D. (1997), "Comportements face au risque et à l'avenir : une enquête méthodologique", Paris, *DELTA Doc. 97-27*.

Barsky, R.B., Kimball, M.S., Juster, F.T. and Shapiro, M.D. (1995), "Preference Parameters and Behavioral Heterogeneity : An Experimental Approach in the Health and Retirement Survey", *Quarterly Journal of Economics*, CXII, 2, 537-580.

Blinder, A.S. (1974), Towards an Economic Theory of Income Distribution, MIT Press, Cambridge, MA.

Bourdieu P. (sous la dir.) (1993), *La misère du monde*, Seuil, Paris.

Chauvel, L. (1999), *Le Destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Presse Universitaire de France.

Heckman, J. (1976), "A Life Cycle Model of Earning, Learning and Consumption", *Journal of Political Economy*, 84, 511-544.

Kimball, Miles S. (1992), "Precautionary Motives for Holding Assets", in John Eatwell, Murray Milgate and Peter Newman (Eds.) *The New Palgrave Dictionary of Money and Finance*, London MacMillan.

Knight, F. H. (1921), *Risk, Uncertainty and Profit*, New York, Houghton Mifflin.

Laibson, D. (1997), "Hyperbolic Discount Functions, and Time Preference Heterogeneity", mimeo, TMR "Saving, Pensions and Portfolio Choice", Tilburg, juillet.

Lawrance, E.C. (1991), "Poverty and the Rate of Time Preference", *Journal of Political Economy*, 99 (1), p. 54-77.

Lollivier, S., Verger, D. (1999), "Inégalités et cycle de vie : les liens entre consommation, patrimoine et revenu permanent", *Annales d'économie et de statistique*, N°54

Lollivier, S. , Verger, D. (1996), "Patrimoine des ménages: déterminants et disparités", *Economie and Statistique*, n° 296-297, p. 13-31.

Lusardi, Annamaria (1998), "On the Importance of the Precautionary saving Motive", *American Economic Review*, 88(2), 449-453.

Masson, A. (1995), "Préférence temporelle discontinue, cycle et horizon de vie", in *Le modèle and l'enquête*, L.A. Gérard-Varet and J.C. Passeron eds., EHESS, Paris, p. 325-400.

Masson, A. (1997), "L'actualisation du futur en économie: la succession temporelle des moi et des générations", *Cahier Delta*, n° 97-18.

Robin, J.M. (1999), "Modèles structurels et variables explicatives endogènes ", *Documents de travail Insee Série Méthodologie Statistique N°2002*

Spector, P. E. (1992), *Summated Rating Scale Construction: an Introduction*, Sage.

Strotz, R.H. (1956), "Myopia and Inconsistency in Dynamic Utility Maximization", *Review of Economic Studies*, 23, p. 165-180.

D. Verger (1995) : "Les inégalités de niveau de vie : essai de prise en compte de la production domestique", Communication au XLIV congrès annuel de l'AFSE Sept.95

Wärneryd K. E. (1993), "The will to save money", VSB Saving Project WP n°7, CentER, Tilburg University.